

A low-angle, close-up photograph of a woman's lower body as she runs on a light-colored, cracked rock surface. She is wearing a light blue skirt with a green waistband and white socks. Her legs are in motion, and the skirt is flaring out. The background shows a clear blue sky with some clouds and a few small plants growing in the cracks of the rock.

JUNKPAGE

Ô SOUFFLE DU PRINTEMPS

Numéro 43
MARS 2017
Gratuit

A person wearing a pink and white striped shirt and a brown and white striped skirt is holding a large, woven basket filled with yellow and white daffodils. The background is a soft-focus green field.

CHEZ NOUS, C'EST LE PRINTEMPS

pépinières

Le Lann



Rocade sortie 16
GRADIGNAN
05 56 09 03 54

OUVERT 7/7 LUNDI A JEUDI
9H-12H15 14H-18H45
VENDREDI-SAMEDI-DIMANCHE
9H-18H45 NON STOP

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- AQUASERGE
- DIDIER LOCKWOOD
- POST IMAGE
- THE WAVE PICTURES
- TOY
- WOODS
- MERCEDES RUIZ

16 EXPOSITIONS

- BISTROT
- CHAMP LIBRE
- ROMAIN TARDY
- ALICE MOTARD

24 SCÈNES

- BÉJART BALLET LAUSANNE
- CALAMITÉ
- DANSONS
- IT DANSA
- GUY CASSIERS
- FANNY DE CHAILLÉ
- PÉRIPÉ'CIRQUE

29 NOUVELLE-AQUITAINE

- LIONEL BELMONDO & BASTIEN STIL
- 4 TENDANCES
- JILL GASPARINA
- SABINE DELCOUR
- SARAH GUESMI
- DELPHINE CHANET
- MARS PLANÈTE DANSE
- PHILIPPE RAMETTE

40 CAMPUS

42 LITTÉRATURE

- PIERRE MAZET
- NICOLAS DUMONTHEUIL

46 FORMES

48 ARCHITECTURE

- BERNARD BLANC

50 VOYAGE

- BRISTOL

52 GASTRONOMIE

56 JEUNESSE

58 ENTRETIEN

- ARNAUD CATHRINE

60 OÙ NOUS TROUVER ?

62 PORTRAIT

- MICHEL GOUDARD

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

L'ÈRE DE LA POST-VÉRITÉ ?

Depuis quelques années les journalistes utilisent l'expression de « post-vérité » pour définir l'ère dans laquelle nous vivrions. Par là, ils entendent un monde régi par la fabrication massive de fausses nouvelles, de racontars présentés comme des vérités, de buzz incendiaires mais invérifiables, bref de tout un ensemble de balivernes aussi grosses qu'in vraisemblables que les hommes politiques, mais aussi ceux qui détiennent une certaine puissance dans les media, utiliseraient à des fins malsaines de manipulation.

Il est étonnant de voir le succès croissant de cette formule qui aurait été vérifiée par l'élection américaine de Donald Trump, maître mondial du mensonge et des exagérations. Mais vivions-nous auparavant dans le monde vrai où la vie politique comme le monde économique se caractérisaient par l'amour sincère de l'authenticité et de la transparence totale ?

On peut sérieusement en douter et l'usage du mensonge a toujours été une arme de la puissance, et même de la résistance. Il serait trop long de faire ici la liste des inventions de toutes pièces qui ont marqué l'histoire en laissant croire à l'existence de tel ou tel fait, afin de modifier le comportement des gens dans le sens de la révolte ou de la soumission.

Puisque le pouvoir passe aussi et surtout par le langage – rhétorique de la séduction, sophistique de la galvanisation –, il va de soi qu'il emploie tous les moyens à son service dont celui de la mystification. En un sens, ce n'est pas le mensonge qui a grandi ces dernières années, mais peut-être notre propre capacité de nous laisser trop facilement berner en faisant confiance à des modes d'information de plus

en plus sauvages et obscurs. Il est étrange de constater en effet qu'à côté de la conviction « on nous dit rien, on nous cache tout », et de la pensée complotiste qui l'accompagne souvent, notre crédulité est prête très souvent à entendre n'importe quelle stupidité pourvu qu'elle nous caresse dans le sens du poil.

Pourtant, il y a quelque chose de juste dans la qualification d'une ère de la post-vérité. Mais cela ne concerne pas le rôle politique du mensonge. La falsification a été une arme continue des régimes autoritaires, et les partis démocratiques, s'ils ont la certitude de ne pas être pris la main dans le sac, ne dédaignent pas de temps en temps d'y recourir. Non ce qui est sans doute nouveau, c'est le fait que ceux qui propagent à longueur de journée de telles fausses vérités le font aujourd'hui sans se cacher, sans même prendre le soin parfois de les déguiser en vérité. Ce qui est par exemple remarquable dans l'administration Trump, c'est cette négligence totale de la dissimulation. On ne prend même plus la peine de se cacher en train de mentir. On n'en a même pas honte. Comme si, au fond, cela importait peu. Le président américain invente un fait en pleine conférence de presse, un journaliste le reprend. Que se passe-t-il ? Presque rien. Il ne se laisse pas démonter et continue comme si de rien n'était.

C'est cette désinvolture vis-à-vis du vrai et du faux qui étonne et stupéfie un peu. Le problème de l'ère de la post-vérité n'est donc pas le mensonge, facile à confronter aux faits et en droit corrigible, mais l'énormité sûre d'elle-même. Il s'agit de dire les choses les plus stupides et irrationnelles, les plus invraisemblables, avec un tel aplomb qu'il confond les évidences et trouble la faculté de juger elle-même, bref d'occuper constamment le terrain de la parole par un usage ivre des mots et des arguments qui contamine les auditeurs.

Autrement dit, de noyer le cerveau sous un déluge de faits inventés et d'explications foireuses qui ne visent pas tant à être crus qu'à brouiller même la capacité de distinguer le vrai du faux. Toutefois, il ne faut pas oublier non plus que, sous ce bombardement de conneries journalistiques qui tordent le langage et bafouent le sens commun, continue de dominer la logique bien réelle de la recherche du profit et de la puissance.



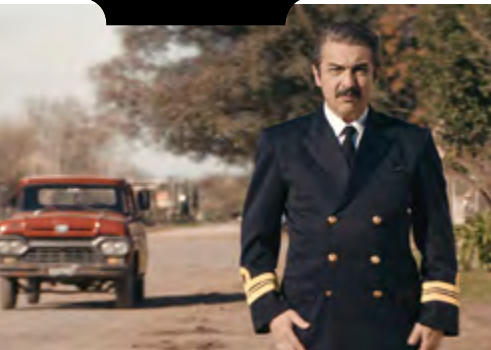
Kellyanne Conway © Carolyn Kaster

Prochain numéro le 27 mars

Suivez JUNKPAGE en ligne sur [tumblr](#). > [journaljunkpage.tumblr.com](#)

[issuu](#) > [issuu.com](#)

> [Junkpage](#)



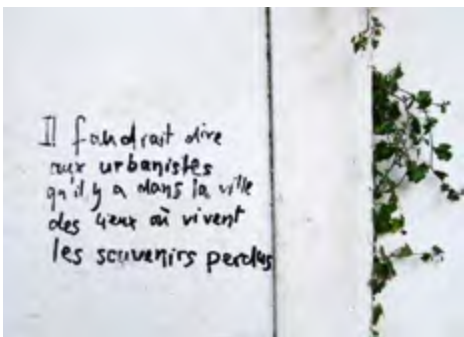
Koblic D.R.

PELÍCULAS

La 34^e édition des Rencontres du cinéma latino-américain se déroulera du 8 au 14 mars, au cinéma Jean Eustache, à Pessac. Au programme : une compétition de 6 documentaires indépendants, 8 films de fiction issus de la production latino-américaine récente (dont deux avant-premières), 2 documentaires hors compétition (dont une première mondiale), des rencontres pour le grand public et les scolaires, un stage de formation, une classe cinéma, des ateliers, une table ronde sur le rôle des télévisions dans l'homogénéisation médiatique globale, des concerts... *Muy caliente.*

34^e Rencontres du cinéma latino-américain,

du mercredi 8 au mardi 14 mars, cinéma Jean Eustache, Pessac.
www.fal33.org



© Caroline Melon

SOUVENIR

Ancienne directrice du festival Chahuts, Caroline Melon présente l'ouvrage *Le Monde de demain Archéologie contemporaine*, le 27 mars à la station Ausone. Ce livre met en scène en plusieurs volets (2013 / 2017) un dialogue imaginaire et intime entre la mémoire oubliée de l'ancien lycée de la rue des Menuts à Bordeaux et le contexte social et urbain du bâtiment, de son architecture, de sa physicalité et de sa poétique. Une aventure de quatre années autour des mémoires enfouies de ce bâtiment désaffecté, habité un temps par une communauté de squatteurs.

Le Monde de demain Archéologie contemporaine,

lundi 27 mars, 18 h, station Ausone.
www.station-ausone.com



D.R.

DANCEZ !

Babacar « Bouba » Cissé compte parmi les pionniers du hip-hop bordelais aux côtés de Hamid Ben Mahi et Anthony Égea. Ancien de la compagnie Révolution et de la compagnie Hors-Série, il fonde en 2006 sa propre compagnie Les Associés Crew, laboratoire d'expérimentation chorégraphique. Le temps d'une soirée, il souhaite faire revivre toute la magie du programme culte Soul Train, présenté par Don Cornelius dans les années 1970, monument à la gloire des danses afro-américaines. Artistes invités, danseurs professionnels, amateurs et public, *One Nation Under a Groove* !

« Soul Train », Babacar Cissé & Les Associés Crew,

samedi 18 mars, 20 h 30, Pôle Culturel Ev@sion, Ambarès et Lagrave.
evasion.ville-ambarasetlagrave.fr



© Nathan Bugh & Gabby Cook

GROOVE

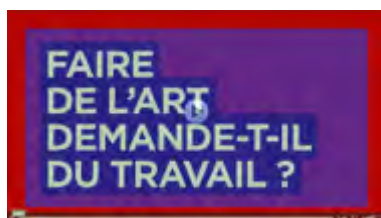
Pour ses 10 ans, le festival Swing Art se danse, se joue et se dessine. Soit 2 journées de stages, 3 soirées, des concerts, des compétitions, des expositions, des conférences consacrées à l'histoire du jazz, du blues, du swing, un grand marché de créateurs vintage, des voitures d'époque, un « off ».... Sans oublier la venue de professeurs exceptionnels afin de perfectionner son déhanché. Que de chemin parcouru depuis la première édition en 2008 ! Attention : les pass comprenant stage + soirée sont délivrés uniquement sur réservation et inscription.

Swing Art Festival#10,

du vendredi 17 au dimanche 19 mars, Halle des Chartrons.
swingtime.fr



D.R.



LUCARNE

Le Frac Aquitaine lance une websérie : *La Conquête de l'art - Les webdocs du Frac Aquitaine*. Ces trois webdocs interactifs, à la fois sérieux et décalés, visent à déjouer les poncifs sur l'art contemporain en s'appuyant sur des œuvres de la collection de l'institution ou des œuvres emblématiques d'art moderne et classique. « Une œuvre d'art doit-elle être belle ? » ; « Faut-il être cultivé pour apprécier une œuvre d'art ? » ; « Faire de l'art demande-t-il du travail ? ». Trois idées reçues questionnées au regard de l'histoire de l'art dans ce nouvel outil numérique.

www.conquetedelart.frac-aquitaine.net



© Christophe Dabitch

CAUSERIES

Depuis quelques années, la bibliothèque de Bègles a instauré les rendez-vous du vendredi soir permettant au public de rencontrer conférenciers, auteurs, éditeurs ou musiciens... En mars, 3 conversations avec des « locaux ». Vendredi 10 mars, 19 h, *L'Adieu au fleuve*, avec Christophe Dabitch, auteur, et Christophe Goussard, photographe ; conversation animée par Jean-François Meekel. Vendredi 17 mars, 19 h, *Collapse* avec Brigitte Comard et Bérangère Pont son éditrice à L'ire des Marges ; conversation animée par Sonia Moumen. Vendredi 31 mars, 19 h, *Cap sur les îles africaines* avec Jordane Bertrand.

bibliotheque.mairie-begles.fr

! SANGRE !

Sombre, hypnotique et carnavalesque, *Le Massacre des morts-vivants* (No profanar el sueño de los muertos) de Jorge Grau est tout sauf une « bisserie » supplémentaire issue du grand-guignol horrifique espagnol des années 1970. Cette classieuse coproduction hispano-italienne vaut en effet autant pour sa facture impeccable, sa photographie blafarde et son rythme suggestif – la rattachant à la tradition gothique – que pour l'allégorie politique et sociale qu'elle tisse en sous-main à travers une ultra-violence stylisée, gore et hyperréaliste. Séance présentée par Loïc Diaz-Ronda, programmateur, critique, chercheur.

Lune noire#17 :

Le Massacre des morts-vivants, mardi 28 mars, 20 h 45, Utopia
www.lunenoire.org



Peter Hutton © Jake Magee

EXPÉ

Rie Nakajima et Pierre Berthet ont cherché différentes façons de faire vibrer des choses pour faire danser leurs ombres-sons. Or, comment se rapprocher un peu de l'âme des choses ? En écoutant leurs sons. Éventuellement, les encourager à en produire et les faire résonner par des moyens divers. En complément, projection des films de Petter Hutton, cinéaste originaire de Detroit qui souhaitait devenir peintre et composait ses films comme des tableaux à contempler. Soit *In Titan's Goblet* (1991) et *Landscape (For Manon)* (1986), accompagnés par Julia Al Abed avec une pièce sonore composée à cette occasion.

« Plantes mortes et objets vivants », Rie Nakajima & Pierre Berthet,

mardi 14 mars, 20 h, Espace29.
www.monoquini.net

8-9 avril
2017

MÉDOC

SAINT-
ESTÈPHE

HAUT-
MÉDOC

EXPOSITIONS
CONCERTS
DÉGUSTATIONS

PAUILLAC

SAINT-
JULIEN

LISTRAC-MÉDOC

MOULIS

MARGAUX

LES CHÂTEAUX DU MÉDOC VOUS OUVRENT LEURS PORTES

www.medoc-bordeaux.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé
à consommer avec modération





© Alexandre Isard



© Cap Sciences



© Thierry Parezyz



Diane Ducret © Pascal Lahure

CHANSON

« J'ai fait deux succès (*Les Parfums de sa vie*, *Parler d'amour*), trois succès d'estime (*Gino*, *Laisse-moi partir*, *La mer n'existe pas*) et... cinquante - trois succès intimes ». Après sept ans d'absence, Art Mengo revient pour une série de concerts exceptionnels et sort un nouvel album. Artiste d'exception et l'une des voix les plus émouvantes de la chanson française, le Toulousain, fervent admirateur de Claude Nougaro, a également composé pour les plus grands (Henri Salvador, Juliette Gréco, Johnny Hallyday, Jane Birkin). Rendez-vous le 8 mars au Galet de Pessac.

Art Mengo,
mercredi 8 mars, 20 h 30,
Le Galet, Pessac.
www.pessac.fr



Chris Marker - D. R.

VISION

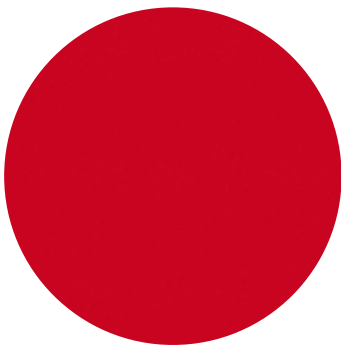
Pour sa 15^e édition, le Forum du Regard aura lieu les 4 et 5 avril, autour de la thématique « Écrans, dessins, réseaux... Les nouvelles images politiques ». Organisé par Écla et ouvert à tous les publics, ce rendez-vous annuel a pour vocation l'éducation artistique à travers des rencontres, des projections ou encore des conférences. La complexité de la représentation du politique dans les images contemporaines sera abordée, du cinéma militant aux nouvelles propagandes, jusqu'au renouvellement des formes qui s'opère parfois au rythme des urgences de l'histoire.

15^e Forum du Regard,
du mardi 4 au mercredi 5 avril,
cinéma Jean Eustache, Pessac.
ecla.aquitaine.fr

GLOBAL

Du 22 mars au 30 avril, l'expérience « Nés quelque part » s'installe à Cap Sciences. Entre parcours scénographique, théâtre et jeu de rôles, le visiteur vit une expérience en interaction avec des comédiens au gré d'un voyage qui l'emmène de son pays d'origine à la rencontre de différents personnages. Au fil de son voyage initiatique dans l'un des 7 pays proposés (Cambodge, Niger, Cameroun, Maroc, Colombie, Nigeria et Polynésie), il découvre les enjeux de la vie quotidienne, du développement durable et du changement climatique. Objectif : vivre et comprendre la nécessité de bâtir un avenir mondial commun.

« Nés quelque part »,
du mercredi 22 mars
au dimanche 30 avril, Cap Sciences.
www.cap-sciences.net



SANGUIN

Comme l'écrivait Henri Matisse : « Les couleurs sont des forces ! » En 2017, l'Académie de la Couleur nous interpelle à travers le prisme du rouge vif. Ardent, franc, tonique, couleur d'intensité, il renvoie à son origine physiologique : le corps, la circulation sanguine, le rythme cardiaque... Dynamique, il symbolise l'action mais aussi l'émotivité, la créativité. Il nourrit de nombreuses expressions dans le langage courant – « devenir rouge », « voir rouge », « être rouge de rage ou de honte » – traduisant l'influence de la couleur sur nos comportements.

Académie de la Couleur,
vendredi 24 mars, 9 h -19 h, auditorium
du Musée d'Aquitaine.
www.academiedelacouleur.org

BRÛLER

Thierry Parezyz a choisi de montrer l'action de dématérialisation et de figer le temps avant que le livre ne cesse d'être lui-même. Il symbolise ce cheminement par l'action du feu. La combinaison et la complicité entre ces deux protagonistes que tout oppose révèle un instant lyrique, une vision esthétique du livre dématérialisé, laissant une place importante à l'imaginaire et à l'émotion de chacun. Tout son travail préparatoire de plasticien consiste à mettre en scène l'espace avec la matière, la couleur et la lumière pour accueillir le livre avant que l'ensemble éphémère soit révélé et finalement immortalisé au moyen de la photo.

« Dématérialisation »,
Thierry Parezyz, du jeudi 2 au
dimanche 19 mars, Quai des Livres.
www.facebook.com/quaideslivres



© Surfrider

LITTORAL

Surfrider lance la 23^e édition des Initiatives océanes, « Ramassons les déchets avant que la mer ne s'en charge ». Rendez-vous du 16 au 19 mars pour le week-end de lancement. Chaque année, 8 millions de tonnes de déchets finissent dans l'océan. 80 % d'entre eux viennent de l'intérieur des terres mais tous sont d'origine humaine. En 2016, 1 158 collectes ont été organisées à travers l'Europe, ce qui représente 1 398 m3 de déchets récoltés par les 34 686 personnes mobilisées sur les plages, lacs, rivières et fonds marins. Soit l'équivalent de 9 319 baignoires...

www.surfrider.eu
www.initiativesoceanes.org

FEUILLES

Les Éditions, manifestation littéraire originale, créée par la Ville de Poitiers en 2015, permettent la rencontre entre le public, une maison d'édition et ses auteurs. Les Éditions font appel à des éditeurs ayant une politique éditoriale singulière, promouvant des auteurs connus ou émergents. Après Julliard en 2015, et Actes Sud en 2016, cette 3^e édition donne carte blanche à Flammarion, du 7 au 18 mars 2017. Donner carte blanche à un éditeur, c'est mettre en valeur son travail, parfois mal connu, et offrir au public d'apprécier la richesse et la diversité de ses auteurs.

Les Éditions,
du mardi 7 au samedi 18 mars,
Médiathèque François-Mitterrand,
Poitiers.
un-nouveau-grand-poitiers.fr



Lydie Salvayre © L. C. Didier

LANDES

35 éditeurs, 8 rendez-vous jeunesse, 2 soirées théâtre, 3 expositions, 4 animations littéraires, des expositions, des auteurs – Lydie Salvayre, Magyd Cherfi, Céline Minard, Jean-Paul Dubois, Velib Colic, Bernard Wallet, Eduardo Berti, Jérôme Orsoni, Jean Cagnard, Beata Umubyeyi Mairesse, Olivia Resentera, Laure des Accords, Sophie Rabau, Simone Molina –, l'historien de l'art Bernard Marcadé, les photographes Klavdij Sluban et Olivier Deck, le dessinateur Jean-Denis Pendaxn, les géopolitologues Jean-Paul Chagnollaud et Pierre Blanc... Ils seront tous à Dax du 10 au 12 mars pour les Rencontres à lire.

Les Rencontres à lire,
du vendredi 10 au dimanche 12 mars,
square Max Moras, Dax.
salondulivre.dax.fr



PULLIN

FRENCH UNDERWEAR & APPAREL BRAND
CREATION FRANÇAISE



© Sarah Kenchington

MAGMA

Revoilà le Sonic Protest à la Manufacture Atlantique ! Au programme de la soirée : l'Écossaise Sarah Kenchington et sa Flutterbox, un séquenceur mécanique, générant des boucles rythmiques ; le Messin Jean-Philippe Gross, au croisement des musiques électroniques et instrumentales ; et deux locaux, Johann Mazé et Droit divin.

Le premier, batteur, exerce au sein du Cercle des Mallissimalistes, France Sauvage, Lord Rectangle ou l'Ensemble UN. Les seconds forment un duo antipathique, accompagné d'une technologie perverse et d'un son brillant de mille feux à la gloire de l'enfer.

Sonic Protest, jeudi 23 mars, 20 h, Manufacture Atlantique.
www.sonicprotest.com

EBABX
ART DESIGN RECHERCHE
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR D'ART
DE BORDEAUX

FORMATION

L'école des Beaux-Arts de Bordeaux organise ses rituelles portes ouvertes du 10 au 11 mars. Au programme : visites, expositions, performances, concerts et tables rondes. À noter, le 11 mars, à 17 h, une rencontre avec des diplômés de l'EBABX : Paul Garcia, réalisateur ; Marine JuliéJulie, artiste ; Jean-Baptiste Carobolante, théoricien ; Veronika Pertseva, designer et scénographe au Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux ; Anna Hess, chargée de communication à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole et co-fondatrice du 149 ; et Pierre-Lin Renié, enseignant à l'EBABX.

Journées Portes Ouvertes - EBABX, du vendredi 10 au samedi 11 mars.
www.ebabx.fr



Suuns - D.R.

BASSINS

Nonobstant les conditions météorologiques dantesques en 2016, le festival Hors Bord remet le couvert et annonce une première liste d'artistes qui se produiront du 18 au 20 mai. Exigeante et pointue, la programmation musicale embrasse les cultures actuelles comme les musiques électroniques : DJ Koze, Isaac Delusion, Omar-S, Suuns, Jaako Eino Kalevi, Béatrice Dillon, Kosme, Aldous Rhoze et Lomboy ont d'ores et déjà répondu présents. Les lieux du festival et le off seront dévoilés bientôt ; en attendant, des pass festival au tarif « Première Vague » ont été mis en vente.

Hors Bord, du jeudi 18 au samedi 20 mai.
www.horsbordfestival.fr



Simon Quéheillard - D.R.

SLAPSTICK

Projection et discussion en présence de Simon Quéheillard et du commissaire Jean-François Dumont, le 7 mars, à Utopia à l'occasion du programme « Du burlesque à l'entropie » réunissant 3 films de l'artiste – *Le Travail du piéton*, *Maître-vent*, *De commencements en commencements* – qui se présentent comme une série d'interventions dans l'espace urbain, empreintes autant d'un cinéma populaire que d'un art du processus. Né en 1977, Simon Quéheillard a suivi des études à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, notamment dans l'atelier d'écriture sous la direction du poète Emmanuel Hocquard.

« **Du burlesque à l'entropie** », mardi 7 mars à 20 h 30, Utopia.



Christian Prigent © John Foley - P.O.L.

TRAVERSES

Créer une passerelle entre le campus et la ville, faire découvrir au public le dynamisme des activités artistiques de l'Université, encourager les échanges entre personnalités – créateurs, universitaires, spectateurs et étudiants –, tels sont les souhaits du festival Théâtres des images, créé en 2016 à l'initiative de Christian Malaurie et Marie Duret-Pujol. Du 7 au 9 mars, pour la deuxième édition, Jérôme Rouger, Patrick Ingueneau, Jean-Luc Comolli, Yves Chaudouët et Christian Prigent sont conviés à mener une réflexion théorique et pratique sur les images.

Théâtres des images, du mardi 7 au jeudi 9 mars.



MUTUALITÉ

La FEPPA (Fédération des Éditeurs et Producteurs Phonographiques Indépendants d'Aquitaine), le PRMA (Pôle Régional des Musiques Actuelles de Poitou-Charentes), le RAMA (Réseau Aquitain des Musiques Actuelles) et des acteurs musiques actuelles du Limousin ont donné naissance au RIM (Réseau des Indépendants de la Musique). L'objectif ? Disposer d'un réseau ouvert, dynamique et ambitieux, mais aussi regrouper l'ensemble des acteurs de cette filière en Nouvelle-Aquitaine pour la création d'un écosystème favorable à un développement équitable, coopératif et solidaire des musiques actuelles en région.



Blick Bassy © David Balicki

CALLIOPE

Du 4 au 12 mars, la Halle des Chartrons et la Librairie Olympique seront le repaire de poètes d'Afrique saharienne et sub-saharienne, du Maghreb, de Turquie, des États-Unis, de France... Rencontres et échanges croisés avec auteurs et éditeurs lors du salon du livre de poésie les 11 et 12 mars. Et tout au long de la semaine : concert-lecture avec Blick Bassy ; Bâ, conte pour enfants ; La Mauvaise Réputation accueille le philosophe Bruce Bégout ; *The Last of the Beats*, Richard Brautigan en scène avec Jean-Luc Debattice et Patrick Bruneau.

18^e Marché de la Poésie de Bordeaux, « Poètes d'Afrique(s) et d'Ailleur(s) », du samedi 4 au dimanche 12 mars.
poesiebordeaux.fr



Daniel Templon © Eric Garault

LÉGENDE

Avec près de 600 expositions et 250 artistes, Daniel Templon, galeriste français à la réputation mondiale, a toujours su donner la part belle aux avant-gardes artistiques. L'exposition est construite comme un portrait de ce pionnier, figure majeure du monde de l'art, à travers cinq artistes phares de sa galerie : Philippe Cognée, Jan Fabre, Pierre et Gilles, Yue Minjun et Chiharu Shiota. Daniel Templon a fondé sa galerie en 1966, à Saint-Germain-des-Prés, avant de s'installer en 1972 dans le Marais, rue Beaubourg, à quelques mètres du futur Centre Pompidou.

« **Portrait de galeriste : Daniel Templon** », du jeudi 9 mars au jeudi 25 juin, Institut culturel Bernard Magrez
www.institut-bernard-magrez.com

GLOUTON
Le bistro

Le Bistrot Glouton a été conçu dans la lignée des restaurants «Bistronomiques» qui associent la cuisine gastronomique à la convivialité du bistrot

PLATS MITONNES & CANAILLES

CUISINE AUTHENTIQUE & DANS LA TRADITION DE LA CUISINE FRANÇAISE

PRODUITS FRAIS & PRODUCTEURS LOCAUX

Ouvert 7J/7
12h - 14h / 19h30 - 22h
(22h30 vende & sans)

45, rue des trois bornes
33000 Bordeaux
www.gloutonlebistrot.com

RESERVATION
05 56 44 36 21

la brebis au comptoir
vin, fromage et compagnie.

09 52 22 13 97

9 rue Gaspard Philippe
Place Canteloup
Saint-Michel, Bordeaux

f i t @brebiscomptoir

PAPY
FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

DU VRAI FAIT MAISON
• ARDOISE HEBDOMADAIRE •

REJOIGNEZ-NOUS SUR **FACEBOOK**
ET SUR **PAPYFAITDELA RESISTANCE-BX.FR**

Le Troquet
by GLOUTON

Le Garde Manger ...

Crêpinette de queue de boeuf & foie gras,
écrasé de pomme de terre

Oeuf mollet, champignons des bois
crémeux de Parmigiano

Sot-l'y-laisse flambé au vieux cognac,
sauce poivillée,
croquant de sarrazin, foie gras poêlé

Menu du jour
14€
Pot + dessert + café

Brunch
18€
Le dimanche

L'arrosée
A domicile
Via Deliveroo

RESERVATION

18 r. Fernand Philippe
33000 Bordeaux
(Place du Parlement)
T/ 0557890827

Ouvert :
mercredi au dimanche
12h/14h - 19h/22h
14h/16h le dimanche

LA P'TITE BRASSERIE
CAFÉ - BISTROT

127 rue Georges-Bonnac
33000 Bordeaux
05 56 98 47 23

f La P'tite Brasserie

ARKOSE
Un restaurant
éthique dans un
environnement
unique.

Blocpark Arkose
Galerie Tatry
170 Cours du Médoc.
05 56 80 57 46
Tous les jours, midi & soir

@arkose.climbing

Restaurant
Bar
Escalade de bloc
Yoga - Pilates

LES CADETS
Estanquet - Pé Tancat - Nhacs

12, quai de la Monnaie - 33800 Bordeaux
09 51 45 78 01

Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS

UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataille

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVE.NET

f i t

La Cantine
1 BOAT
BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_1BOAT

Passent les saisons et les années, perdre la magnificence d'Aquaserge. Miracle d'ici, aux multiples ramifications, la plus que précieuse formation néo-toulousaine éblouit de constance à chaque livraison. Et parce que le récent *Laisse ça être* se décline en 8 plages, entretien de circonstance en 8 questions et réponses collectives.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

DANSES ET CHANTS DE SYLDAVIE



Autant Guerre EP sonnait comme un recueil de chansons, autant Laisse ça être abolit la notion même d'album avec de potentiels singles, mais respectant l'humeur face A/ face B. C'est plutôt gonflé, non ?

Gonflé comment ? On est gonflé d'enthousiasme pour beaucoup de choses qui ne rentrent pas dans les cases, c'est un fait. Parce que nous n'aimons pas les cases, ou ceux qui essaient d'y rentrer ? Allez savoir. Et on est aussi gonflé d'entendre les mêmes choses sur les ondes, et puis le single c'est un peu toujours la même rengaine, non ? C'est un peu dépassé. Ça a perdu de son charme. Ce qui reste, c'est une contrainte du marché qui n'amène plus rien de vraiment novateur. Alors, on a peut-être, inconsciemment, décidé de ne pas aller vers ça avant de s'en lasser.

Alors que vous conservez votre fidélité à la maison Almost Musique, vous avez signé sur Crammed Discs pour le monde. Qu'éprouvez-vous à l'idée d'avoir rejoint une étiquette aussi mythique ?

Cette équipe – Almost Musique pour la France et Crammed pour l'international – fait sens. On est très heureux, c'est une conjonction de compétences, d'énergies avec une certaine vision commune de la musique aujourd'hui. Le côté mythique, il faut regarder ce que ça veut dire : la longévité, la ligne artistique d'un label indépendant comme Crammed est unique. C'est bien plus qu'une étiquette ! Aquaserge et Crammed, c'est une vraie rencontre et une histoire qui semble faite pour durer.

Certains titres dévoilent en creux un puzzle d'influences, Tortoise sur Virage Sud, Stereolab sur Si loin, si proche, Serge Gainsbourg sur Les Yeux fermés...

Nous ne pouvons pas associer des morceaux à des influences aussi précises, car il y en a beaucoup d'autres et puis nous sommes mal placés pour cela. C'est le travail des critiques et des journalistes. Mais, oui, Tortoise, Stereolab, Serge Gainsbourg, nous les avons écoutés et avons beaucoup aimé leur musique à certaines périodes de nos vies.

Vous avez notamment repris/adapté Chassol et Eddy Crampes. Sont-ils ceux desquels vous vous sentez les plus proches ?

On ne peut pas vraiment dire. Il n'y a pas d'exclusivité, nous travaillons depuis des années avec de nombreux artistes, groupes de musique. Bien sûr que nous nous sentons proches d'eux mais ils ne sont pas les seuls avec qui ou pour qui nous collaborons. Il y a beaucoup d'artistes et de groupes étonnants, je pense notamment à CE, Forever Pavot, Dorian Pimpernel, La Mirastella, Aksak Maboul, Laetitia Sadier... Ce qui est fondamental pour nous, c'est de continuer à faire des collaborations, des *splits* avec des personnes dont nous aimons le son, des personnes à travers lesquelles nous nous sommes reconnus et qui nous ont reconnus comme étant de la même scène, de la même famille musicale.

L'an passé, les deux Julien ont remis le couvert en solitaire, mais on devine que ces escapades n'altèrent en rien la cohésion du groupe. On garde le sentiment d'un bloc homogène toujours en mouvement, un peu

comme l'Ajazz d'Amsterdam de Johan Cruyff, une qualité fort rare.

Depuis que nous nous sommes rencontrés avec Audrey, Benjamin et les Julien, nous avons toujours eu des groupes à côté de nos projets communs. Les membres rentrent et sortent au gré des saisons. Nous avons toujours gardé la porte du studio ouverte aux impromptus, aux rendez-vous du soir, aux sauvetages de dernière minute, aux projets improbables qui durent quelques jours. Bien sûr il y a l'Aquaserge qu'on arrive à visualiser dans un studio ou sur des planches, mais Aquaserge brouille les pistes et relève à maintes reprises de l'indiscernable. La force du collectif est que nous pouvons nous remplacer et faire du poste pour poste. Cela fait des années que nous travaillons avec cette méthode. Chaque identité est « remplaçable » durant les périodes de production en studio, mais, au fond, chaque sujet est irremplaçable car il a des qualifications spécifiques, n'est pas *guitar hero* qui veut. Nous savons tout faire et nous remplacer les uns les autres, mais il y a en chacun de nous un pouvoir spécial, un savoir et un toucher sur nos instruments de prédilection, sur nos sensibilités propres.

Tourner, ça fait simplement partie du métier ou bien est-ce un réel plaisir de travailler la matière première pour la remodeler différemment chaque soir ?

Le métier est comme un monstre à deux têtes, le travail en studio et la scène. Ces deux facettes procurent des joies différentes. Le plaisir de la scène est incroyable, on ne sait jamais à quel moment la musique va surgir, ça nous surprend toujours, et il faut



© Jim Gossens Bara

« Il nous reste la musique, la joie, l'action, l'amour et laisser venir ce qui n'a pas encore de nom. »

réussir à être surpris encore et encore, même en jouant les mêmes morceaux tous les soirs... Il y a un réel plaisir pour nous à arranger les titres pour le concert. Nous n'essayons jamais de reproduire le disque à l'identique, on se ménage des plages improvisées, on cherche d'autres sonorités, la musique a comme une deuxième naissance. Nos concerts sont bien différents de nos albums. Tourner permet de continuer à développer les chansons, les amener ailleurs de soir en soir.

Seriez-vous le dernier phalanstère du rock français ?

Je pense qu'il y en a plein, partout, on ne les voit pas. Mais ils sont légion. Ils sont ce « ça » que nous appelons. Ils ne font pas uniquement de la musique d'ailleurs, ça peut prendre plein de formes. Le fait est que l'on existe depuis longtemps et que, comme l'argent n'existe pas, nous faisons de la musique en dehors de toute réalité économique. C'est une gageure et une folie, mais ça nous permet de tenir finalement...

Sinon, le bonheur est-il irrémédiablement parti en vacances ?

Oui, tout comme l'espoir, la retraite, le président et les vacances elles-mêmes... Beaucoup de choses sont parties en vacances et pour toujours. Toutes ces vieilles idées qui étaient déjà là quand nous sommes nés et qui ne sont pas les nôtres. Nous sommes d'une génération qui n'a jamais connu que ce que l'on appelle la crise et son orchestration, une civilisation qui n'en finit pas de mourir et de dégringoler. Nous sommes nés avec la fin des grandes idéologies. Tout semble se tendre autour de nous. Nous voyons tous ces grands cons qui refusent de partir en vacances et qui s'accrochent à leur siège, à leur pouvoir pathétique. Nous sommes encore des enfants. Il nous reste la musique, la joie, l'action, l'amour et laisser venir ce qui n'a pas encore de nom.

Aquaserge,
vendredi 10 mars, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu

Laisse ça être (Almost Musique)

CONCERT

#2017

JÉRÉMY FERRARI
« VENDS 2 PIÈCES À BEYROUTH »
MER. 22
MARS 2017 ◉ 20H30
PATINOIRE MÉRIADECK

L'ÂGE D'OR DU RAP FRANÇAIS
« LA TOURNÉE ÉVÈNEMENT »
JEU. 23
MARS 2017 ◉ 20H
PATINOIRE MÉRIADECK

CELTIC LEGENDS
« 15TH ANNIVERSARY TOUR »
SAM. 25
MARS 2017 ◉ 16H & 20H30
PATINOIRE MÉRIADECK

ARY ABITTAN
« MY STORY »
VEN. 19
MAI 2017 ◉ 20H30
THÉÂTRE FÉMINA

LES 3 MOUSQUETAIRES
« UN POUR TOUS, TOUS POUR UN ! »
VEN. 02 JUIN 2017 ◉ 20H30
SAM. 03 JUIN 2017 ◉ 15H30 & 21H
PATINOIRE MÉRIADECK

FARY
« IS THE NEW BLACK »
JEUDI 08
JUIN 2017 ◉ 20H30
THÉÂTRE FÉMINA

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS
05 56 51 80 23
[WWW.AGOPROD.FR](http://www.agoprod.fr)

contact@goproductions.fr
Alternative Grand Ouest
14 avenue Henri Bonquet
44700 Sables-Martin
02 53 98 00 00

ALTERNATIVE GRAND OUEST
14 avenue Henri Bonquet
44700 Sables-Martin
02 53 98 00 00



The Wave Pictures ont presque 20 ans de carrière et enregistrent deux disques par an. Une idée du retard à rattraper avant de se ruer à l'I.Boat pour un des concerts phares du mois.

GLAMOUR MONOCHROME

Il y a constamment chez The Wave Pictures le sentiment propre aux groupes *lo-fi*, pseudo-amateurs bâtissant la plupart de leurs chansons sur trois accords. Pourtant, comme souvent chez les artistes britanniques, il y a une expertise épurée du bien-faire.

La voix de David Tattersall a des réminiscences appuyées de Tom Verlaine ou de Jonathan Richman, non seulement dans la tessiture, mais aussi dans l'ambition générale. Quand le chant-assez-peu-chanté permet de s'identifier à un groupe, cela en dit long sur sa simplicité et son empathie. En creux, cela en dit surtout long sur le mur dressé entre toi et les virtuoses couvrant plusieurs octaves, la froideur humaine de prouesses sans cesse exhibées.

The Wave Pictures est aussi charmant qu'un groupe anglais ne faisant pas la couverture du *NME* peut l'être. Dénudé de tout artifice, touchant, honnête. Leur pop garage serait la musique idéale pour un jukebox si *American Graffiti* était tourné en 2017, avec son mélange équilibré de classicisme et de rock indé.

Comme quand tu rencontres quelqu'un à une boum, la façon la plus rapide de savoir s'il est fréquentable est de voir avec qui il traîne. The Wave Pictures rassure avant la moindre écoute : quelques collaborations avec Daniel Johnston, Darren Hayman ou Herman Düne ; un album enregistré par l'un de leurs héros, Billy Childish ; puis, l'adoubement constant de Nick Lowe dans ses interviews.

Bref, ils étaient peut-être les derniers gars que tu as remarqués en arrivant à la fête, mais tu as découvert des wagons de cool sous ces oripeaux d'éternels teenagers qui se tiennent loin de la frime.

Arnaud d'Armagnac

The Wave Pictures,
vendredi 3 mars, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



Qualificatif rarement associé au violon, « barbare » est pourtant le nom d'un collectif avec lequel Didier Lockwood a entrepris sa dernière création.

SAMARKAND

L'ancien Magma a toujours manifesté un vif intérêt pour la variété et la multitude des approches de l'instrument à cordes frottées à travers le monde. Récemment, il a entrepris d'en faire un film, et, durant ce projet, bifurqué vers ce nouveau spectacle. Violon (Didier Lockwood), *gadulka* (le Bulgare Dimitar Gougov), *morin khor* (le Mongol Dandarvaanchig Enkhjargal, judicieusement surnommé « Epi »), *erhu* (le Chinois Guo Gan) composent un équipage cosmopolite conviant le percussionniste Fabien Guyot, issu du collectif des Violons Barbares (avec Epi et Dimitar). Vous suivez ?

Epi est aussi chanteur (le chant diphonique mongol) et le paysage dessiné une allégorie de la route de la soie. Une musique acoustique à l'énergie brute, sauvagement, décidément barbare oui, mais apaisée par la *gadulka* et ses quatorze cordes dont trois seulement sont mélodiques. Cet instrument traditionnel, originaire du sud de la Bulgarie, était celui des montreurs d'ours tziganes, mais on l'entendait aussi dans les fêtes, pour danser.

À côté, l'*erhu* de Chine, dont Guo Gan tire des sonorités proches de la voix, rappelle combien cordes vocales et cordes frottées sont cousines et complices dans bien des cultures. Le *morin khor* de Mongolie complète la panoplie de ces parents du violon ; il en est sans doute même l'ancêtre, avec ses huit siècles d'histoire.

Au cœur du dispositif, Didier Lockwood met en harmonie cette famille aux branches disparates, ajoutant à son riche parcours des « violons barbares » qu'il ne souhaite pas pour autant apprivoiser.

José Ruiz

Didier Lockwood,
Les Violons Barbares et Guo Gan,
dimanche 19 mars, 18 h, Casino Théâtre Barrière.
www.casinosbarriere.com

Trente ans que Post Image fait partie du paysage jazz français. Rares sont les groupes qui peuvent se prévaloir d'une pareille longévité...

V.S.O.P.

Trente années et dix albums plus tard, les Girondins de Post Image continuent d'étonner leur monde avec cette musique pourtant intemporelle qu'ils ont su façonner au gré des saisons, de leurs envies et surtout de leurs rencontres. Et, s'il fallait un jalon significatif à leur avènement, ce fut cette première partie de Miles Davis, au festival de jazz d'Andernos, en 1987.

Par la suite, la bande de Dany Marcombe, le bassiste fondateur, croisera la gotha du jazz moderne – de John McLaughlin à Herbie Hancock – et partagera l'affiche avec Tony Williams, Wayne Shorter, Joe Zawinul... Post Image joue dans la cour des grands et boxe en catégorie poids lourd, et pourtant... Pourtant ce dixième album révèle dans son titre tout le caractère friable de leur entreprise, comme celui de la vie. Dany Marcombe en sait quelque chose, lui l'ancien compagnon de route de Philippe Cauvin au sein d'Uppsala, victime d'un très grave accident qui le cloua sur une chaise. Mais son élan ne sera jamais interrompu, l'homme sachant toujours trouver les bons compagnons de route jusqu'à l'étape suivante. Si l'étiquette « jazz fusion » sied à cette musique buissonnière, c'est qu'elle sait intégrer d'autres climats que ceux du jazz. Post Image furète, butine, papillonne, produit un idiome complexe sans être tortueux, fait de phrases déliées tissant leur toile et où s'épanouissent les fortes individualités des musiciens.

De Freddy Buzon et cette fringante trompette, jusqu'aux prouesses de la guitare, des claviers, du sax, voici une musique à tête chercheuse. Avec la présence de John Greaves – ancien complice de Robert Wyatt et de Henry Cow – au chant, *Fragile*, à l'image des albums précédents, défriche encore des territoires vierges.

JR

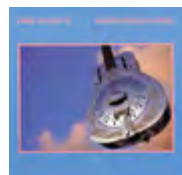
Post Image,
jeudi 30 mars, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
lerocherdepalmer.fr

Fragile,
(Cristal Records/Harmonia Mundi)

JUST PICK FIVE

Si on veut croiser des gens qui bossent dans la musique, on peut très bien aller dans une salle de concert, mais ces jours-ci, et c'est un constat, on a tout autant de chances de les croiser dans les travées du stade Chaban-Delmas pour voir l'UBB, l'équipe de rugby de Bègles-Bordeaux. Avec cette image anglo-saxonne qui veut que le sport puisse se réconcilier avec la culture, le club est une caution underground solide ces dernières années. Dans cette hype urbaine, brille une rock star malgré elle : le néo-zélandais Hugh Chalmers. Depuis 9 ans dans un club qui en a tout juste 11, ce joueur est un tel objet d'adoration que les supporters signent par milliers une pétition quand son contrat menace de ne pas être reconduit. *Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac*

Hey Hugh, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.



Dire Straits, *Brothers in Arms*
(Warner Bros, 1985)

Mon père écoutait beaucoup Dire Straits.

Il était un peu strict mais quand il mettait la musique dans la voiture, c'était le seul moment où il se lâchait un peu. J'étais vraiment jeune, je crois que c'est mon premier souvenir de musique.



Dean Martin, *The Essential Collection*
(Metro, 1995)

Quand on s'est installés dans une ferme, plus tard, je me souviens

qu'on avait une grosse stéréo et on mettait Dean Martin à fond pour Noël. Pour nous, en Nouvelle-Zélande, c'est en plein été, toutes les maisons sont grand ouvertes. Jusque-là, tous les disques présents dans ma mémoire sont ceux de mes parents. Mon père gérait les musiques dans la maison. À la séparation de mes parents, le premier disque que ma mère a acheté pour elle-même, ça a été Mariah Carey. Son disque de l'émancipation. Elle le mettait tout le temps dans la voiture, je connais donc ce CD par cœur. Ça rend ma femme complètement dingue.



Eels, *Soulfucker*
(DreamWorks Records, 2001)

J'ai 15 ans et je commence à écouter ma propre musique. Il y

avait une émission le vendredi soir, où ils faisaient jouer les groupes qui sortaient de nouveaux disques. Eels y est passé pour *Soulfucker*. J'ai instantanément adoré cette musique, c'est le premier groupe auquel je me suis attaché tout seul. Et c'est marrant, parce que j'ai souvent rencontré des gens pour qui Eels était un groupe important. Écoute les paroles de *Susan's house*... c'est un super écrivain. C'est une façon de raconter les histoires que je retrouve un peu dans le slam.



Machine Head, *Bloodstone & Diamonds*
(Chaosreigns/ Nuclear Blast, 2014)

Machine Head, c'est le premier concert de

hard rock que j'ai vu. *Sail into the Black* est ma chanson préférée. C'est ma femme qui m'a fait découvrir cet univers-là. Je trouve que c'est de plus en plus rare de trouver des vrais groupes comme ça dans la culture populaire aujourd'hui. On dirait que ce sont davantage des produits commerciaux, bricolés dans un bunker. Mais pas de la façon dont Nine Inch Nails bricole ses trucs : je veux dire « coupé de la réalité ». J'ai l'impression que la musique ressemble un peu à nos vies d'aujourd'hui, tout est instantané. C'est presque comme s'il n'y avait pas de travail derrière, même si je sais bien qu'il y en a. Mais par rapport aux groupes qui répètent des semaines pour une chanson de trois minutes et qui mettent cette énergie sur scène, ce n'est pas juste. Je respecte aussi Machine Head pour les trucs qui se passent en dehors de la scène : ils ont marché avec les femmes contre Trump par exemple. Cette mentalité du rock, je trouve ça génial.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.



Wood Dog House, *Million Steps*
(autoproduit, 2011)

On vit à côté du Splendid à Langoiran, qui fait souvent venir des

groupes. Là-bas, j'avais vu les Pullmen qui étaient vraiment super, du garage rock californien. Wood Dog House, c'est de la country, avec du banjo et tout le truc. C'était le dernier concert là-bas. On achète systématiquement les CD et les t-shirts pour soutenir les artistes.

Rock
SCHOOL
BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY
ÉVÉNEMENTS MARS 2017



SUPERPOZE © BORIS CAMACHO

VEN 03	BROKEN BACK + NAPKEY	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 COMPLÉT
MER 08	SCÈNES PUBLIQUES TAMPLE + THOMAS SKROBEK	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & CONSERVATOIRE DE BORDEAUX 20H30 ENTRÉE LIBRE
VEN 10	SONATA ARCTICA TRIOSPHERE + STRIKER	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 22€ / 25€
SAM 11	SUPERPOZE + CLÉMENT BAZIN	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 18€ / 21€
JEU 16	TOY + PRINCE VASELINE	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & BORDEAUX ROCK 20H30 10€ / 13€
VEN 17	GÉRARD BASTE + INVITÉ	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 18€ / 21€
SAM 18	SOFIANE + YL + MG MONEY	ORGA : BIG CHALLENGE 20H30 16€ / 20€
MER 22	AIRNADETTE FESTIVAL LES FOUS RIRE	ORGA : EUTERPE 20H30 20€
JEU 23	LE CABARET BURLESQUE FESTIVAL LES FOUS RIRE	ORGA : EUTERPE 20H30 20€
VEN 24	WOODS + SAM FLEISCH	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 10€ / 13€
SAM 25	BORDEAUX DUB SCHOOL #9	ORGA : CULTURE SOUND SYSTEM DE 22H À 4H 12€ / 15€
VEN 31	VICTORINE	ORGA : LE GRAND PRODUCTIONS 20H30 PRIX LIBRE

TOUTES LES INFOS SUR

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM/BLOG



ROCKSCHOOL BARBEY / PARALLÈLES ATTITUDES DIFFUSION
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX



D. R.

Avec son troisième album, Toy a su dépasser sa ressemblance psyché avec les Horrors pour devenir une machine de guerre d'efficacité pop.

NO FUN

Avec les années, on pensait désespérément y naviguer sur des flots d'ennui, pourtant on va quand même au stade. Toujours la même place. Toujours les mêmes rituels. Toujours Jean-Michel et ses éternelles « blagues de stade ». À faire passer *Un jour sans fin* pour un eldorado du renouvellement.

Et, soudain, sous nos yeux, un joueur tout ce qu'il y a de plus lambda, principalement connu car n'ayant jamais été proche de briller d'une quelconque façon, reçoit la balle. Il passe un défenseur, puis deux, le virage se lève, les travées commencent à bruisser. Le dribble est aérien, la balle se téléporte plus qu'elle n'est poussée. Ici, l'adversaire glisse, là, un contre est favorable : tout concourt à faire que la magie opère. Le joueur lambda semble presque clignoter, tellement il est empreint d'une classe qu'on ne supposait pas au premier abord. À chaque étape de cette action que le cerveau inscrit sur sa propre VHS de la postérité, le public retient son souffle sachant que tout cet instant ne tient qu'à un fil. Puis, le joueur lambda inscrit un but d'anthologie. Cette poignée de secondes rattrape tous les autres matchs de l'année, les fades 0-0, les stades vides, les débats d'après matchs qui le sont tout autant. Demain on dira quand même que le foot, c'était mieux avant, mais on se souviendra de cette action complètement folle.

Si l'on transpose le foot à la musique, Toy a été cette action dans l'uniformité du rock en 2016, quand il a sorti son troisième album, *Clear Shot*. Au départ, Toy était ce joueur lambda, car trop proche des Horrors. Mais il a su se transformer et le résultat est si hypnotique qu'il paraît difficile de dire si une chanson est bien écrite ou même belle, car elle nous avale totalement et nous recrache juste pour qu'on se fasse avaler par la prochaine. Toy façonne la monotonie et le nihilisme pour en faire émerger une forme d'art brut. On dit qu'on peut vous entendre sourire au téléphone ? Alors sachez qu'on peut entendre Tom Dougall faire la gueule quand il chante. Est-ce un désenchantement ironique quand on s'appelle Toy ? Cela empêche-t-il l'œuvre du groupe d'être terriblement positive ? L'ennui de quelques Anglais peut-il générer un moment excitant chez un auditeur français ? *No spoiler*. Toutes les réponses sont dans la première minute de *Clear Shot*.

Arnaud d'Armagnac

Toy + Prine Vaseline,

jeudi 16 mars, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Matt Rubin

Avec plus d'une décennie au compteur et 9 albums dans la musette, Woods s'est affirmé telle une valeur sûre du rock alternatif nord-américain.

SYLVESTRES

À vrai dire, qui l'eût cru ? Qui aurait parié, ne serait-ce qu'un dollar, sur la longévité de la formation de Brooklyn ? À l'origine, un simple projet parallèle, au format cassette, en solitaire de surcroît, de Jeremy Earl, alors membre de Meneguar. Et, comme par enchantement, l'histoire a pris une ampleur considérable, Woods devenant peu à peu un des plus éminents représentants d'un courant osant fondre le fertile héritage folk et une certaine conception du psychédéisme. Soit un chemin de traverse entre Grateful Dead, The Byrds, mais aussi Sebadoh voire Elliot Smith.

Toutefois, le plus fascinant demeure cette capacité à tisser des motifs que l'on ne saurait envisager ailleurs que sur la côte Ouest. Du fantasme à la réalité, le quintet a depuis longtemps franchi le pas organisant chaque été le Woodsist Festival, à Big Sur, éden californien cher au cœur de Henry Miller et de Jack Kerouac.

Dans un prolongement naturel de cette vision, le groupe gère sa propre étiquette, signant au passage la crème *indie* (Sic Alps, Wavves, Thee Oh Sees, Real Estate, Ducktails, Kurt Vile, Ganglions, Fergus & Geronimo, The Fresh & Onlys, Moon Duo, Purling Hiss, White Fence) ou leur ancien bassiste prodige Kevin Morby.

Publié au printemps passé, *Sun City Eater in the River of Life* s'orne d'étonnantes envolées éthio-jazz, comme si le groupe avait plongé à corps perdu dans l'œuvre de Mulatu Astatke, tout en faisant fructifier sa formule magique. Une nouvelle indication de direction ?

Au moins, eux savent, sans révolution de palais, se renouveler.

Marc A. Bertin

Woods + invités,

vendredi 24 mars, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Ana Palma

On se méfie parfois, à raison, du nouveau flamenco. Son métissage avec le rock ou le jazz peut prendre des allures d'esbroufe où Manolo Caracol lui-même ne reconnaîtrait pas ses castagnettes.

¡ ESTRELLA !

Le propos de Mercedes Ruiz, lui, est plutôt dans un rappel des fondamentaux du genre. En revalorisant la tradition, elle poursuit sa recherche d'espaces nouveaux à défricher. Avec *Déjame que te baile*, sa dernière création, elle construit encore un nouveau discours chorégraphique.

Tendant toujours plus vers le dépouillement, son flamenco se veut minimaliste jusqu'à atteindre l'os. Léger, épuré à l'extrême, il s'accompagne de deux chanteurs (*cantaors*), en plus des musiciens, et de la contribution décisive du percussionniste Perico Navarro au *cajón*.

Les spécialistes distingueront les différences de ton, de timbre, de style chez ces artistes andalous, car, sur la carte flamenca, Jerez de la Frontera n'est pas Cadix ; c'est cette diversité que souligne l'exécution des différents *palos*. *Bulerías*, *fandangos*, *milongas* rythment le bouillant spectacle de la chorégraphie, adepte du maître Antonio Gades. Les voix dialoguent avec la danseuse, et le guitariste Paco Cepero se comporte comme le grand artiste qu'il est, dans une célébration passionnée.

Si le choix de la danseuse est de retrouver l'atmosphère endiablée des *juergas* dans les arrière-salles de bar à Triana, le but est atteint. Une telle invitation directe – « laisse-moi danser pour toi » – se refuse difficilement.

JR

Mercedes Ruiz,

mardi 28 mars, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



© Titouan Massé

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwardath**

Pour donner suite à sa mixtape estivale, Vincent Bestaven a fait paraître *Duel*, un EP de son projet indie folk/rock, Botibol ; petit opus mûri entre Bordeaux et Côte d'Argent.

COMBO SINGULIER

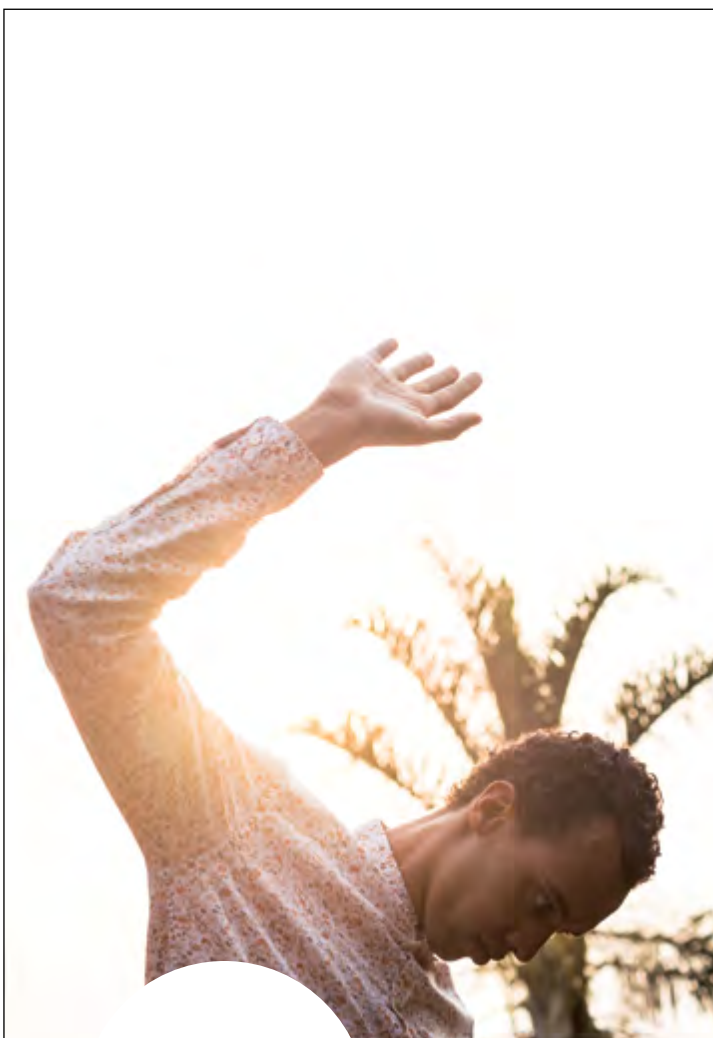
À Bordeaux, on l'eut connu comme membre du collectif Iceberg et musicien des Crane Angels.

Vincent Bestaven navigue entre la capitale régionale, où il réside, et les environs de l'embouchure de l'Adour, où il revient souvent. Originaire du Boucau, il joue avec Radiator (garage blues) sur Saint-Jean-de-Luz. Collaborateur de Petit Fantôme, il rejoint son complice en pop à Saint-Pierre-d'Arthe pour participer à l'écriture du disque, ou à Biarritz, salle Atabal, en résidence, pour caler ses parties de basse et de clavier. Quant à son nouveau label, il est landais : Haiku Records, « monté par deux potes d'enfance », entre Soustons et Vieux-Boucau.

Cette connexion a permis à Vincent d'enregistrer les derniers titres de Botibol au Manoir de Léon, nouvelle mouture du Studio du Manoir où depuis les années 1980 ont enregistré Noir Désir, Etienne Daho, Alain Souchon ou encore Siouxsie & The Banshees ! « Un super studio. Hyper classe. Ça a été une vraie chance de pouvoir enregistrer là-bas. » Cet EP annonce-t-il un futur album ? « J'aimerais bien... J'ai déjà un disque dans mon ordi, depuis un moment. » L'an prochain, peut-être, « si le timing le permet ». Ce mois-ci sort le clip vidéo de *First Love*. « Une histoire vraie, reconnaît Vincent, sur laquelle je greffe au fur et à mesure un peu tout ce qui me passe par la tête. Je rajoute sur la musique ce que je trouve beau, ou pertinent, je ne sais pas comment il faut dire. » Cette histoire d'amour aurait-elle eu lieu sur la façade atlantique, entre Landes et Pays basque ? Botibol serait ennuyé de se faire acculer au cliché. Mais, finalement, concède : « C'est le cadre de pas mal de mes chansons... »

Duel (Haiku Records)

botibol.bandcamp.com



**MARS
2017**

ROYAL REPUBLIC

**LA GRANDE SOPHIE
ET DELPHINE DE VIGAN**

THE MIGHTY DIAMONDS

KYLE EASTWOOD QUINTET

**BRUNCH EN MUSIQUE
+ PROJECTION FILM
« GRAN TORINO »
PRÉSENTÉE PAR
KYLE EASTWOOD**

**ZANMARI BARÉ
ET DANYËL WARO**

**ERIK TRUFFAZ QUARTET
À MARTIGNAS SUR JALLE**

**SOIRÉE HRZNS :
GROS MO - PRINCE WALY
SAM'S - TRIPLEGO**

**KID WISE + IAMSTRAMGRAM
POST IMAGE + GUESTS...**

PHOTO : CAËL FAYE © DR

**LE ROCHER
DE PALMER**

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
#rocherdepalmer

musiques de nuit

Cenon
Les Muses de la nuit



Mark Rothko, Composition, 1929-1931. Collections of Kate Rothko Prizel and Christopher Rothko. Artworks on canvas by Mark Rothko © 1998 by Kate Rothko Prizel and Christopher Rothko © ADAGP, Paris 2017

La Cité du Vin vernit sa première grande exposition temporaire qui réunit une centaine d'œuvres issues de collections internationales parmi lesquelles le Whitney Museum de New York, le Musée national d'art de Catalogne (Barcelone), le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le musée Picasso, le Musée national des châteaux de Versailles et du Trianon, plusieurs FRAC et musées des Beaux-Arts (Bordeaux, Rennes, Besançon, Quimper, Dijon,...). En guise de fil conducteur, ces observatoires fabuleux des mœurs de chaque époque : les cafés et les bistrots, lieux de rencontres et d'ivresses plurielles.

BRÈVES DE COMPTOIR

On les appelle bouchon, caboulot, goguette, estaminet, guinguette, bastringue, manzingue, buvette, bouzin, cambuse, beuglant, troquet, abreuvoir, cafeton, rade, zinc, gargote ou boui-boui... Dans ces enclaves urbaines s'amorcent d'autres manières de croquer le monde. À une certaine distance des conventions, la vie quotidienne s'y dévoile en toute pluralité. « Cœur de la fameuse sphère publique où se font et se défont les réputations, la taverne, le café et le bistro accueillent, depuis des siècles, rêves et désespoirs des tribuns occasionnels, les discours des "brefs de comptoir". Lieu où l'on cause, lieu où l'on observe, lieu où l'on attend son aimé(e) ou la fin de la journée, lieu où l'on écrit ou lieu où l'on s'abrite pour lire, lieu où l'on s'intoxique le foie ou le palpitant par intraveineuse caféinée, le troquet est le havre de décélération de sociétés constamment en surchauffe, par l'effet de la dictature horlogère, synonyme de civilisation contemporaine », écrit Laurent Bihl dans son *Histoire des cafés et bistrots*. Ce bestiaire volubile n'échappe pas aux artistes qui vont trouver dans la variété de leurs échantillons de prolixes sources d'inspiration. Les établissements de luxe inspirent ainsi les Impressionnistes et notamment Manet avec ici *La Belle Polonoise*, une esquisse réalisée en

1878 à l'encre lithographique et graphite sur papier de transfert dont il se servira en partie pour l'exécution de son tableau *Coin de café-concert* conservé à la National Gallery (Londres). Près de quinze ans plus tôt, Honoré Daumier écumait également les débits de boissons histoire d'y exhaler son génie satirique comme en témoigne *Un bon mari, qui pour distraire son épouse, la conduit régulièrement au café, chaque dimanche soir*. Ladite conjointe s'est assoupie sur une chaise pendant que son compagnon agit une cuillère dans son café en lisant le journal. À la Cité du Vin, on retrouve le talentueux caricaturiste avec deux lithographies empruntées à la Bibliothèque nationale de France dont l'une (*Le Coin des politiques*) est issue de la série « À la brasserie ». Atelier, lieu de formation où l'artiste s'exerce, espace de débat où se forment les convictions et où l'on s'amuse à refaire le monde, le café peut se métamorphoser en lieu de pèlerinage mythique avec la célébrité de leurs habitués. C'est le cas de La Rotonde fréquentée par Picasso, Modigliani et Soutine comme du Café de Flore, siège social du couple Sartre-Beauvoir situé dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. On retrouve l'auteur de *L'Existentialisme est un humanisme* à la Cité du Vin à la faveur d'un bronze datant de 1984 et signé du sculpteur Joseph Erhardy qui



Otto Dix, Portrait of the journalist Sylvia von Harden, 1926. Achat de l'artiste en 1963 Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - MNAM - CCI Dist. RMN - Grand Palais / Jean- Claude Planchat © ADAGP, Paris 2017 Mention Service presse/ Centre Pompidou, MNAM - CCI

matérialise Jean-Paul Sartre à la table d'un café. Couvrant près de quatre siècles (du XVIII^e siècle à nos jours), l'exposition se décline en quatre chapitres : Atmosphère atmosphère, L'ivresse à deux sous, Magnétismes et Une bohème de rêve. Réparti sur 700 m², le parcours réunit d'autres grandes figures de l'histoire de l'art parmi lesquelles Louis Aragon, Charles Baudelaire, Jean Béraud, Charles Camoin, Otto Dix avec son célèbre portrait de la journaliste Sylvia von Harden, Robert Doisneau avec sept photographies dont *Femme fumant dans un bar*, rue Mouffetard et *Le Petit Bougnat*, Raoul Dufy, Jean-Louis Forain, André Masson, Pablo Picasso, Henri de Toulouse-Lautrec et sa *Buveuse*, Jacques Villon, Édouard Vuillard et même Patti Smith avec son *M Train* ou encore Mark Rothko que l'on n'attendait absolument pas dans ce registre. Œuvre de jeunesse, son huile sur carton baptisée sobrement *Composition, 1929-1931* est un clin d'œil direct au célèbre *Chop Suey* d'Edward Hopper.

Anna Maisonneuve

« **Bistrot ! De Baudelaire à Picasso** », du vendredi 17 mars au mercredi 21 juin, Cité du Vin.
www.laciteduvin.com

L'Artothèque
de Pessac
accueille dans
ses murs le fruit de
deux projets menés
à la maison d'arrêt
de Gradignan.



Photo Lysiane Gauthier - Mairie de Bordeaux

LES ÉVADÉS

Mardi 12 avril 2016. 13 h 30. Le duo d'artistes Chloé et Renaud Subra foule pour la première fois le sol de l'établissement pénitentiaire. Intrigante, inquiétante, déroutante, objet de nombreuses constructions imaginaires, la prison, c'est d'abord « un lieu où l'espace-temps s'étire de manière stupéfiante, se souvient Chloé. Il fallait compter trois quarts d'heure pour accéder à l'atelier. On franchissait une quantité incalculable de portes et de grilles selon un protocole bien défini ».

Au 5^e étage de la maison d'arrêt de Gradignan se campe une petite salle de 12 m² avec des tables, des chaises, un piano et une petite fenêtre. C'est dans cet espace que va se conduire le projet initié par le musée d'Aquitaine, l'Association du Lien Interculturel Familial et Social (ALIFS) et le SPIP 33 (Service pénitentiaire d'insertion et de probation).

L'objectif de ces interventions artistiques ? Réaliser des créations en s'inspirant de six objets issus de la collection du musée d'Aquitaine. Le corpus réunit la Vénus de Lausse ; un chapiteau à Samson, légende biblique triomphant d'un lion ; une statue d'Hercule, ce héros de la mythologie romaine ; un masque de Guinée ; un fétiche béninois et une maquette du paquebot *Château Yquem*. Menés par Chloé et Renaud Subra, les deux ateliers comptent 16 participants, 16 détenus. Ce panel d'hommes âgés de 20 à 75 ans recense des érudits, des profanes, un passionné d'astronomie, un autre de calligraphie, des curieux et quelques-uns qui trouvent dans cette parenthèse l'occasion de sortir de leur cellule.

À leur disposition : des pastels, de l'encre de Chine, des marqueurs, des fusains, de la mine de plomb, de l'argile, des papiers, du carton, de la colle, etc. « Il y avait deux catégories, des maîtres d'œuvre et des maîtres d'ouvrage, relate la plasticienne. Certains travaillaient de manière tout à fait autonome dans leur coin, en demandant de temps à autre un conseil, d'autres, davantage en proie au doute, étaient plus dans la sollicitation. »

Au cœur de ce petit groupe, « très respectueux et très courtois » glisse Chloé, se tissent des associations de compétences qui donneront lieu en outre à deux créations collectives. Le fruit de cette expérience s'expose à l'Artothèque de Pessac. Il sera accompagné d'une vidéo réalisée dans le cadre d'un autre atelier chapeauté par l'Artothèque et conduit cette fois-ci par l'artiste Sylvain Bourget. Intéressé par la performance domestique et ces choses insolites qui s'invitent dans le quotidien, ce membre du collectif La Mobylette a proposé à un petit groupe de femmes et d'hommes de cette même maison d'arrêt de Gradignan d'explorer les rites et les routines qui scandent leur intimité quotidienne. Se raser, se maquiller, jouer aux cartes, rouler des cigarettes, écrire... des habitudes, des actes réguliers et spontanés qui deviennent dans cet environnement carcéral porteurs d'enjeux bien éloignés de toute insignifiance.

AM

« **Champ Libre, de la Détention à une Collection** », jusqu'au samedi 25 mars, Les arts au mur Artothèque, Pessac. www.lesartsaumur.com



MARS CONCERTS

- 3 THE WAVE PICTURES
ROCK FOLK
- 10 AQUASERGE
PROGRESSIVE FRENCH POP
- 15 THE GARDEN,
POST PUNK
- 16 H-BURNS
INDIE ROCK
- 17 TOMMY €A\$H
POST SOVIET RAP
- 18 SALLIE FORD
ROCK'N'ROLL
- 30 MATHIEU BOOGAERTS
FRENCH POP

AVRIL

- 4 DJ QBERT
TURNTABLISM
- 5 WEYES BLOOD
SYMPHONIC POP
- 6 TEXTURES
METAL PROGRESSIF
- 14 JUNIORE
NÉO SIXTIES - FRENCH POP
- 18 KEITH APE
KOREAN TRAP - HOP
- 19 PRINCESS NOKIA
HIP HOP
- 21 FUJIYA & MIYAGI,
LA TERRE TREMBLE!
ELECTRO KRAUT
- 25 BETTY BONIFASSI
JAZZ - BLUES
- 26 PVT
ELECTRO - MATH ROCK
- 28 DARKEST HOUR
METALCORE

IBOAT

WWW.IBOAT.EU
BASSIN À FLOT N°1
33300 BORDEAUX

Nouvelle commissaire en chef du CAPC musée d'art contemporain, Alice Motard propose « Beau Geste Press », une exposition où tous les éléments insistent sur la justesse de leur convergence et le caractère essentiel de leur solidarité. Une approche ouverte, généreuse de la création et un soin particulier porté à la recherche.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Alice Motard © Sylvain Mavel

LE MUSÉE COMME UN TOUT INDIVISIBLE

Quel est votre parcours ?

J'ai suivi une formation universitaire internationale avec un double cursus : en histoire de l'art à Paris et Berlin (DEA), et en commissariat d'expositions à Londres (MA). J'ai commencé ma carrière professionnelle au service des publics du Palais de Tokyo et du Frac Île-de-France / Le Plateau avant de reprendre des études outre-Manche au Royal College of Art de Londres. J'ai travaillé au Royaume-Uni ces dix dernières années : comme adjointe à la direction et chargée des expositions du centre d'art privé à but non lucratif Raven Row à Londres et, plus récemment, comme commissaire au centre d'art contemporain de Bristol, Spike Island.

Que représente pour vous le CAPC musée d'art contemporain ? Qu'est-ce qui vous a amenée à intégrer son équipe ?

Cette institution, à travers des expositions pionnières (« Daniel Buren », « Jean-Pierre Raynaud », « Robert Morris », « Traffic », « Cities on the Move », etc.), m'a fait découvrir et aimer l'art contemporain dans les années 1990. Rejoindre l'équipe du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, ville dans laquelle j'ai grandi, constituait l'occasion rêvée de faire valoir mon expérience dans un cadre historique et architectural en tout point exceptionnel ; il fallait au moins ça pour me faire quitter l'Angleterre que j'adore !

En quoi consiste votre rôle ? Que souhaitez-vous apporter, renforcer, amplifier au CAPC ?

En tant que chef du département des projets, je supervise les projets artistiques et culturels du musée. Concevoir et mettre en œuvre les expositions temporaires de

« J'aimerais faire en sorte que les missions du musée forment un tout indivisible »

l'institution, conserver, enrichir et diffuser sa Collection, favoriser la recherche en valorisant l'extraordinaire fonds documentaire de la bibliothèque du CAPC et ses archives font partie de mes missions. La mise en perspective historique de l'art contemporain m'intéresse tout particulièrement et mon but est d'y œuvrer en permettant aux artistes, commissaires invités, chercheurs et visiteurs du CAPC d'envisager le musée comme entité créative et véritable espace de recherche et de partage des savoirs. J'aimerais faire en sorte que les missions du musée forment un tout indivisible, qui soit lisible à l'extérieur de ce dernier. Les expositions qui s'y tiennent, si elles sont essentielles, ne sont en effet que la partie émergée de l'iceberg.

Quels sont les axes et les enjeux de la programmation artistique que vous allez développer ?

Elle s'inscrit pleinement dans le projet scientifique et culturel du musée, qui revalorise la Collection, consacre des figures tutélaires n'ayant pas ou peu exposé en France. Elle est pluridisciplinaire et ouverte aux champs d'expertise les plus variés, non eurocentriste, favorise les échanges et coproductions avec d'autres structures et, de ce fait, participe au rayonnement local, national et international du musée. L'enjeu majeur est d'inscrire mes projets dans cette lignée programmatique tout en veillant à garder ma singularité et mon identité en tant que commissaire, c'est-à-dire en continuant à faire des projets qui me ressemblent ; à cet égard, l'exposition « Beau Geste Press » est symptomatique. Elle est le fruit d'une recherche de fond et traduit ma méthodologie en tant que commissaire, qui est de laisser l'exposition faire son travail ; dans

le cas présent, il s'agit de faire raconter aux livres l'histoire de cette formidable expérience éditoriale collective historique, mais aussi de la rendre pertinente au regard des problématiques actuelles, d'où la mise en place de toute une programmation parallèle portée par des collectifs, artistes, structures associatives et étudiants à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, lesquels transposent au présent les formes d'action et l'esprit BGP comme modèle de production, reproduction et diffusion artistique ayant anticipé les pratiques de mise en réseau de l'ère numérique.

Quelles seront vos prochaines expositions ?

Naufus Ramirez-Figueroa, dans la grande nef, de mai à septembre, et Benoît Maire, l'année prochaine.

« Beau Geste Press », jusqu'au dimanche 28 mai, CAPC musée d'art contemporain. www.capc-bordeaux.fr

Fondée en 1971, par le couple d'artistes mexicains Martha Hellion et Felipe Ehrenberg, la maison d'édition Beau Geste Press s'affirme, non comme une entreprise, mais comme un « style de vie ». La production exceptionnelle de cette « communauté de duplicateurs, imprimeurs et artisans » indépendante s'appuiera sur un savoir-faire artisanal et une grande économie de moyens, et publiera en cinq années d'existence plusieurs dizaines de livres réalisés par des artistes dans la mouvance de la poésie visuelle, du néo-dadaïsme et du mouvement Fluxus.



Takako Saito, Window, Beau Geste Press, 1976

Base Productions

TOMMY EASH
Vendredi 17 mars
iBoat, Bordeaux

DELUXE + Otis Stacks
Vendredi 24 mars
Espace Médoquine, Talence

ROGER 'KEMP' BIWANDU
Mardi 04 avril
Rocher de Palmer, Cenon

CYRIL MOKAIESH
Mercredi 05 avril
Rock School Barbey, Bordeaux

JOHN & THE VOLTA Release Party
Samedi 15 avril
Krakatoa, Mérignac

RIVERSIDE
Mardi 16 mai
Krakatoa, Mérignac

FRERO DELAVEGA
Samedi 10 juin
Place des Quinconces, Bordeaux

KING'S X
Jeudi 22 juin
Rock School Barbey, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels : Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

Corpus Focus
* 3^e édition de Mars à Juin 2017
Itinéraire danse en Nouvelle-Aquitaine

cfadage

www.cfadage33.fr facebook : CF Adage
renseignements : adage@adage33.fr / 05 56 31 30 32

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE

MARS À LA MANUFACTURE

9, 10, 11 MARS 20H
THÉÂTRE | EXPÉRIENCE
Projet Molière
GROUPE APACHE
en partenariat avec le CREAC Bègles

23 MARS 20H
FESTIVAL | 4 CONCERTS & 1 FILM
Sonic Protest
SARAH KENCHINGTON
JEAN-PHILIPPE GROSS
DROIT DIVIN
JOHANN MAZÉ
LICO
en partenariat avec Les Potagers Natures

16 MARS 20H
PERFORMANCES | DANSE | CONCERT
PRAXIS #8
LA TIERCE
+ CONCERT SEX DRUGS & REBETIKO

30, 31 MARS & 1^{er} AVRIL
FESTIVAL DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES
Une amitié de longue date
CHRISTOPHE PELLET
en partenariat avec écla

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE
226, BOULEVARD ALBERT 1^{er} | 33800 BORDEAUX | 05.56.85.82.81
WWW.MANUFACTUREATLANTIQUE.NET

BORDEAUX Nouvelle-Aquitaine Gironde LE DÉPARTEMENT de la Gironde écla CREAC

Festival ODP #3
AU PROFIT DES ORPHELINS DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

03-04-05 JUIN 2017
TALENCE
PARC PEIXOTTO

JAIN VIANNEY
JULIEN DORÉ
CATHERINE RINGER
CLAUDIO CAPÉO
IMANY
ROMAIN HUMEAU
OCTAVE NOIRE
LA FÉLINE

FESTIVAL-ODP.COM

BORDEAUX Gironde CLADRENTS LANCER 3C



© Romain Tardy

Passé par les bancs d'une école d'arts appliqués et l'école des Beaux-Arts du Mans, Romain Tardy a débuté dans les clubs. Aujourd'hui, ses dispositifs lumineux sont susceptibles de coloniser aussi bien un jardin botanique d'Oaxaca au Mexique qu'une grande roue foraine, un défilé de mode en Chine, la façade de la Halle du Centenaire de Wrocław en Pologne comme un Musée Archéologique et les jardins du Musée de l'Élysée de Lausanne. La Base sous-marine accueille un parcours d'œuvres récentes, qui réunit 17 installations dont 7 inédites, du jeune artiste de 32 ans. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

SCULPTEUR D'ESPACE

Vos lieux d'intervention sont pluriels. Comment appréhendez-vous votre exposition bordelaise ?

Le fait même de faire une exposition est une pratique qui ne m'est pas coutumière. Je suis habitué à travailler essentiellement *in situ* avec des créations naissant dans le lieu dans lequel je les présente. Elles entretiennent forcément un lien particulier avec lui tant d'un point de vue formel que conceptuel. Pour la Base sous-marine, le défi est super intéressant et, à certains égards, déstabilisant aussi. J'ai eu envie de décontextualiser certaines de mes œuvres précédentes pour les « recontextualiser ». Il a fallu le penser autrement et faire une sélection assez drastique qui exclut de fait certaines pièces trop liées à d'autres espaces.

Comme par exemple ?

Omicron, une installation à très grande échelle que j'ai réalisée en Pologne à la Halle du Centenaire de Wrocław. La pièce se superpose au bâtiment massif construit en 1914. J'ai pu avoir accès aux archives. Certains éléments visuels évoquent des détails peu connus de l'histoire technique de l'édifice qui ne pouvaient pas être visibles autrement. Ça donne une œuvre science-fictionnelle d'un lieu hors d'échelle, écrasant... Cette pièce

est clairement inadaptable, mais elle sera présente sous forme documentée.

Quelle est la ligne conductrice de votre pratique ?

Rendre visible l'invisible, révéler des choses imperceptibles à l'œil nu grâce à la lumière, comment matérialiser l'image, la rendre physiquement tangible... ce sont des choses qui m'intéressent. Je passe beaucoup de temps sur l'ordinateur. Je me suis posé la question de savoir comment ramener ce contenu à la réalité, le sortir de la fenêtre de l'écran pour le conduire dans le monde physique et l'expérimenter avec nos cinq sens. Donc pas seulement dans un rapport frontal et bidimensionnel mais spatial. Je crée des environnements composés aussi bien d'éléments visuels que sonores et tangibles, parce que je considère le lieu dans lequel j'interviens comme partie inhérente de l'installation.

Quelles sont vos influences artistiques ?

J'aime beaucoup Sol LeWitt, Carl Andre ou même Ellsworth Kelly, qui sont des gens dont j'ai beaucoup étudié et regardé le travail. Ils m'ont pas mal inspiré notamment dans cette logique d'essayer d'échapper au châssis ou en tout cas à la 2D. Je pense aussi à Felice Varini ou Georges Rousse qui a exposé à la Base sous-marine il n'y a pas longtemps.

Quel sera le titre de l'exposition ?

« Nobody knew you're a dog ». Ça peut paraître un peu bizarre comme ça mais c'est en fait une référence à un dessin de Peter Steiner paru dans le *New Yorker* au début des années 1990. On y voit deux chiens dont l'un est assis sur une chaise devant un ordinateur. Cette image m'a vraiment marqué. Elle fait référence d'une façon assez humoristique au fait d'être anonyme sur internet. Je reprends la sentence (« On the Internet, nobody knows you're a dog », NDLR) que je conjugue au passé parce qu'on a basculé dans un autre paradigme. Avant l'avènement des réseaux sociaux, le fait d'utiliser des pseudos était ce qui dominait sur internet. Depuis les années 2000, avec l'émergence du Web 2.0 et des services de réseautage social, et pour des raisons assez finement orchestrées d'un point de vue commercial, on nous a incités à nous présenter sous notre vraie identité. La question de l'intrusion quotidienne de la technologie dans nos vies, notre rapport de plus en plus flou entre ce qui est dématérialisé et ce qui est matériel, ces allers-retours permanents entre le monde physique dans lequel on vit, on travaille au quotidien et en même temps l'accès quasi-permanent à des contenus distants, cet aller-retour immatériel-matériel a des convergences avec ce que j'explore au travers du *mapping*.

Romain Tardy,

« Nobody knew you're a dog »,

du jeudi 23 mars au dimanche 21 mai,

Base sous-marine.

www.bordeaux.fr



17 MARS
→ 21 JUIN
2017

Exposition temporaire

BISTROT!

DE BAUDELAIRE À PICASSO

ÉVÈNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 4 MARS • 18h00

Garçon, l'addiction !

D'après le livre *Solitudes en terrasse* de Patrice Delbourg

LECTURE THÉÂTRALISÉE / DÉGUSTATION

En partenariat avec : Le Printemps des poètes

Mardi 28 MARS • 18h30

« La vie de café » entre désirs et bohème

CONFÉRENCE

Avec : Stéphane Guégan, historien de l'art

En partenariat avec : l'Escale du Livre

Vendredi 14 AVRIL • 20h00

L'Assommoir

D'après l'oeuvre d'Émile Zola

SPECTACLE

Production : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Mardi 9 MAI • 18h30

Le café, c'est la France ?

Retour sur un mythe national

CONFÉRENCE

Avec : Pascal Ory, professeur agrégé, docteur, d'histoire à la Sorbonne (Paris 1)

Samedi 13 MAI • 20h30

Kiki de Montparnasse

SPECTACLE

Mise en scène : Jean-Jacques Beineix

Mercredi 7 JUIN • 19h00

Garçon !

Claude Sautet (1983)

CINÉMA / COCKTAIL D'INATOIRE / DÉGUSTATION

Chef cuisinier : Emmanuel Perrodin

Intervenante cinéma : Michèle Hédin, administratrice du cinéma Jean-Eustache

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Vendredi 17 MARS
11h00

Visite privilège

Avec : Stéphane Guégan, historien de l'art

Samedi 25 MARS
15h00

Visite guidée en langue des signes française

Samedi 20 MAI
19h00, 20h00, 21h00 et 22h00

Nuit des musées : Bistrot ! De Baudelaire à Picasso

Mercredi 12 AVRIL, 10 MAI, 14 JUIN
18h00

De l'expo à l'apéro

Visite de l'exposition, suivie d'un apéritif dans un café historique de Bordeaux.

En collaboration avec : Le Café des Arts

ET AUSSI :

Visite guidée de l'exposition

Durée : 1h

Tous les jours à 16h00

Le vendredi à 18h00

+ Informations et réservations sur laciteduvin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

#expobistrot

La Cité du Vin - 1, esplanade de Pontac - 33300 Bordeaux



© Coste



Anne-Marie Durou, Concerto champêtre, 2010



© Yves Chaudouët - ADAGP



© Julien Tardieu

ALTÉRATIONS

La galerie 5UN7 accueille une exposition collective consacrée au monde de l'illustration avec une dizaine d'artistes, graphistes, dessinateurs ou tatoueurs pour la plupart installés à Bordeaux. Parmi les nombreuses contributions de cette manifestation au titre on ne peut plus évocateur « The Dégénération », citons l'univers de Thibaut Gleize marqué par la *junk food*, le *white trash* et tout ce qui se rattache aux cultures populaires, à la TV et à l'internet. À découvrir également, les artistes Mathieu Desjardins et Andreas Marchal, tous deux fondateurs du graphzine *Gestroco Club* qui, chaque année, présente des trésors de graphistes et d'artistes de différents pays. À l'affiche également, Freak City, auteur du zine *Du béton dans la tête* nourri de références au rock, au punk, à la violence et à la rue. Et, enfin, présence incontournable de cette exposition, Jean-Louis Costes, artiste, musicien, *performer*, chanteur d'un mauvais goût assumé qu'il déploie depuis plus de trente ans dans un art brutal et provocateur. Auteur de différents shows porno-sociaux et autres comédies musicales furieuses, extrêmes et un rien testostéronées, il présente à la galerie 5UN7 son opéra trash-social *Kissing from Paris*.

« **The Dégénération** », du vendredi 10 au samedi 25 mars, galerie 5UN7. Vernissage vendredi 10 mars, 19 h. www.facebook.com/5UN7

« **Kissing from Paris** », Jean-Louis Costes, mercredi 15 mars, 21 h.

CORPS MUTANTS

Durant le premier semestre 2017, dans le cadre du programme artistique itinérant intitulé « De grotte en estuaire : figures du belvédère », l'Agence créative a choisi d'embarquer Anne-Marie Durou dans ses deux galeries mobiles – les Tinbox – pour un projet d'expositions nomades en Haute Gironde.

La plus récente de ces deux architectures nomades accueille une exposition intitulée « Le saut du lapin ». Cette dernière met en regard deux œuvres issues de deux époques différentes du travail de la plasticienne.

La première, disposée au sol, est une sculpture datée de 2007. Confectionnée à partir de tricot enduit de silicone afin d'en modeler la forme à sa convenance, elle évoque une créature aquatique mutante constituée de multiples tentacules. Les méandres de ses ramifications, ici rigides, là plus souples, forment un tissu labyrinthique où le regard et les pensées des visiteurs viennent se perdre. Sur le fond de la galerie, face à la vitrine, un cuir pyrogravé soutenu par des tiges de bambou figure un lapin bondissant vers ce que l'on imagine être son terrier. À travers la mise en tension de ces deux pièces, l'artiste joue ici de contrastes et de contraires – animal/végétal, mouvement/inertie, abstraction/figuration – dans des interstices où les notions de mouvement, de transformation et de métamorphose occupent une place cardinale.

« **Le saut du lapin** », Anne-Marie Durou, du vendredi 3 mars au dimanche 2 avril, Mombrier. www.galerie-tinbox.com

COULISSES DÉSIRANTES

La galerie Rezdechaussée consacre une exposition à Yves Chaudouët. Né en 1959, présent dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger, il déploie depuis près de 20 ans une œuvre affranchie de toute catégorie, qui investit à la fois les formes littéraire, picturale, cinématographique ou spectaculaire.

À la galerie Rezdechaussée, Chaudouët présente, niché au fond de l'espace d'exposition, un film en volume inspiré de son dernier livre intitulé *Essai la peinture*. Ici, comme souvent, son travail porte un regard réflexif sur sa propre pratique. Il y est question des liens entre la peinture et la sculpture, la mise en scène et l'écriture. Il y est aussi question des acteurs et des modèles. Grâce à la magie de la 3D, leur apparition à l'écran, scandée par les mots d'une voix off, produit une présence d'une très grande force. À l'opposé de l'espace de la galerie, installée en vitrine comme sur une scène, une batterie de porcelaine ouvre l'exposition et donne le ton. La vulnérabilité de cette batterie conçue pour être jouable semble ici faire manifeste. À contretemps de la bulle d'énergie et de défoulement qu'elle incarne, elle invite à une hyper-attention. Fragile, sensible, lucide, le travail d'Yves Chaudouët plonge ses racines dans un arrière-pays sombre et dense où la gravité le partage à une infinie délicatesse.

« **Yves Chaudouët** », du mardi 7 mars au mercredi 8 avril, galerie Rezdechaussée. www.rezdechaussee.org

PULSATIONS

Julien Tardieu, issu de l'école des Beaux-Arts d'Angoulême, est à l'honneur de la galerie Silicone avec une exposition simplement intitulée « Bruits », réunissant une sélection réduite d'œuvres – installation murale, dessins, film d'animation et peintures.

Convoquée pour sa portée polysémique, la notion de bruit évoque d'emblée celle de saturation, sonore ou visuelle. Le bruit photographique, ce voile si spécifique constitué d'informations parasites, qui s'ajoute de façon aléatoire aux détails d'une image, intéresse ici particulièrement l'artiste. Dans sa pratique du dessin au feutre sur papier, Julien Tardieu travaille sur la répétition de motifs géométriques qui se répandent sur l'espace de la feuille. Le geste est vif, nerveux, simple. L'ensemble crée une trame visuelle resserrée s'appuyant sur un mouvement évoquant celui des tremblements d'un sismographe. Quand on l'observe de loin, on pourrait croire à la présence d'un filtre créant l'impression de pulsations à la surface de la feuille.

Ces sollicitations optiques se trouvent amplifiées dans une salle au loin avec la projection d'un film d'animation jouant sur la vibration de trames géométriques. Le spectateur se trouve alors en situation visuelle instable à mi-chemin entre vertige et inconfort.

« **Bruits** », Julien Tardieu, jusqu'au dimanche 19 mars, Silicone Galerie. www.facebook.com/siliconespace

RAPIDO

Jusqu'au 27 mai, le Labo Photo révélateur d'images présente une exposition de Claire Soubrier intitulée « Promenons-nous dans le moi » sur les grilles du Jardin des Dames de la Foi. www.labophoto.fr • Jusqu'au 17 mars, l'Institut Cervantes de Bordeaux réunit les artistes de MACLA, Mauro Ceballos, Carmen Herrera, Silvana Gallinoti, Andrea Ho Posani, Sergio Santamaria, Ron Vargas, Alejandro Zapata, César-Octavio Santa-Cruz et Ivan Torres. burdeos.cervantes.es • Jusqu'au 30 mars, Vahan Soghomonian présente au Deuxième Bureau « FYTOLIT /synthèse évolutive », une mutation dans un nouveau lieu de l'installation du même nom, présentée à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne. www.facebook.com/Deuxieme-bureau • « Le Recyclateur » est le titre de la nouvelle exposition de Paulin von Perav, peintre et plasticien cofondateur en 2000 du collectif pluridisciplinaire Peravprod. Jusqu'au 8 avril, dans le bar éphémère ASSO_ô plafond. o.bar.le.plafond.free.fr

15 AVRIL 2017

i-run.fr 

présente

Marathon
de
Bordeaux

MÉTROPOLE

DEVENEZ
VOLONTAIRE
ET VIVEZ LE MARATHON
AUTREMENT !

BÉNÉVOLE
DE LA
MÉTROPOLE

Inscrivez-vous sur :

www.MarathonDeBordeauxMetropole.com

 MarathonBordeauxMetropole

 @MarathonBDX





© PhilippePache, 1995



© Bruce Milpied

Voici 10 ans que Maurice Béjart s'est éteint. Son successeur à la tête du Béjart Ballet Lausanne, Gil Roman, continue à faire vivre l'œuvre du maître tout en laissant sa place à la création. À voir sans faute au théâtre Olympia d'Arcachon les 9 et 10 mars.

PUISSANCE 7

1^{er} janvier 1927 : Naissance de Maurice Béjart à Marseille.

1987 : Le Ballet du xx^e siècle, compagnie néo-classique internationale créée par Béjart à Bruxelles en 1960, s'installe à Lausanne. Elle devient le Béjart Ballet Lausanne (BBL). Le chorégraphe a révolutionné le vocabulaire académique et accumulé les créations dont quelques-unes des plus emblématiques : l'inoubliable *Boléro* (1961), *Messe pour le temps présent* (1967) et *L'Oiseau de feu* (1970). En 1992, il décide de réduire la taille de sa compagnie à une trentaine de danseurs pour « retrouver l'essence de l'interprète » et fonde l'école-atelier Rudra Béjart Lausanne.

22 novembre 2007 : Celui qui voulait faire de la danse un art pour tous s'éteint à Lausanne. Il a désigné son successeur, Gil Roman : pendant près de 30 ans, le danseur et chorégraphe a interprété ses plus célèbres ballets. Il a intégré le Ballet du xx^e siècle en 1979 et il était directeur-adjoint du BBL depuis 1993. L'homme s'attache à pérenniser l'œuvre de Béjart, comme la pièce maîtresse, *Le Sacre du printemps* (1959) voulu « simple et fort », ou *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat*, ballet créé en faveur de la lutte contre le sida et dédié à Jorge Donn, danseur mythique de la compagnie, et au chanteur du groupe Queen, Freddie Mercury, tous deux morts à 45 ans. Ou d'autres comme *Light Suite*, *Piaf* ou *Suite Barocco*. Des chorégraphes invités contribuent au développement de la compagnie de même que les pièces de Gil Roman qui chorégraphie depuis une vingtaine d'années. On lui doit ainsi *L'Habit ne fait pas le moine*, *Réflexion sur Béla* ou *Échographie d'une baleine*.

9 et 10 mars 2017 : Trois pièces sont au programme du spectacle à Arcachon. *Anima Blues* de Gil Roman (2013). En bande-son :

la voix d'Audrey Hepburn et la musique du collectif Citypercussion. Cette pièce construite comme un « road ballet » avec une Audrey tout droit sortie de *Breakfast at Tiffany's* propose une ballade blues sur le thème de l'*anima* de Jung, ainsi que le psychanalyste nomme l'élément féminin en chaque homme. *7 Danses grecques* de Maurice Béjart (1968). Sans copier les danses traditionnelles, avec son langage classique, ce ballet évoque la Grèce et constitue une invitation à la joie de danser, avec des tableaux masculins très réussis : « Certaines danses contiennent deux ou trois pas authentiquement grecs ; d'autres pas du tout et ce sont certainement les plus réussies, disait Béjart. [...] la chorégraphie fut retravaillée dans le sens de la rigueur mathématique (certaines danses sont composées comme des fugues de Bach) pour devenir ce ballet où la Grèce – aux dires des Grecs – est d'autant plus présente que les emprunts à son folklore sont minimes et que les costumes, dépouillés, sont inexistantes comme ceux que les danseurs portent au studio. »

Pour clôturer la soirée, un pas de deux tiré du répertoire : « Dans un ballet, le pas de deux est presque toujours le moment dramatique et lyrique où l'action se noue ou se dénoue, où le jeu de l'amour et de la mort atteint son point culminant et nous achemine vers le dénouement. »

Sandrine Chatelier

Béjart Ballet Lausanne,
du jeudi 9 au vendredi 10 mars, 20 h 45,
Théâtre Olympia, Arcachon.
www.arcachon.com

Dans le cadre de la manifestation Désordre poétique, à Eysines, le trio formé par Monsieur Gadou, Didier Lasserre et Isabelle Jelen présente son spectacle autour des lettres de Calamity Jane.

BANG BANG

« Créer un western fut notre premier fantasme de spectacle », raconte Monsieur Gadou (guitare, trombone à tuyau). C'est donc tout naturellement qu'avec Isabelle Jelen (voix) le duo s'est emparé d'une figure de l'Ouest américain : Calamity Jane. Didier Lasserre, avec lequel l'entente fut immédiate, complète la formation à la batterie. La version spectacle de *Calamité*, lettres de Calamity Jane à sa fille, avec création lumière de Caty Olive, sera donnée le 16 mars pour la première fois à Eysines dans le cadre de Désordre poétique.

« On a respecté la chronologie en choisissant 16 lettres sur 32¹. Il y a une vraie histoire. » Celle de cette femme, Jane Canary de son vrai nom, contrainte d'abandonner sa fille Jane McCormick faute de pouvoir l'élever. Mais elle lui écrivit durant 25 ans. Derrière les bastons dans les saloons, la figure intrépide qui refuse de « faire bobonne à la maison », on découvre aussi la souffrance d'une mère rongée par le remord d'avoir abandonné sa fille. Le froid, l'alcool, la prostitution et la brutalité. Mythe ou réalité ? Qu'importe !

« L'écriture est à la fois rude et poétique », note Isabelle Jelen. « Le sens et le rythme des lettres ont guidé la composition, explique Monsieur Gadou. Il n'y a pas à l'écoute de notion d'accompagnement mais une tonalité musicale dont la voix et la phrase sont parties prenantes. On a joué avec les clichés. J'ai bien aimé trouver comment suggérer quelque chose d'américain dans la musique sans faire de la copie. Ce qui revient à imaginer la bande-son d'un western moderne. C'est un super matériel à détourner car tout le monde a l'imagerie du western en tête. »

SC

1. *Lettres à sa fille*, Calamity Jane, (traduction Marie Sully et Gregory Monro), Rivages poche, 2014.

Calamité,
jeudi 16 mars, 19 h 30,
théâtre Jean Vilar, Eysines.
www.eysines.fr



D'une célèbre tapisserie du Moyen-Âge, Gaëlle Bourges a fait pièce pour quatre interprètes et un chœur d'amateurs. La danseuse et chorégraphe, passionnée d'histoire de l'art et travaillée par la question de la nudité publique, se pose en trois temps dans la région avec *A mon seul désir*.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

LE BESTIAIRE ENCHANTÉ

A mon seul désir s'inspire de la série de tapisseries en six panneaux La Dame à la licorne. Comment s'est inscrite cette œuvre picturale dans votre recherche chorégraphique ?

Je connais la tapisserie depuis longtemps, mais c'est un ensemble de trois pièces chorégraphiques, rassemblées sous le nom *Vider Vénus*, créées entre 2009 et 2013, qui m'a conduite à nouveau vers la tenture. Nous utilisons un grand rideau rouge dans le triptyque, et travaillons à partir de célèbres tableaux de nous féminins, dont une *Ève au paradis* de Lucas Cranach l'Ancien. Dans un des trois spectacles, nous utilisons un texte passionnant de l'historien de l'art Daniel Arasse sur la question du sang de la vierge. Puisque j'aime descendre dans l'histoire, il me semblait logique, à la suite de l'Ève de Cranach, de me pencher sur une représentation de la virginité ou de la pureté à partir d'une autre œuvre.

L'exploration de la nudité publique constitue un nœud de votre travail. Vous donnerez d'ailleurs une conférence à ce sujet à l'Agora de Boulazac. Qu'apporte A mon seul désir à cet édifice de la nudité sur scène ?

Je suis particulièrement intéressée par l'histoire du savoir, et on ne peut pas l'aborder sans prendre en compte l'histoire du voir : s'il y a bien un ordre du discours, il y a évidemment un ordre du voir. Le nu en est un des composés et, sans doute, sa pierre d'achoppement. L'histoire oscille entre nus acceptables, qui soutiennent l'ordre, et nus « inregardables », qui créent une rupture dans l'ordre ; les nus dits « obscènes ». Il y a toute une codification et une législation à partir du code civil napoléonien au début du XIX^e siècle, qui organisent les catégories du nu dans l'espace public. Dans *À mon seul désir*, le nu est clairement anachronique, puisque les jeunes filles

présentes dans la tapisserie sont tout à fait habillées. Mais nous ne sommes pas que les jeunes filles, nous sommes aussi des animaux, car il y a tout un bestiaire dans les six panneaux tissés – renard, oiseau, singe, lapin, etc. Comment donner à voir des animaux sur scène ? J'aime beaucoup une phrase que j'emprunte à Godard dans son dernier film, *Adieu au langage* : « Il n'y a pas de nudité dans la nature. Les animaux ne sont pas nus parce qu'ils sont nus. » Nous posons d'entrée de jeu que nous sommes, nous aussi, dans la nature, donc nues. C'est un jeu, évidemment ; un jeu avec les codes de représentation.

Vous avez travaillé avec trois interprètes mais aussi un chœur d'amateurs, recrutés dans chaque ville où vous jouez. Pourquoi ce besoin d'apporter cette dimension de groupe au tableau ?

Il s'agit plutôt d'une multitude que d'un groupe, une multitude de lapins. Il y en a plus d'une trentaine dans la tapisserie, et il me semblait intéressant de les montrer dans le spectacle, pour en finir avec les corps des jeunes filles. Évidemment ce sont des corps d'hommes et de femmes qui figurent « les lapins », non de vrais corps d'animaux, mais cela change néanmoins la perception du spectateur.

A mon seul désir.

Mardi 28 mars, 20 h 30,
Agora, Boulazac (24750).
www.agora-boulazac.fr

Jeudi 30 mars, 20 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
carrecolonnes.fr

Vendredi 31 mars, 20 h 30,
Le Cuvier - CDC d'Aquitaine,
Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com

Conférence « Aux bords du nu »,
lundi 27 mars, 18 h,
Agora, Boulazac (24750).





Toyi Toyi, Hamid Ben Mahi © Laurent Philippe

Comment les chorégraphes déploient-ils aujourd'hui le rapport danse / musique ? Réponse avec DanSons, rendez-vous en cinq temps aux Quatre Saisons de Gradignan. En point d'orgue, le trio Anne Teresa de Keersmaecker, Boris Charmatz et Amandine Beyer.

À CORPS MAJEURS

La violoniste Amandine Beyer, égérie de la musique baroque, fait compagnonnage depuis plusieurs années avec le théâtre des Quatre Saisons, conventionné musique. Mais en mars, sur la scène de Gradignan, la musicienne ne donnera pas seulement concert. Elle jouera la *Partita n°2* de Bach (et sa si célèbre *Chaconne*), entourée de deux grands noms de la danse contemporaine : la Flamande Anne Teresa de Keersmaecker et le Français Boris Charmatz. Présentée la première fois en 2013 à Bruxelles, puis jouée dans la Cour d'Honneur d'Avignon, cette pièce symbolise cette capacité de la danse à se frotter autrement à la musique que par le jeu de l'inféodation. D'abord, s'élève seul le son du violon, sur une scène plongée dans le noir. Puis, vient le duo dansé entre ATK et Charmatz, dans un jeu minimaliste et léger. Une fois que le spectateur a pris le temps de savourer chacun des éléments, d'en mesurer la teneur et l'intention, alors seulement viennent s'entremêler musique et danse. Cette pièce joue et déjoue nos sens, incitant à écouter sans regarder ; à voir en silence, ou en musique. Cette subtile articulation entre les langages fait le cœur et la raison du temps fort DanSons (3^e édition), concocté par la directrice Marie-Michèle Delprat. « J'essaie de montrer qu'avec des compagnies très contemporaines, le lien avec la musique est totalement source d'inventivité. »

Inviter Anne Teresa de Keersmaecker pour ce cru 2017 tombait sous le sens. D'abord parce qu'Amandine Beyer était l'intermédiaire idéale pour faire venir la star. Ensuite, parce qu'on connaît le goût de la chorégraphe flamande,

depuis ses débuts dans les années 1980, pour tous les genres musicaux : la musique répétitive de Steve Reich qui accompagna ses premières pièces (*Violin Phase*, *Rain...*) mais aussi Bartók, Mahler, Bach, Coltrane ou Joan Baez. Ne montait-elle pas encore le mois dernier un *Così Van Tutte* à l'Opéra de Paris, marqué par d'épurés binômes danseurs/chanteurs ? La *Partita n°2* de Bach lui permet de déployer à la fois ses obsessions géométriques mais aussi une certaine allégresse à se lancer en duo. « Bach est pour moi synonyme de structure, mais sa dimension transcendante s'écrit dans la chair », précise la chorégraphe. « Nous essayons d'apporter un "tremblé", une légère indétermination par rapport à l'absolue perfection de la musique », renchérit Boris Charmatz.

Un autre « tremblé » de choix ouvrira ce DanSons 2017 : *Le Cinquième Hiver* du couple catalan à la vie et à la scène composé de Maria Muñoz et Pep Ramis. La danseuse avait déjà tenu cette scène des Quatre Saisons en 2015 avec un solo sur Bach. Dans ce *Cinquième Hiver*, le couple développe un duo austère et tendu en dialogue permanent avec le son, la poésie, le chant flamenco. Les poèmes d'Erri de Luca et la voix de la Tunisienne Alia Sellami constituent un squelette qui porte l'entre-deux-corps au centre d'un espace blanc et vide. Dans ce climat neigeux, point de morsure piquante. L'heure est aux frôlements, étreintes, touchers, bruissements. Quand ailleurs la violence des hommes gronde – « Tu entends la guerre ? Laquelle ? Une guerre, il y en a toujours une » –, eux veillent précieusement sur le feu fragile de

la relation.

Refuge et présence intime au monde guident également le jeune chorégraphe Sébastien Laurent dans son *Contagion* pour quatre danseurs. Repéré au concours Reconnaissance, il tisse une danse où le mouvement se propage d'un corps à l'autre, subtilement. Quelle autre destinée que cette belle utopie de l'empathie pouvait tenter une compagnie dont le nom – *Moi Peau* – est déjà toute une intention ? Quant aux deux chorégraphes hip-hop invités, le Marocain Hamid El Kabouss, installé à Montpellier, et le Bordelais Hamid Ben Mahi, l'appel de la musique se fait dans la rage, l'engagement et la ténacité. Après avoir exploré la musique de Debussy (*La Boîte à joujoux*) ou *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, El Kabouss opte pour un virage à 180° avec sa toute nouvelle création. *Chaîne* puise dans le cri lâché par *Strange Fruit* de Billie Holiday, en référence aux corps d'esclaves pendus aux arbres, sa force et son fil rouge. Sur une bande-son très *black music* (soul, jazz, blues...), le chorégraphe noue des liens avec le combat des Noirs américains et explore un trio de la communauté. En clôture, le *Toyi Toyi* de Hamid Ben Mahi s'aventure jusqu'aux terres sud-africaines, s'amusant des décalages culturels. Il laisse place à des danseurs ayant grandi dans la certitude que, finalement, danse, musique, rythme sont à célébrer d'un seul tenant.

Stéphanie Pichon

DanSons, du mardi 14 au samedi 25 mars, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com

→ Théâtre

Catherine et Christian (fin de partie)

Un spectacle du **Collectif In Vitro**

Mise en scène **Julie Deliquet**

7 → 11 mars

À travers le portrait d'une génération et d'une mémoire familiale à laquelle nul n'échappe, Julie Deliquet et sa belle troupe d'acteurs construisent un théâtre généreux et vibrant qui se confond avec la vie.

→ Danse

Vers un protocole de conversation ?

Conception et mise en scène **Georges Appaix**

9 & 10 mars - Le Cuvier - Artigues-près-Bordeaux

Un homme parle, une femme danse. Quand la danse se veut parole et questionne l'altérité. Une chorégraphie à l'euphorie communicative et à la vitalité déployée, un délicieux dialogue autant à voir qu'à entendre.

En partenariat avec Le Cuvier - Centre de Développement chorégraphique d'Aquitaine

→ Théâtre en famille - à partir de 7 ans

La part du colibri

D'après les textes de **Stéphane Jaubertie,**

Françoise Du Chaxel, Pierre Rabhi

Mise en scène **Alexandra Tobelaim**

14 → 24 mars

Dans une scénographie astucieuse, genre planète à surprises autour de laquelle s'installent les spectateurs, Alexandra Tobelaim nous fait toucher du bout du doigt un probable avenir pour une planète fatiguée. Une fable du futur qui sensibilise petits et grands.

→ Théâtre

Rouge décanté

Texte **Jeroen Brouwers** Mise en scène **Guy Cassiers**

14 → 18 mars

Attention spectacle culte ! Au départ, le livre de l'écrivain néerlandais, Jeroen Brouwers, prix Femina étranger 1995. Né en 1940 dans les Indes néerlandaises, il fut enfermé enfant avec sa mère, sa grand-mère et sa sœur dans un camp d'internement japonais lors de la Seconde Guerre mondiale. Le metteur en scène flamand Guy Cassiers orchestre magnifiquement ce monologue déchirant, sublimé par Dirk Roofthoof. L'immense comédien incarne ce héros tragique, hanté par la barbarie, privé de sentiments et de sensations. Un voyage au cœur des ténèbres.



→ Débat public «Étonner la catastrophe»

Patrick Boucheron, historien

→ **jeudi 15 mars à 19h**

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Organisé par l'**Université Bordeaux Montaigne**,

le **TnBA** et la **Librairie Mollat**

→ Théâtre

Le Cid

Texte **Corneille** Mise en scène **Yves Beaunesne**

21 → 25 mars

Accompagné d'une très belle équipe de comédiens, Yves Beaunesne décortique l'intensité des sentiments et le conflit des générations au cœur d'un déchaînement sans pareil de passion et d'action.

→ Théâtre

La Rive dans le noir

Texte **Pascal Quignard**

Mise en scène **Pascal Quignard** et **Marie Vialle**

29 → 31 mars

Créée au Festival d'Avignon 2016, cette «performance de ténèbres» convoque les fantômes de ceux qui ne sont plus. Pour apaiser les morts et bercer les vivants, Pascal Quignard et Marie Vialle entrent ensemble sur la rive des ombres et rappellent à la vie les esprits des chers disparus.

En partenariat avec l'Escale du Livre

TnBA

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



Lionel Belmondo © Jean-Baptiste Mallio

À l'occasion des 80 ans de la disparition de Maurice Ravel, Lionel Belmondo lui rend hommage avec le programme « Ravel et le jazz », en compagnie de l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine, sous la direction du chef Bastien Stil, et de son quintet. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

BLUE NOTE OF CIBOURE

Le sous-titre du concert, « Take jazz seriously! » est une citation de Maurice Ravel durant un voyage aux États-Unis en 1928. Que voulait-il dire ?

Lionel Belmondo : « Déconnez pas avec cette musique les gars ! Vous êtes un pays neuf. Prenez le jazz au sérieux ! C'est votre culture. » Gershwin lui demande de lui enseigner la composition. Il refuse. « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? »

Bastien Stil : Les compositeurs français du début du xx^e siècle sont fondamentaux pour les jazzmen. Surtout pour les harmonies. Ça a été une grande source d'inspiration dès les années 1920 et notamment à la période de Bill Evans, John Coltrane, des jazzmen des années 1950-1960. En se plongeant dans ces œuvres françaises, Lionel en tire l'essence harmonique qui fonde le jazz qu'ils jouent. Ravel a été influencé par tout ce qui se créait aux États-Unis, surtout les rythmes et les structures des morceaux, qu'il a ensuite retraduits par son prisme de musicien classique.

L.B. : C'est davantage les jazzmen qui ont été influencés par Ravel que l'inverse. À cette époque, on en était aux balbutiements du jazz ; à des formes anciennes comme le ragtime.

B.S. : Ce qui est intéressant, c'est de retrouver en quoi la musique de Ravel et des compositeurs français du début du xx^e siècle a influencé les jazzmen. On trouve dans des pièces de piano comme *In a Mist* de Bix Beiderbecke une très forte influence des harmonies de Debussy et de Ravel dans le côté modal. Cela se perd un peu ensuite. Le jazz part dans le swing, harmoniquement plus proche des cadences des origines. C'était une musique très tonale. Dans les années 1930-1940, c'est presque de la musique de chansons traduites en standard. La musique modale revient dans le jazz à la fin des années 1950, avec notamment le travail de Coltrane et Bill Evans : ils ouvrent le langage à d'autres formes dans lesquelles on retrouve ces couleurs des compositeurs français du début du siècle.

Comment avez-vous composé le programme ?

L.B. : Ce qui m'intéresse c'est de révéler aux gens ce qu'ils ne connaissent pas. Il n'y aura ni *Boléro*, ni *Pavane pour une infante défunte* parce qu'elle est déjà divinement bien orchestrée. Pour moi, Ravel était le plus grand orchestrateur. Même Debussy lui faisait orchestrer ses œuvres, c'est dire ! Il me semble important de faire découvrir la face cachée de Ravel. On va entendre des œuvres écrites pour piano, pour piano et voix ; des musiques de chambre assez intimistes essentiellement autour de Ravel. J'ai orchestré *Le Paon*, par

exemple. Ou le *Menuet en do dièse mineur*, œuvre posthume très courte que j'ai développée. À l'époque, les compositeurs écrivaient sur le nom des maîtres pour leur rendre hommage. Il y aura le *Menuet* sur le nom de Haydn et j'ai

écrit *Ballade sur le nom de Maurice Ravel*.

J'ai aussi orchestré une pièce pour piano seul d'Erik Satie extrait du *Fils des étoiles*. Avec sa musique minimale, lui aussi était assez décrié. Ravel était très admiratif de son travail.

Comment l'avez-vous orchestré ?

L.B. : Dans mes projets, tout part toujours de la partition classique que je connais par cœur : les notes, la construction, la mélodie. Je ne touche rien. J'orchestre. Pour Ravel, pendant des nuits, je n'ai pas dormi. Mais je suis en paix avec ce que j'ai fait. Si on a passé un petit peu de temps, c'est-à-dire une vingtaine d'années, à s'imprégner de la musique, on se rend compte que tout est déjà orchestré ; suggéré. Ils avaient déjà tout prévu : dans la partition de piano par exemple, on sait qu'à un moment il va y avoir les cordes, le basson... Une fois orchestré, le texte va te dire si l'improvisation a sa place. Par exemple pour *La Passacaille*, il n'y a rien à dire de plus. Il faut être en osmose. Il y a des messages qui sont délivrés. Si on est à l'écoute, toutes les informations sont là. C'est comme si j'étais avec le compositeur [rires] et que l'on dialoguait : « Non, déconne pas ! Tu ne vas pas improviser là ! Ça sert à quoi ? Oui, c'est vrai, ça sert à rien, excusez-moi, je suis désolé ! »

Au-delà des notes, il y a un message fort. Mais on l'entend plus ou moins. Il y a beaucoup de choses qui peuvent brouiller son écoute, à commencer par l'ego.

Comment Ravel est-il entré dans votre vie ?

L.B. : Je découvre le *Boléro* vers 15 ans. C'est super ! J'ai écouté d'autres morceaux comme *Pavane pour une infante défunte*. La mélodie, les harmonies sont monstrueuses ! Pour moi, dans la musique française, il y a Fauré, Ravel et Debussy. Le public aime le *Boléro* parce que la musique est simple. Jadis, un compositeur qui ne faisait pas au moins trois symphonies n'était pas un vrai compositeur. On leur reprochait aussi de ne pas moduler. Le *Boléro*, c'est le pied de nez de Ravel. Il fait tout ce qu'on lui reproche : même rythme, même mélodie et pas de modulation hormis une seconde à la toute fin ! On n'aime pas le saxophone ? Il en met deux, soprano et ténor ! Vous n'aimez pas la petite clarinette en mi bémol ? Il la met ! Et c'est génial !

Bastien Stil, comment ça se passe sur scène ?

B.S. : Tout le monde joue sur de la musique écrite. On part du matériau orchestral. Les jazzmen s'adaptent à l'écriture classique. Le quintet et l'ONBA vont s'interpénétrer : le quintet se détachera parfois pour partir dans l'improvisation puis sera rejoint par l'orchestre. Tout un dialogue va s'instaurer. Souvent, Lionel et son frère Stéphane jouent les grandes lignes mélodiques. Le tissu harmonique est gardé par l'orchestre, doublé par le piano, qui en tire l'essence harmonique pour le trio. La rythmique basse batterie rentre un peu plus tard, au moment où ça part vers l'improvisation jazz. Ça évolue par petites touches, toujours en partant du sujet classique.

Ravel et le jazz,

Auditorium de Bordeaux, mercredi 22 mars, 20 h. www.opera-bordeaux.com

Théâtre Quintaou, Anglet, jeudi 23 mars, 20 h 30, Anglet (64600). www.anglet.fr

L'Astrada, vendredi 24 mars, 20 h 30, Marciac (32230). www.jazzinmarciac.com

Pour la 6^e édition du festival 4 Tendances, le Ballet de Bordeaux reprend l'époustouflant *Minus 16* d'Ohad Naharin et présente trois créations de trois chorégraphes : Nicolas Le Riche, Xenia Wiest et Jean-Claude Gallotta. En coulisses, la crise est ouverte à l'Opéra et l'atmosphère lourde.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

DES VENTS CONTRAIRES

En 1996, lorsque Charles Jude délaisse ses chaussons d'étoile de l'Opéra de Paris pour enfiler les souliers de directeur de la Danse de l'Opéra de Bordeaux, il le fait avec le même état d'esprit que celui de son maître Noureev : la volonté de remonter les ballets classiques du grand répertoire conjuguée avec une ouverture sur le contemporain « afin de nourrir les danseurs ; de leur donner un mouvement autre ».

Proposé tous les deux ans, 4 Tendances répond à cette volonté. Quatre chorégraphes contemporains invités disposent de la compagnie avec carte blanche. « Il n'y a pas de hiérarchie. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir un autre œil et de voir ce que ça donne, explique Charles Jude¹. Pour la sixième édition de ce programme, du 30 mars au 7 avril, au Grand-Théâtre, quatre pièces sont présentées dont trois créations et une reprise, l'époustouflant *Minus 16* d'Ohad Naharin. Il y a une telle force dans cette pièce du chorégraphe israélien inventeur de la méthode d'entraînement « gaga » ! Dans un mouvement frénétique, les corps se tordent et se contorsionnent ; s'écroulent ou s'éclatent ; l'énergie irradie ; le plaisir et l'humour aussi, tandis que l'on passe du mambo à la dance music puis à la musique traditionnelle israélienne. C'est comme Merce Cunningham qui avait sa façon de bouger. On prenait ses cours, déstabilisants pour un danseur classique, mais enrichissants dans la façon de concevoir le déplacement sur scène, l'espace-temps... Je suis ouvert à toute forme de danse, de style si ça enrichit, si ça vous remue. »

Côté créations, Nicolas Le Riche présentera *Sur la grève* pièce pour trois couples. « C'est un danseur que j'estime beaucoup, à la très belle carrière. Il a commencé assez tôt à chorégraphier pour l'Opéra de Paris. Cela faisait longtemps que je voulais qu'il crée ici. Je trouve normal de lui tendre la main. On a tous commencé ainsi. »

Plus incongrue est la présence de Jean-Claude Gallotta dans ce casting, qui semble davantage un choix de la direction de l'Opéra que de la direction de la Danse. Il devrait présenter une pièce intitulée *La danse peut-elle résister ?*, mélange d'extraits d'œuvres.

Enfin, Xenia Wiest, lauréate du Concours 2016 des jeunes chorégraphes classiques et néo-classiques², proposera une pièce très prometteuse intitulée *Just Before Now*.

1. L'interview a eu lieu avant le conflit à l'Opéra et la suspension du Directeur de la danse.

2. En remportant le Concours 2016 des jeunes chorégraphes classiques et néo-classiques, Xenia Wiest a gagné la possibilité de faire une création pour le Ballet de Bordeaux. Le second prix, Martin Harriague, en fera une pour le Malandain Biarritz. Ce Concours est organisé une fois tous les deux ans par le Pôle de coopération chorégraphique du grand Sud-Ouest qui regroupe les trois grands ballets que sont Bordeaux, Biarritz et Toulouse.



© Sigrid Colomyès

Née à Moscou en 1984, elle a reçu sa première formation en danse classique avec une professeure française à Brunswick, en Allemagne. Depuis 2004, elle travaille au Staatsballett Berlin sous la direction de Vladimir Malakhov puis de Nacho Duato. Elle a dansé dans des pièces signées de grandes pointures actuelles (Forsythe, Preljocaj, Balanchine, Béjart, etc.) et ses chorégraphies sont interprétées sur différentes scènes internationales. En 2010, elle a même travaillé pour la fashion week.

Que représente la chorégraphie pour vous ?

J'adore danser mais j'aime encore plus être dans les coulisses et maîtriser tout le processus de création. C'est la meilleure manière, en dehors du fait de danser, d'exprimer mes idées. J'aime créer et diriger différents scénarios. À la base, mon inspiration vient de la musique, parce que ma formation artistique est aussi musicale. J'ai chanté dans un chœur du Staatstheater de Brunswick et joué de la flûte traversière.

Qu'est-ce que la danse classique pour vous aujourd'hui ?

C'est avant tout une base solide et profonde qui permet d'aller dans plein de directions différentes. Ensuite, c'est danser sur pointes. La danse classique a toujours eu

pour objet de donner le sentiment de quelque chose de lumineux, de magique et d'inatteignable. Je crois que c'est ça qui fascine tant de gens, avec le fait que c'est généralement facile à comprendre et bien dit.

Pour votre création bordelaise, dans quelles directions allez-vous ?

J'ai choisi 14 danseurs mais la pièce est conçue davantage pour des filles que pour des garçons. J'ai commandé la musique à Patrick Soluri, le compositeur new-yorkais qui avait créé la musique de *To Be Continued*, la pièce avec laquelle j'ai remporté le Concours de Biarritz. J'ai construit une structure et je sais déjà plus ou moins ce que je veux. Il me reste à voir ce que les danseurs eux-mêmes peuvent m'apporter afin de tirer le meilleur de leurs idées. J'espère qu'on partagera un bon moment de création.

4 Tendances, Ballet national de Bordeaux, direction de **Charles Jude,**

Grand-Théâtre, du jeudi 30 mars au vendredi 7 avril, 20 h, sauf le dimanche 2/04 à 15 h. opera-bordeaux.com

Mardi 11 avril, 20 h 30, Pôle du Marsan, Saint-Pierre-du-Mont. marsancultures.fr

Dimanche 30 avril, 16 h, Gare du Midi, Biarritz. www.entractes-organisations.com



Depuis plusieurs mois, le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux est en pleine passe d'armes. Et cela n'a rien à voir avec celle des Capulet et des Montaigu prévue en juillet au Grand-Théâtre. Les danseurs de la compagnie luttent pour défendre leur effectif et le maintien au répertoire des grands ballets classiques (préavis de grève, pétition en ligne, etc.) tandis que leur directeur, Charles Jude, était suspendu au motif de son « refus de collaborer depuis plusieurs mois ».

Quoi qu'il en soit, la menace qui pèse sur le Ballet est râlant parce que sa qualité et celle du corps de ballet en particulier, indispensable, n'ont cessé de croître depuis que Jude l'a pris en mains voici 21 ans. Force est de constater qu'il lui a donné un éclat comme jamais (Prix Clerc Milon, Concours des jeunes chorégraphes, tournées à l'étranger, etc.), un répertoire et des mécènes.

C'est d'autant plus râlant que ces ballets classiques font salle comble. Ce fut encore le cas pour les 22 représentations de *Coppélia* fin 2016. C'est d'autant plus râlant que seuls aujourd'hui les Ballets de Paris et de Bordeaux ont la capacité de monter de grosses productions du répertoire telles que *La Belle au bois dormant*. C'est d'autant plus râlant que la danse classique est née en France, sous Louis XIV : elle est profondément inscrite dans notre patrimoine. Le français est la langue utilisée partout dans le monde pour cette discipline. C'est d'autant plus râlant que le plus ancien ballet dont on ait gardé trace, *La Fille mal gardée*, fut créé à Bordeaux en 1789. C'est d'autant plus râlant que c'est sur la scène du Grand-Théâtre que le grand Marius Petipa a notamment fait ses armes. C'est d'autant plus râlant que, comme le signalait un musicien de l'ONBA, s'il n'y a qu'une star à l'Opéra de Bordeaux, c'est Charles Jude. C'est d'autant plus râlant que si la ville de Bordeaux rayonne, elle le doit principalement à son vin, son équipe de foot, ses vieilles pierres et son Ballet. Ce n'est pas lorsque l'instrument sera cassé qu'il faudra vouloir en jouer. Détruire un ballet se fait en quelques semaines, l'air de rien. Il faut de très longues années de travail quotidien pour le construire et approcher l'excellence. Aujourd'hui, c'est le Ballet qui est en danger ; demain, peut-être, on réduira les effectifs du Chœur, puis on supprimera les instruments peu utilisés de l'Orchestre. C'est souvent comme cela que l'histoire commence... (voir Nantes et Limoges.)



THÉÂTRE

DE GASCOGNE

Scènes de Mont de Marsan

Le Pôle + Le Molière + Le Péglié



¿ QUE VOLA ?

Rumba-Jazz, avec Fidel Fourneyron

SAM 18 MARS 20H30, LE MOLIÈRE 6 À 18 €



GASPARD PROUST

Humour

MER 22 MARS 20H30, LE MOLIÈRE 40 €



CIRCUS INCOGNITUS

Cirque

DIM 2 AVRIL 16H, LE PÔLE 6 À 26 €



4 TENDANCES/6

Ballet, Opéra National de Bordeaux

MAR 11 AVRIL 20H30, LE PÔLE 10 À 38 €



CALI

Chanson

VEN 14 AVRIL 20H30, LE MOLIÈRE 10 À 38 €



MEC !

Théâtre, avec Philippe Torreton

MER 7 JUIN 20H30, LE MOLIÈRE 8 À 28 €

f Théâtre de Gascogne

theatredegascogne.fr

f Marsan Cultures

Réservation boutique culture : 05 58 76 18 74

boutique.culture@montdemarsan.fr





Jill Gasparina © Yvain Michaud



D.R.

Normalienne, agrégée de lettres modernes, critique d'art, théoricienne et enseignante, Jill Gasparina est aussi, depuis deux ans, curatrice du Confort Moderne. Avec « Science-fiction institutionnelle », elle conduit une fascinante expérience : l'immersion d'un groupe de travail dans les collections du Frac Poitou-Charentes à Linazay. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

L'AVENIR DU FUTUR

Comme il est dit dans le texte de présentation : « À la fois école temporaire, fabrique de SF et réflexion sur une institution, l'exposition n'est plus envisagée comme l'aboutissement d'un processus, mais comme un geste spéculatif. » C'est plutôt rare ?

Le projet est en effet pour le moins particulier, bien loin de l'exposition classique. Le point de départ étant la réhabilitation du Confort Moderne, entamée en 2016, j'ai souhaité profiter de cette période de travaux pour tenter de réfléchir au futur d'un centre d'art que l'on rêve de construire. De même, le recours à la science-fiction permet d'anticiper des institutions alternatives. Un mouvement engagé l'hiver dernier avec « Distopark », anticipation d'un parc d'attractions abandonné sur le thème du musée ; une simulation d'exposition qui était quand même une exposition, un décor autant qu'une œuvre, un lieu d'une action autant qu'un espace de contemplation.

Un propos déjà à l'origine de l'exposition « Le Musée des futurs », en 2016, dans la salle des pas perdus du palais de Justice.

Il y avait effectivement une dimension prospective. On fait rarement de la science-fiction en ce sens, au profit d'un usage majoritairement narratif.

Pourquoi le choix du site de Linazay ?

Cet espace de stockage du Frac Poitou-Charentes, qui présente néanmoins un petit espace d'exposition destiné en priorité aux scolaires, a connu un destin particulier. Ancien parc thématique sur la chèvre, initié alors par Jean-Pierre Raffarin, il est reconverti après faillite en réserve de l'institution sous l'impulsion de Ségolène Royal. Son architecture est magnifique alors que l'on est au bord de la nationale 10 ; comme une espèce de station-service. Linazay est un village de

2 000 habitants au cœur du Poitou, au milieu de nulle part mais à proximité d'un axe très fréquenté. En résumé, ici, l'imaginaire est très riche.

Vous avez constitué et impliqué un groupe d'étudiants du Work.Master de la HEAD (Haute École d'Art et de Design de Genève).

Dès mon arrivée au Confort Moderne, j'ai souhaité établir des ponts entre mes activités. Ainsi, les étudiants sont venus durant une semaine dans les espaces vides du Confort Moderne pour un premier atelier. Quand je leur ai soumis ce principe d'immersion totale, ils se sont montrés captivés.

On retrouve également des étudiants du master Sculpture de l'École de Recherche Graphique de Bruxelles.

Je connais David Évrard, artiste invité et enseignant à l'ERG. Il apprécie le travail collectif en immersion. Je l'ai donc naturellement convié à l'expérience. Nous sommes donc deux enseignants et 15 étudiants en dortoirs, vivant sur place, une semaine durant, avant restitution de nos travaux.

Quel a été l'accueil du Frac Poitou-Charentes ?

Chaleureux alors que l'on tord la réalité et l'institution, d'où le titre de l'exposition : « Science-fiction institutionnelle ». On s'inscrit, entre autres, dans la démarche de Pierre Huyghe, qui a beaucoup travaillé sur le format de l'exposition dans les années 1990 et dont certaines œuvres sont présentes dans le fonds du Frac Poitou-Charentes.

Concrètement, comment s'y prend-on ?

On observe les pièces de la collection, on émet des hypothèses de travail, on pose des

principes d'exposition, on laisse les choses ouvertes... Les réserves sont réellement magnifiques, il y a des peintures attachées sur des grilles, livres de consultation. Une telle intimité ne peut que susciter des réactions. Il s'agit de rompre avec l'habituel *modus operandi*. Je ne suis pas habituée à travailler de la sorte, David Évrard m'a rassurée. Sans mauvais jeu de mot, c'est un peu de la « science-fiction » pour moi. L'imaginaire du site est fascinant, on pourrait y faire mille choses comme un festival de musique. Il y a quelque chose du génie des lieux. Ça ressemble à un scénario de cinéma : un groupe en autarcie dans un endroit spécifique se livre à une

pratique de l'écriture sur la science-fiction dans le but de livrer un récit.

Nourrit-on néanmoins des craintes ?

Le souci de ne pas faire ni de tomber dans l'entre-soi, de réaliser un accrochage d'école d'art. Le principe peut se transporter mais pas l'exposition. Personnellement, je suis peu amatrice d'expositions thématiques.

Au-delà du contexte et de son fort potentiel, on retrouve quelque chose propre à la mission originelle des Frac, non ?

Ce « travail d'expertise » se rapproche de la mission première d'un Frac : constituer un ensemble.

« Science-fiction institutionnelle », jusqu'au dimanche 19 mars, Frac Poitou-Charentes, site de Linazay, lieu-dit les Alleux, Linazay (86400). www.confort-moderne.fr



Amélie - © Delphine Chanet

La photographe bordelaise Sabine Delcour expose deux ensembles à La Rochelle au Carré Amelot.

PAYSAGES MENTAUX

« La force de l'errance, c'est de m'avoir permis de vivre pendant un certain temps dans le présent. » Ces mots de Raymond Depardon font écho aux partitions paysagères de Sabine Delcour tout en initiant d'autres dimensions. Démarré en 2005, lors d'une résidence de création dans le Lot, l'ensemble baptisé *Cheminements* décline de petits chemins de terre, des sentiers et des routes secondaires tracées dans la nature. « Quand j'ai commencé cette série, j'ai erré, me perdant, sans carte, sans repère », nous dit cette titulaire d'une maîtrise de Sciences et Techniques Image Photographique à l'Université Paris 8 de Saint-Denis. Réalisés avec une chambre photographique en bois, les dix grands formats sont bordés d'extrémités floues et vaporeuses qui écrivent les possibles d'une appropriation fictionnelle qui se prolonge dans *Bas-reliefs*. Des sommets alpins aux glaciers (l'Islande, les Hautes-Alpes, le Pays basque, l'Espagne, le cercle arctique...), la série donne à voir des panoramas grandioses, des espaces primitifs, archaïques et originels qui nous renvoient à un temps géologique et longitudinal dont la saisie à l'échelle humaine devient quasi abstraite ... voire vertigineuse. « Mon travail ne retranscrit pas objectivement son sujet, l'inscription temporelle dont il est question est contenue géologiquement dans les sites et surtout vécue par chaque regardeur. Il s'agit de superposer ces deux temporalités. »

S'écarter des zones habitées, arpenter des territoires parfois très reculés et difficiles d'accès. Marcher, observer et attendre. Cette trinité guide l'exploration du médium de l'instant présent. Après un long travail de repérage, le choix s'opère sur un moment, un point de vue. La fabrication d'une image se fait dans la durée avec le recours de bascules et de décentrement optiques. Elle se fait l'écho d'un voyage intérieur qui dessine de nouveaux mondes à la lisière du réel. Éveiller des paysages mentaux énigmatiques, sillonner l'univers minéral et son contenu riche d'archives temporelles et de strates mémorielles plurielles, c'est ce à quoi nous invite en substance cette finaliste du Prix international d'Art contemporain de la Fondation François Schneider (2015 et 2011) dont les œuvres figurent dans les collections de l'UNM Art Museum Albuquerque (Nouveau Mexique, États-Unis), du Château d'Eau - pôle photographique Toulouse, du Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, du Fonds départemental d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis, de la BNF comme aussi dans de nombreuses artothèques (Caen, Grenoble, Angers, Pessac, La Rochelle, etc.).

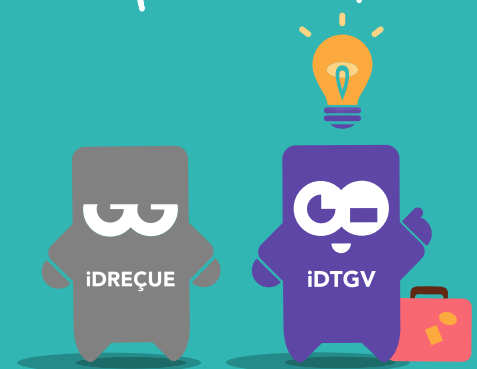
Anna Maisonneuve

« **Bas-reliefs** », Sabine Delcour, jusqu'au mercredi 29 mars, Carré Amelot, La Rochelle (17000). www.carre-amelot.net

iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

**LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.**

**SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !**



**VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.**

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



© Alex Giraud

Du 13 au 18 mars, le festival Nouvelle(s) Scène(s) déroule sa 8^e édition à Niort. Belle et toujours modeste réussite pour un événement nomade, porté par des bénévoles et privilégiant l'émergence des talents. Présidente de l'association éponyme, Sarah Guesmi se confie sur ce désormais incontournable du 79. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

OPÉRATION DRAGON

Comment se lance-t-on dans une telle aventure ?

À l'origine, une boîte spécialisée dans l'événementiel programmat des concerts dans une salle, située dans le Leclerc de Niort – une curiosité locale. Puis, de fil en aiguille, une association a vu le jour, initiant un partenariat avec la FNAC pour proposer des showcases, le temps du festival. L'absence de lieu précis a favorisé le choix du café concert à l'image des Bars en Trans. La programmation se voulant tout à la fois éclectique et novatrice.

L'émergence est donc un choix assumé depuis toujours ?

Nous souhaitons aller à la découverte d'artistes méconnus, peu exposés, sans grande visibilité nationale. Ainsi, il y a 4 ans, nous avons programmé Christine & The Queens, qui a joué devant 15 personnes dans un bar.

Vous affirmez aussi une indépendance...

...Même si nous entretenons de bons rapports avec la SMAC locale, le Camji, nous souhaitons être libres de nos plateaux. On refuse ce qui est proposé ailleurs, on a cœur de mettre en lumière de nouvelles formations.

Cette position de défricheur doit susciter pas mal d'intérêt, non ?

Effectivement, les directeurs artistiques et autres *talent scouts* viennent régulièrement à Niort, c'est une forme de reconnaissance. Ensuite, l'engouement des artistes est réel, ils savent – magie du bouche à oreille ? – qu'ici l'accueil est personnalisé tout au long du festival, que la proximité dans l'accompagnement n'est pas un vain mot. Nouvelle(s) Scène(s) est porté par la force des ses bénévoles dont nombreux sont étrangers au milieu musical.

Et la couleur ?

Autant française qu'internationale. Même si nous ne bénéficions pas du budget des Transmusicales de Rennes, nous affichons la volonté d'aller voir ailleurs. Notre programmeur est un passionné ; tandis que beaucoup obéissent à des logiques de marché, lui reste au cœur de la nouveauté, cherchant ce que l'on ne voit pas ailleurs. Il y a du courage dans les choix, ce qui garantit à la fois notre succès et notre longévité. Notre angle est plutôt inédit, reposant sur un vrai réseau, et sans cesse hors des sentiers battus. Nous défendons également un accès à la culture pour le plus grand public, nous refusons d'être assimilés à un genre. Nous piochons partout pour éviter la sclérose.

Revendiqueriez-vous un modèle ?

À notre petite échelle, la modalité est proche des Trans, mais comparaison n'est pas raison. On travaille dans des lieux atypiques (une piscine, un temple protestant, le toit d'un donjon) souhaitant faire (re)découvrir les trésors de la ville via cette invitation à la déambulation permanente. En 2016, on avait par exemple programmé Drame et Rubin Steiner dans un parking !

S'inscrire dans le calendrier surchargé des festivals n'est pas une mince affaire.

On tient à figurer en amont, être le premier festival, fêter en quelque sorte le printemps avant les poids du genre Bourges.

Au menu de l'édition 2017, que trouve-t-on ?

34 groupes, 24 lieux associés, un parcours du jeudi au samedi qui commence l'après-midi pour se poursuivre très tard dans la nuit. Il y aura entre autres : Lysistrata, trio de Saintes, lauréat du Prix Ricard S.A Live Music 2017 ; Super Parquet ; Pogo Car Crash Control ; une soirée d'ouverture avec François & The Atlas Mountains, fidèles parmi les fidèles ; Vanessa Wagner et Murcof, jouant leur album *Statea*. On garde un œil vigilant sur le vivier local via

un tremplin dévolu aux groupes de la ville et du Poitou-Charentes et, dans le futur, de Nouvelle-Aquitaine.

« Il y a du courage dans les choix, ce qui garantit à la fois notre succès et notre longévité. »

On devine une forte proximité.

Tout ce truc est porté par des gens venus d'ailleurs. On effectue un important travail de médiation dans les établissements scolaires (concerts, ateliers, résidences), on multiplie les initiatives, notamment des conférences, en amont de l'événement, on porte grand soin aux bénévoles, on valorise leur implication ; un principe fondamental. Effectivement, quand on retire tous les fauteuils d'un cinéma pour faire une scène de 500 personnes, ça crée un sentiment de proximité.

Festival Nouvelle(s) Scène(s),

du lundi 13 au samedi 18 mars, Niort (79000).
www.nouvelles-scenes.com

Après un parcours de directrice artistique, Delphine Chanet s'engage dans une démarche photographique où s'entremêlent art et mode, scènes de films et modèles mineurs, motifs obsédants et exploration des limites.

UNE INCERTITUDE FONDAMENTALE

Delphine Chanet met en scène et photographie sa fille, des proches et de nombreux modèles pour ses explorations du jeune âge et ses diverses collaborations, notamment dans la mode enfantine. Elle constitue ainsi un témoignage savamment distancié sur le monde de l'enfance et de l'adolescence. Elle ne joue pas le jeu d'une transparence qui permettrait d'atteindre le réel. Elle densifie ses images, les trouble d'une interrogation indéfinissable, et place le spectateur dans une étrange position où il s'avoue assiégé par des détails subtils, allusifs et des sensations fugitives. Elle apporte un soin particulier à ses cadrages cinématographiques, ses couleurs soyeuses et ses lumières enveloppantes, et détourne perpétuellement le regard de l'attendu. Chaque portrait doit tout à la vivacité et à la précision d'une présence soutenue, captivante. La volonté de séduction est continue, et partage ses procédés avec l'onirique, l'entrebâillement

et la sensualité. Tout semble y être affaire d'échappées, de suggestions et de dévoilements fragmentaires. Dans ses photographies d'enfants et d'adolescents, soigneusement construites, deux sentiments alternent sans cesse, se mélangent et s'affrontent : la détermination à traduire la vibration d'une spontanéité qui dépasse de loin les contenus habituels, et le doute jamais apaisé sur la part de mensonge inhérente à cet art de l'image. Delphine Chanet ne cache pas cette incertitude fondamentale dans laquelle elle situe tous ses personnages. L'insouciance et la gravité, la sincérité et le leurre, la surface et la profondeur, le spectacle et la quête sont inextricablement liés, et l'investigation la plus persévérante ne parviendra pas à les isoler. De cet échange constant entre des aimantations contraires, découle une beauté mise à l'épreuve de son énigme.

Didier Arnaudet



Soda - © Delphine Chanet

« Delphine Chanet », jusqu'au samedi 13 mai, Centre d'art image/imatge, Orthez (64300). www.image-imatge.org



la grande poste
espace improbable

ESPACE SCÉNIQUE LA GRANDE POSTE
Des spectacles pour tous les publics

Théâtre Lecture
Conférence Concert
Cabaret

BOUTIQUES ÉPHÉMÈRES LA GRANDE POSTE
Des oeuvres culturelles pour tous les publics

Peinture Déco
Sculpture Mode
Bijoux

ECHOPPES



SCENE



Programmation scène et échoppes sur
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM
7 rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux



Éther - © Bastien Capela

À Cognac, Mars Planète Danse élargit la galaxie de la danse à des formes inattendues et des constellations mouvementées. En connexion avec le sensible.

EMBARQUEMENT POUR LE VIVANT

La danse s'est véritablement implantée à l'Avant-Scène de Cognac à l'arrivée, en 2009, de Jacques Patarozzi, danseur et chorégraphe, à qui l'on doit notamment le rendez-vous Danse et Vous.

En 2015, son successeur, Stéphane Jouan, choisit de le transformer en Mars Planète Danse. Ni danseur, ni chorégraphe, l'homme ne s'intéresse pas moins au langage chorégraphique, dans toutes ses acceptions. « Je ne sais pas ce que c'est de faire un festival de danse, j'ai une espèce d'aversion pour le ghetto, les cases. La danse comme langage m'intéresse beaucoup plus, à savoir comment des artistes écrivent sur cette page blanche en trois dimensions qu'est la scène, qu'est-ce qui se développe là, avec quels moyens, quels interprètes. D'où l'idée d'un changement de nom qui se réfère à la planète et à la galaxie, pour englober toutes les formes scéniques qui s'emparent du langage dansé. »

Et sur la galaxie 2017 de Mars Planète Danse, des formes et objets artistiques de tout format se croisent, dessinant une cartographie des affinités sensibles. Soit cette capacité des artistes à tenter une expérience avec le spectateur, par-delà les grilles de compréhension et les attendus des genres. À la manière de cette pépète irlandaise dénichée à la Briqueterie du Val-de-Marne par le programmateur de l'Avant-Scène. « Avec sa pièce de huit minutes, Oona Doherty instaure une simplicité et une qualité de présence et d'engagement qui vous chamboulent, vous libèrent, tordent le regard. C'est ça, pour moi, le vivant. »

Construites en binômes, les quatre soirées du festival tentent de prolonger les états du spectateur d'une pièce à l'autre. Pour prolonger les performances intenses de l'artiste irlandaise où pointent « une

rage, un engagement politique, une profondeur », Stéphane Jouan a choisi *À tordre*, pièce pour deux interprètes aux « présences très fortes ». Rachid Ouramdane, à la tête du CCN de Grenoble, sert là un duo à la beauté singulière entre deux personnalités hors pair : Annie Hanauer, à qui il manque un bras, et Lora Juodkaite, reine du *spinning* (tournoiement sur soi) depuis son enfance. Peut-être trouvera-t-on dans cette démarche minimale et puissante un lien avec la dernière proposition du festival : une traversée de trois œuvres de la chorégraphe et danseuse Nacera Belaza (*La Nuit*, *La Traversée*, *Sur le fil*). Ses pièces à haut degré d'intensité absorbent totalement le spectateur, qui, dans l'abandon et le lâcher-prise, accèdera aux troublantes présences de ces danseuses obstinées et précises. Sensible également Carole Vergne, dont *l'Éther* continue à suivre sa route non tracée. Horizon dégagé, couleurs délavées, corps abandonné nous emportent dans un ailleurs insondable sculpté par mille et un traits projetés. Dans cette programmation décidément très féminine, (Anne Théron, Julie Coutant, Akiko Hasegawa, Agata Maszkiewicz, Frauke Mariën et Shantala Pépe), des figures masculines émergeront, essentiellement chantantes, qu'il s'agisse du chœur sud-africain Phuphuma Love Minus ou du Chorus de Mickaël Phélippeau déplaçant les corps des chanteurs pour mieux en percevoir la musicalité. De quoi faire obliquer un peu plus la définition de la danse.

Stéphanie Pichon

Mars Planète Danse 2017,
du samedi 18 au samedi 25 mars,
L'Avant-Scène, Cognac (16100).
www.avantscene.com



Philippe Ramette, Courtesy Galerie Xippas - © Alain Alquier

Connu pour sa participation physique à des images photographiques, mises en scène en s'affranchissant de la rationalité, mais sans aucun artifice technologique, Philippe Ramette développe, dans ses œuvres récentes, une démarche plus sculpturale autour du motif de la disparition.

LA TRAVERSÉE DU MIROIR

Philippe Ramette est un drôle d'équilibriste. Il invente des objets, à la fois instruments scientifiques et prothèses de l'esprit, qui ont pour fonction d'élargir le champ des possibles. Il se fait photographe, en costume-cravate, marchant le long d'un tronc d'arbre, explorant les profondeurs d'un océan marin ou contemplant la baie de Hong Kong sur un balcon installé à l'horizontale, en pleine mer.

Il pratique de fulgurants courts-circuits entre le familier et l'étrange, le naturel et l'artificiel, la transparence et l'opacité. Il désigne un au-delà du sens où les significations et leurs références ne se rejoignent plus. Une telle démarche est fascinante, dans la mesure où la révélation d'une réalité est sans cesse contrariée par une poésie de l'oscillation, de l'indécision qui engendre une énergie en même temps rigoureuse et imprévisible, jusque dans ses décalages toujours calculés.

Cette haute virtuosité reste active dans les œuvres présentées à l'occasion de l'exposition du centre d'art contemporain Le Parvis, mais elle n'est plus seulement au service de la célèbre représentation de l'artiste en personnage identifié par une élégance sobre. Philippe Ramette est maintenant cette silhouette réalisée en résine. Ce qu'il vise, c'est une présence incertaine qui semble échappée de la douce turbulence d'un rêve. Ainsi une figure blanche se retrouve au plafond et s'abandonne à la légèreté nuageuse d'une sieste. Une autre, noire, plie son bras droit, porte la main sur son visage pour s'empêcher de voir, tend en avant son bras gauche et figure ainsi le désir de continuer à avancer, et donc de vaincre l'opacité.

À l'instar de ce grand miroir percé d'orifices pour engager bras et jambe, placé à l'entrée de l'exposition, cet ensemble de dessins, photographies, objets et sculptures invite à une « traversée du miroir » où les prestiges de l'illusion, la logique de la matérialité et le processus mental de la disparition peuvent résonner les uns dans les autres.

DA

« ...Philippe Ramette... », jusqu'au samedi 18 mars,
Le Parvis, centre d'art contemporain,
Centre commercial Le Méridien, Ibos (65420).
www.parvis.net

« Les studios étrangers viennent chercher des animateurs en France, c'est vrai ? »

« Il y a des métiers liés au dessin dans le jeu vidéo ? »

« J'aime dessiner et je voudrais en faire mon métier »

« Qu'est-ce qu'on peut faire comme travail dans le milieu artistique ? »

5^e Forum boesner des formations artistiques

Le Samedi 11 mars 2017 de 10h à 17h
du CAP au Master, cours pour adultes...

Le 5^e forum boesner des formations artistiques vous propose :

- De connaître les écoles publiques ou privées qui forment à l'art appliqué au graphisme, à la publicité et à la communication, à la mode, au cinéma, au dessin animé, aux jeux vidéo, au design, à la taille de pierre et à la bijouterie, esthétique.
- De prendre part à des ateliers pour découvrir des produits phares des marques emblématiques comme Canson, Liquitex, Promarker, Copic, Posca, Staedtler, Faber-Castell et Talens.
- De rencontrer et échanger avec des élèves de ces écoles qui vous présenteront leurs travaux. Rencontrez aussi les responsables des équipes pédagogiques.

Que vous soyez seul ou en famille, c'est l'occasion de découvrir les formations qui peuvent vous mener au métier qui vous intéresse ou perfectionner les techniques de votre loisir et passion. Rendez-vous sous les arcades de la Galerie Tatro.

BOESNER Bordeaux - Galerie Tatro - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX - Tram C Grand Parc
bordeaux@boesner.fr - boesner.fr

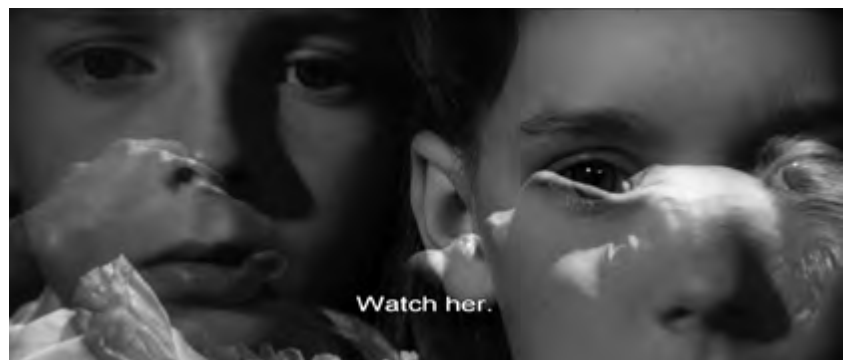
Tram C : Grand Parc à 10 minutes du centre-ville de Bordeaux - Parking gratuit dans la galerie

Entrée
gratuite



SENNELIER





Pièce devenue culte en plus de dix ans de tournée, *Rouge décanté* gratte la mémoire d'un enfant de cinq ans dévasté par l'horreur des camps. Un monologue tendu à l'extrême de Dirk Roofthoof et un dispositif filmé de Guy Cassiers.

L'ÊTRE ATROPHIÉ

« À La Haye, il y a eu un silence de douze minutes avant que les applaudissements n'éclatent. (...) C'est incroyablement long. Presque comme pour un enterrement. Puis les applaudissements sont venus, et ils ont été très courts. Quelque chose de très vrai s'est passé. Quelque chose revenait vers moi avec une grande puissance. Aucun applaudissement, aussi enthousiaste soit-il, ne peut égaler ces longues minutes de silence. » Ce témoignage de Dirk Roofthoof en dit long sur l'impact émotionnel de la pièce, le tremblement opéré dans l'esprit des spectateurs. C'est d'autant plus vrai aux Pays-Bas où l'histoire des camps d'internement japonais en Indonésie – les Indes hollandaises – pendant la Seconde Guerre mondiale a ravivé la mémoire enfouie et méconnue de tout un pays. Mais la grande histoire seule ne suffit pas à expliquer le succès et l'écho reçus par ce *Rouge décanté*. Au départ est le texte de Jeroen Brouwers, écrivain néerlandais méconnu en France, né en 1940 en Indonésie. À cinq ans, il fut enfermé dans un camp d'internement japonais, avec sa sœur, sa grand-mère et sa mère. S'il s'inspire des souvenirs de l'auteur, *Rouge décanté* est avant tout un roman, l'histoire d'un homme qui voudrait oublier un passé trop douloureux. Adaptant et coupant dans le texte au long cours, le metteur en scène Guy Cassiers et Dirk Roofthoof sont allés chercher la condensation de l'horreur du quotidien des camps tout autant que les soubresauts du traumatisme tout au long d'une vie. Comme tant d'autres « revenus », une partie de Brouwers est restée dans ce camp. Ce vécu indélébile a déchiré toutes ses relations affectives, avec sa mère d'abord à qui il voue une haine tenace, avec toutes les autres femmes aimées plus tard.

Depuis 2004, la pièce s'affine comme un diamant noir. Dirk Roofthoof l'a désormais jouée en quatre langues (néerlandais, anglais, français et espagnol), prouesse d'un comédien rompu à son art, après trente-cinq ans au plateau. Les traductions successives, couches de mots et de phrasés, ont épaissi sa partition, autant que les retours des spectateurs. « Certains passages deviennent plus beaux en traduction. Ils se chargent de nouvelles significations. Et ces significations, je les reprends quand je joue à nouveau le texte en néerlandais. (...) Je trouve fascinant que les langues vous forcent dans des coins où votre propre imagination ne vous conduirait pas. » Outre ce monologue puissant, Guy Cassiers a choisi de jouer des doubles avec de multiples caméras. « C'est l'acteur qui choisit vers laquelle des caméras il se déplace. En ce sens il est dans cet instant comme un réalisateur. » De ce processus naît un personnage aux multiples facettes, dont le fil de la pièce tente de recomposer les morceaux. « Le résultat de cette autoanalyse impitoyable est l'autoportrait d'une personne qui s'effondre », précise Cassiers. « Le spectateur entre dans son monde intime grâce à des caméras équipées de téléobjectifs. Les techniques sonores permettent d'entendre même le plus léger murmure de l'acteur Dirk Roofthoof. La technologie me permet de créer une subtilité et une intimité plus grandes. » De celles qui vous clouent dans votre siège, bien après les mots.

SP

Rouge décanté,
mise en scène de **Guy Cassiers**,
du mardi 14 au samedi 18 mars, 20 h 30,
sauf les 15 et 16/03 à 19 h 30 et le 18/03,
à 19 h, TnBA, Grande salle Vitez
www.tnba.org

Comment parlons-nous, comment pensons-nous, à cinq ans, à quatorze ans, à l'âge adulte ? Le temps d'un spectacle, Fanny de Chaillé fait le pari de voir grandir trois personnages.

LES TROIS ÂGES

En février, Fanny de Chaillé était à Bordeaux pour faire *Campagne* avec toute une bande d'artistes et chercheurs, à l'invitation de Chahuts. Travailler le discours politique, forcément cela intéressait celle qui mêle depuis des années les champs des arts vivants, entre théâtre, poésie, danse et performance. Sa nouvelle création renoue une collaboration déjà éprouvée avec l'écrivain Pierre Alféri. Leur rencontre remonte à *Coloc* (2011), partition de textes rébus, et s'était prolongée avec *Répète* (2013), duo agile et facétieux sur le fil de la langue.

Avec *Les Grands*, l'expérience orale tient encore la corde pour un pari fou : « Voir grandir des gens, dans leur corps et dans leur tête, le temps d'un spectacle. » Trois personnages y traversent ainsi les trois âges de la vie, incarnés par Guillaume Bailliar et Grégoire Monsaingeon, déjà vus dans les pièces de Fanny de Chaillé, et Laetitia Dosch, ovni passant de la performance à la danse, du cinéma au théâtre. Par strate générationnelle, Fanny de Chaillé explore les états physiques et intellectuels, et voit ce qu'il advient : « À cinq ans, l'enfant ne parle pas parce qu'il pense, tout simplement. Penser-enfant, c'est penser autrement, sans hiérarchie (...) À quatorze ans, ils pensent comme ils parlent, leur langue est comme le résumé de leur pensée, c'est une langue-slogan. (...) Adultes, ils ne pensent plus ou si peu, ils sont les récitants, les acteurs d'un discours normé. Leur langage n'a plus la même ambition, il comble le silence à présent. » Ainsi, *Les Grands* pose la question de notre responsabilité vis-à-vis du langage. Et cherche à comprendre : « Comment en sommes-nous arrivés là ? »

SP

Les Grands, du jeudi 16 au vendredi 17 mars, 20 h 30,
Les Colonnes, Blanquefort.
www.carrecolonnes.fr



© Fall Fell Fallen - el Philippe Laurengon

Péripé'cirque 4^e édition est un presque-festival. Deux semaines durant, le cirque tendance contemporaine se balade autour de Saint-André-de-Cubzac et dans le Nord Gironde. Tour de piste en cinq numéros avec le programmateur et directeur du Champ de Foire, Thibaud Keller.

LA NOUVELLE CIRCASSIE

Fall Fell Fallen, Lonely Circus

Découvert à 30/30, le tandem équilibriste (Sébastien Le Guen)/bidouilleur musical (Jérôme Hoffman) propose un spectacle hors cadre. « Ce duo entre un musicien qui vient de la musique électroacoustique et contemporaine et un fildefériste allie accessibilité et une belle exigence artistique. C'est à la fois un concert et du cirque acrobatique, une forme assez hybride, oscillant entre contemporain et pur burlesque, parfois très drôle. »

Santa Madera, Cie MPTA

Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, s'inspirant des cérémonies sud-américaines, déploient une chorégraphie du territoire dans une valse à trois corps, le leur et celui d'une roue Cyr (agrès métallique d'environ deux mètres de diamètre). « Cette création est une prolongation de *Somnium*, présentée en version courte d'une demi-heure à Boulazac dans le cadre de 30/30. Les deux artistes font franchir un palier à la roue Cyr, avec une qualité d'interprétation rarement vue jusqu'à présent. »

Mama Papa Carnaval, La Cridacompagny

Normalement, la Crida, c'est un duo franco-catalan composé de Julien Vittecoq et Jur Domingo. Pour cette dernière création, ils ont choisi de s'adjoindre un partenaire, Claudio Stellato pour l'un, Marta Torrents pour l'autre. De ce 2x2 travaillé séparément est né un drôle de numéro carnavalesque et burlesque. « Inspiré par le carnaval de Dunkerque, il y a dans cette pièce un côté jeu d'enfant : la joie de se déguiser, de chanter des petites

comptines ensemble, de danser des rondes. Quelque chose d'un art de la fête ancestral. Cette alternance des deux duos, comme une succession de numéros, dessine une sorte de cabaret absurde, qui peut en désarçonner certains dans leur acception du cirque. »

French Touch Made in Germany, Immo

Artiste d'origine allemande résidant en Gironde, Immo est un touche-à-tout : jongleur, acrobate, musicien, magicien. Péripé'cirque l'accueille pour sa toute dernière création inspirée de la différence culturelle. Forcément fendard/*lustig*. « Son spectacle est construit autour des stéréotypes entre Français et Allemands. C'est quelqu'un qui a l'habitude de se produire en rue, qui a la capacité de capter l'attention du public. »

Vol d'usage, Cie Quotidienne

Jean Charmillot et Jérôme Galan, issus de la 21^e promo du CNAC, ont un peu bourlingué avant de présenter cette toute première création en 2016. « Ce duo d'un sangleur et d'un acrobate vélo créé à l'automne dernier porte sur le thème de la chute et de ce petit moment magique d'un quart de seconde, avant de s'écraser au sol, où on a l'impression d'être en lévitation au-delà de toute gravité. C'est d'une grande poésie. »

SP

Péripé'cirque, du mardi 7 au samedi 18 mars, Le Champ de Foire, Saint-André de Cubzac, Tauriac, Laruscade.
www.lechampdefoire.org



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

THÉÂTRE

MARDI 7 MARS : 20H15

En attendant Godot

Samuel Beckett • Jean Lambert-Wild
CDN de Limoges
Lorenzo Malaguerra • Marcel Bozonnet

DANSE

danSons

MARDI 14 MARS : 20H15

Le Cinquième Hiver

Maria Muños • Pep Ramis

JEUDI 16 MARS : 20H15

DEUX PROPOSITIONS POUR CETTE SOIRÉE

Chaîne

Hamid El Kabouss • Cie MIM.H

Music Visualization

Cie Pedro Pauwels

LUNDI 20 MARS : 20H15

Partita 2

Anne Teresa De Keersmaeker
Boris Charmatz • Amandine Beyer

MERCREDI 22 MARS : 20H15

Contagion

Sébastien Laurent • Cie Moi Peau

SAMEDI 25 MARS : 20H15

Toyi Toyi

Hamid Ben Mahi • Cie Hors Série

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan





© Kilian Cahier

TOUT FEU TOUT FLAMME

Abrité dans une ancienne caserne, sise place Renaudel dans le quartier Sainte-Croix à Bordeaux, et géré en majorité par des étudiants bénévoles de l'école des Beaux-Arts, située à quelques pas, le Café Pompier, bar le jour, se transforme la nuit venue en lieu culturel.

CRS, Easyjet, 49.3,... les noms des sandwiches du Café Pompier sont des plus grinçants. Pourtant, ils sont à l'image du lieu : un brin provocateurs, mais réalisés avec soin. Voilà maintenant onze ans que l'établissement existe, onze ans qu'il se transforme en salle de concert, en lieu de conférences ou en scène ouverte aux performances. En regard de l'école des Beaux-Arts, il est logé dans un bâtiment classé, à l'histoire mouvementée. Ancienne caserne datant du XIX^e siècle, il a été racheté par l'école des Beaux-Arts il y a une trentaine d'années. Après avoir été utilisé comme menuiserie par les étudiants, puis comme cafétéria par un prestataire extérieur, il prend sa forme actuelle sur proposition de la direction de l'époque. « La directrice a proposé aux étudiants de reprendre le lieu et d'en faire une association, montée avec celle des étudiants des Beaux-Arts et, ensuite, c'est devenu le Café Pompier » détaille Antonin, trésorier de l'association, « pompier » bénévole depuis deux ans et demi. « Il y avait une envie de proposer autre chose qu'une association étudiante qui n'ouvrirait que pour le café à la pause », explique Zine en première année à l'école des Beaux-Arts et pompier depuis un mois. De fait, le Café Pompier est ouvert du lundi au vendredi, entre 9 h et 20 h et lors des soirées organisées deux fois par mois, généralement le samedi. Une amplitude horaire impliquant une équipe renforcée. « Il y a trois salariés et une vingtaine de bénévoles regroupés dans l'association pour gérer le lieu », commente Zine. Les bénévoles, tous étudiants à l'école des Beaux-Arts, gèrent les plages horaires du midi et celles des soirées, plus contraignantes car demandant plus de préparation. « Ils

restent souvent deux ou trois ans, ce qui fait que l'équipe bouge et se renouvelle assez souvent. » Des cycles qui n'entament pas la réputation acquise depuis le début de l'aventure. « Le Café Pompier était vachement reconnu pour son esprit garage rock, maintenant dès qu'on programme un concert dans ce style, les fidèles reviennent », raconte Antonin avant d'ajouter « du coup, on essaye de satisfaire un peu tout le monde vis-à-vis de la renommée du Pompier, des artistes que l'on suit depuis longtemps ». Pas du genre à jeter de l'huile sur le feu, l'équipe entretient les traditions, tout en élargissant la programmation à d'autres courants musicaux. Preuve en est, la venue le 16 mars de Jardin, ancien de l'école des Beaux-Arts qui définit son genre musical comme *rave, rhythm & vocals*, ou encore celle, le 31 mars, de la Montréalaise Pascale Mercier, sous alias house Pascale Project. Comme pour les tâches quotidiennes, le choix des artistes se fait à l'initiative des bénévoles et des anciens pompiers. Choix ensuite ratifié par l'ensemble de l'équipe lors de la réunion hebdomadaire et inscrit dans le « cahier à papa », qui renferme toutes les décisions du Café Pompier. Cette autonomie de programmation se double d'une autonomie financière. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le Café Pompier n'est pas subventionné par l'école des Beaux-Arts, en tout cas pas systématiquement. « Aucune subvention, mais des aides de l'école ; c'est comme un peu nos parents qui peuvent nous supporter en cas de besoin. » Une relation aujourd'hui de bonne entente après quelques épisodes tendus où le torchon semblait brûler entre les deux

partis. « Ça a été un combat pour garder l'école à distance. Au final, notre but c'est aussi un peu de représenter les Beaux-Arts, mais on a une indépendance sur les événements qu'on programme », détaille Zine. Une volonté d'autonomie qui n'empêche pas la mise en place d'événements conjoints : « On accueille pas mal de conférences d'artistes invités par l'école dans le cadre d'ateliers », explique Antonin. Ainsi, le Café Pompier s'est petit à petit inscrit dans le paysage culturel du quartier. « On reçoit souvent des conférences du TnBA ou des performances des élèves de l'ESTBA, mais ils viennent moins souvent car ils ont beaucoup de travail. En outre, chaque année on participe à l'Escale du Livre, en tant que point de conférences et de restauration. Plus généralement, l'école des Beaux-Arts installe un stand lors de la manifestation pour présenter des projets d'élèves », rajoute Antonin. Enfin, l'implication du Café Pompier, c'est aussi sa participation à la fête de la musique. Trop élitiste aux yeux de ses détracteurs, les pompiers de service ce jour-là préférèrent afficher, sur la foi du pluralisme, leur ouverture. « On essaye de montrer aux gens que l'on n'est pas fermés, même si cet apriori perdure... », souligne Zine.

Guillaume Fournier

Jardin, jeudi 16 mars, 22 h.
Pascale Project, vendredi 31 mars, 22 h.
Escale du livre, du vendredi 31 mars
 au dimanche 2 avril.
www.facebook.com/pg/cafepompiers.bordeaux

BRÈVES

POÉSIE

Le 7 mars, à 18 h, à Darwin, rencontre-performance : « Bleu comme une orange ». Organisée par le service culture, dans le cadre des Rencards du Savoir, cette manifestation vise à conjuguer l'art et la science autour du regard humain sur la couleur et les contours d'un objet. En présence du docteur Sandrine Delort, neuropsychologue spécialisée dans la perception des objets et maître de conférences HC au laboratoire de psychologie de l'Université de Bordeaux, et de Vincent Débats, artiste plasticien. Libre et gratuit, cet événement sera modéré par Yoann Frontout, journaliste scientifique.

Rencards du Savoir « Bleu comme une orange », mardi 7 mars, 18 h, Darwin. www.u-bordeaux.fr

DÉTONNANT



Patrick Boucheron, © Ulf Andersen

Dernier rendez-vous du cycle de conférences « Étonner la catastrophe » avec l'historien Patrick Boucheron, le 15 mars, à 19 h 30, au TnBA. Organisé par le théâtre, l'Université Bordeaux Montaigne et la librairie Mollat, ce rendez-vous propose, pour la cinquième année, de venir écouter et débattre avec des intellectuels pour

prendre le temps de comprendre le monde qui nous entoure. Professeur au collège de France, Patrick Boucheron est par ailleurs l'invité 2016-2017 de la chaire Deleuze, portée par la fondation Bordeaux Université. L'entrée est gratuite mais la réservation indispensable.

Patrick Boucheron, mercredi 15 mars, 19 h 30, au TnBA-salle Vauthier. www.tnba.org/evenements/etonner-la-catastrophe-o

PAROLE



Ludwik Lejzer Zamenhof, © Ulstein Bild

Tous les mercredis de 17 h 30 à 19 h, l'Université Bordeaux Montaigne propose une initiation à une nouvelle langue. Il ne s'agit pas ici d'anglais, de chinois ou d'arabe mais d'une langue supposée « universelle », l'espéranto. Animée par Elvezio Canonica dans la salle modulaire n°5, sur le campus de Pessac, cette initiation a pour but d'apprendre à tous les bases d'une langue réputée la plus simple au monde. Inventée au XIX^e siècle par le docteur Ludwik Lejzer Zamenhof, elle devait permettre un meilleur dialogue entre les divers peuples de l'Empire russe et reste toujours d'actualité avec une communauté active d'espérantistes.

etu.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/news/formations/initiation-a-l-esperanto.html

QUADRA

Pour célébrer les 40 ans du centre national d'art et de culture Georges Pompidou, plus connu sous le nom de centre Pompidou, la bibliothèque universitaire de Lettres et Sciences Humaines organise une exposition. Y sont regroupés et consultables les catalogues des expositions phares du centre durant les 40 années de son existence.

www.u-bordeaux-montaigne.fr

3ís

BORDEAUX

INSTITUT INTERNATIONAL

IMAGE & SON

JOURNÉE

PORTES

OUVERTES

Samedi

11 mars

CINÉMA & AUDIOVISUEL

3 ans

Titres certifiés RNCP niveaux II & III

Réalisation | Image

Montage | Production

TECHNICIEN DU SPECTACLE

2 ans

Titre certifié RNCP niveau IV

Régie lumière et son | Plateau

SON

3 ans

Titre certifié RNCP niveau III

Studio-Sonorisation

Cinéma-TV-Radio

Rue des Terres Neuves - Bègles

(à 200 m du Tram C)

05 56 51 90 30 - 3isbordeaux.fr

f

y

8 - 14 MARS 2017

34^{es}

RENCONTRES

DU CINÉMA

LATINO

AMÉRICAIN

CINÉMA

JEAN EUSTACHE

PESSAC

FRANCE AMÉRIQUE LATINE 33

Programme sur fal33.org

À l'origine, beaucoup de bruit et de fureur. De l'incrédulité aussi. Pourtant, face à l'adversité, aux coups du sort, aux pisse-vinaigre et autres rabat-joie, l'Escale du Livre s'est imposée comme LA manifestation littéraire de la métropole. 2017, nulle célébration indécente pour les 15 ans, mais la poursuite d'une ligne éditoriale exigeante. Tel le capitaine Achab, Pierre Mazet, indéfectible président, veille à la manœuvre de son frêle esquif. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

LECTURE POUR TOUS



15 ans déjà ! Tempus fugit...

Ce n'était pas donné, encore moins évident, sachant que les premiers temps furent ceux du tâtonnement, de la difficulté à fédérer tous les acteurs. Désormais, l'association entre le quartier Sainte-Croix et l'Escale du Livre fait sens et la manifestation est bien installée dans le paysage. Évidemment, ça passe vite, mais sans être pesant, chaque édition constitue un nouveau pari avec le souci constant de progresser. Nous sommes dans une dynamique sans pour autant avoir atteint notre « vitesse de croisière », tout en sachant qu'il est impossible de reproduire à l'identique année après année. Certes 15 ans c'est un anniversaire, mais nous entrons juste dans l'adolescence.

Comment marquer sa singularité parmi l'avalanche de manifestations littéraires ?

En ne perdant jamais de vue notre spécificité : un salon du livre généraliste – avec auteurs, éditeurs, libraires – et un festival littéraire généraliste. Voilà notre singularité. Cet équilibre est indispensable, c'est notre force. Cela constitue une richesse de pouvoir jouer sur les deux tableaux. Nous essayons de maintenir ces deux dimensions alors que beaucoup de manifestations opèrent des choix. Pas nous, car nous sommes au service de l'économie du livre. La dimension économique est réelle, les professionnels trouvent à chaque édition un nouveau public.

Quelles formes faut-il défricher afin de poursuivre l'aventure ?

Déjà, se méfier des effets de mode... Ne pas dévier de notre exigence littéraire, affirmer et défendre nos choix avant tout. En 2017, l'aspect interdisciplinaire coule de source, toutefois, nous avons toujours eu à cœur de proposer autre chose aux auteurs auxquels nous croyons ; ce compagnonnage induit le côté multi-disciplines. Quand nous sommes arrivés à Sainte-Croix, nous étions parmi les premiers à oser les croisements, aujourd'hui, c'est monnaie courante. Les nouvelles formes

répondent également aux envies des auteurs. Nous ne passons pas de commandes, les auteurs sont libres et le savent. Donc, la nouveauté viendra d'elle-même car nous leur proposons de s'approprier l'Escale du Livre. Nous restons au service des auteurs, des éditeurs et des libraires. Et, plus que tout, que tout le monde y prenne plaisir.

Fêtez-vous cet anniversaire dans une orgie haut de gamme ou bien avec un bouillon clair ?

Sobriété et retenue, les moyens ne permettent pas toujours l'orgie. Nous insistons surtout sur notre nouvelle identité visuelle, les nouvelles propositions comme le Bal littéraire organisé avec Merci Gertrude, notre partenariat avec la Rock School Barbey... L'essentiel c'est d'être encore là, histoire de clouer le bec aux médisants.

Au titre des nouveautés, l'édition 2017 initie un cycle de rencontres sous intitulé « L'homme et la nature : matière à littérature ». Au-delà de la rime, voici une ambition philosophique inédite.

Tout vient d'un constat : on a des performances, des rencontres, mais ce qui manque encore mieux, ce sont les débats de société. Le public est vraiment en attente, la quête de sens n'est pas un vain mot. En tant qu'universitaire, la littérature me dit beaucoup sur le monde, sur l'autre voire plus que certains travaux de sciences humaines. Beaucoup d'auteurs prennent les questions sociétales à bras-le-corps. La culture est un entre-deux, le plaisir d'un côté, la connaissance de l'autre, d'où l'impulsion de ce cycle. Il faut profiter de la présence des auteurs car les enjeux contemporains sont cruciaux – l'environnement, l'identité...

La politique se situe ailleurs. Nous devons approfondir cette veine, ce temps de réflexion nécessaire. C'est un objectif à atteindre. Aussi, nous choisissons un thème et le déclinons durant toute la manifestation pour tous les publics.

L'heure de la reconnaissance est-elle dépassée ?

Irvine Welsh ne choisissant qu'une seule venue en France (l'Escale du Livre), Marie NDiaye nous offrant une fois encore une lecture d'un texte inédit, voilà la reconnaissance.

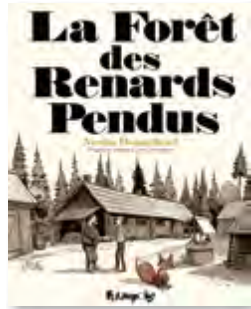
Et demain ?

Un seul événement, c'est trop frustrant. Quatre jours, c'est peu. On ne saurait se limiter à cette date, d'où la création du prix des lecteurs, ces rencontres dans

les médiathèques, ce travail de fond à l'année. Il faut aussi imaginer des liens à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. L'émulation et la collaboration, c'est sain. L'hégémonie n'a pas que du bon. Plus on parlera de livres, mieux ce sera. La culture est un service public, doit le rester et non devenir une simple variable d'ajustement. J'aurai toujours l'ambition de permettre au plus grand nombre l'accès à de beaux textes.

Escale du Livre, du vendredi 31 mars au dimanche 2 avril.
www.escaledulivre.com

« J'aurai toujours l'ambition de permettre au plus grand nombre l'accès à de beaux textes. »



Grand habitué de l'Escale du Livre, l'Agenais Nicolas Dumontheuil se livre cette année pour la première fois à une lecture dessinée. Ce qui constitue un motif de réjouissance suffisant.

GOUPIL LE FINNOIS

« C'est la première fois que je participerai à une création organisée par l'Escale du Livre, c'est une expérience, je prends ! Je pense que ce sera plutôt marrant et les passages qui seront lus se prêtent pas mal à un spectacle », précise le discret novice qui retrouvera donc le comédien Laurent Rogero le 1^{er} mars, à 20 h, sur le plateau TV de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA). C'est son dernier album qui fait l'objet de cette lecture dessinée, le très réussi *La Forêt des renards pendus* – brillante adaptation du roman culte d'Arto Paasilinna auteur acclamé pour *Le Lièvre de Vatanen* – publié par Futuropolis en septembre dernier, chaleureusement accueilli tant chez les libraires que par la presse. Surprise quant au déroulé de cette création inédite, « la lecture durera un peu moins d'une heure, Laurent Rogero lira quelques passages qu'on a sélectionnés et je pense que je réaliserai trois dessins, ce sera quelque chose d'assez improvisé, je préparerai un peu à l'avance quelques pistes mais on verra selon l'inspiration du moment ». Bon, entre nous, on se fait peu de soucis au vu de la richesse de cet album ; à grand renfort de huis clos décalé, de gangster du froid, d'une truculente nonagénaire et de son vieux chat fidèle et ronronnant sur fond de forêt lapone, l'inspiration sera sans doute de la partie. Avec *Big Foot* – série en trois parties, publiée entre 2007 et 2009 aux éditions Futuropolis –, Dumontheuil s'était déjà prêté à l'exercice de

l'adaptation en réinventant à sa sauce le roman de Richard Brautigan *Le Monstre des Hawklines*. « Avec le roman de Paasilinna, je suis resté très fidèle à l'original que j'adore, j'ai conservé quelques morceaux de texte et certaines formulations, le livre était relativement facile à adapter, déjà plein d'images et de possibilités graphiques, après quelques lectures c'était parti ! » Du côté des projets à venir, un beau printemps en perspective puisque sortira en mai sa prochaine livraison. Adieu la Laponie, place au Laos ! En 2015, le lauréat 1997 de l'Alph-art du meilleur album pour *Qui a tué l'idiot* au 24^e festival d'Angoulême est parti deux mois sur les routes laotiennes pour un voyage bien particulier puisqu'il a, avec quelque 70 personnes, accompagné une caravane d'éléphants, une vingtaine en tout, sur près de 600 km. Que reste-t-il de ce singulier périple ? « Ce sera plus entre le récit de voyage et le documentaire. » Et après ? « Pour le moment, je ne sais pas trop sur quel terrain je vais me lancer. Je cherche, je dessine, je réfléchis... on verra ! » On verra alors, peut-être même bien qu'on regardera, c'est mieux quand c'est bien.

Tise Gallitre

Lecture dessinée.
La Forêt des renards pendus, samedi 1^{er} mars, 20 h, plateau TV de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA).
escaledulivre.com

SAISON
2016/2017

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC /// BORDEAUX MÉTROPOLÉ

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



VENDREDI 10 MARS / 20H30
LES SEA GIRLS
LA REVUE



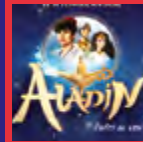
SAMEDI 11 MARS / 20H30
LAMBERT WILSON
CHANTE MONTAND



MARDI 14 MARS / 20H30
OPERA 2001
TOSCA
Opéra de Giacomo PUCCINI

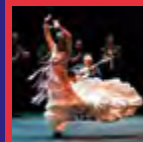


MARDI 21 MARS / 20H30
BALLET NATIONAL DE POLOGNE
MAZOWSZE
Le spectacle aux 1000 costumes



DIMANCHE 26 MARS / 16H
ALADIN
FAITES UN VŒU !

dès
6
ans



MARDI 28 MARS / 20H30
MERCEDES RUÍZ
DÉJAME QUE TE BAILE



MERCREDI 29 MARS / 14H30
THE WOLF UNDER THE MOON
Une épopée Pop Médiévale et Fluo

dès
6
ans



MERCREDI 5 AVRIL / 20H30
PHILIPPE CASSARD / PIANO
ET L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS



SAMEDI 8 AVRIL / 20H30
MARIANNE JAMES
MISS CARPENTER
de S. MARNIER et M. JAMES



LUNDI 10 AVRIL / 20H30
FRANÇOIS MOREL
LA VIE (TITRE PROVISOIRE)



MERCREDI 12 AVRIL / 14H30
LE MOUSTACHE POÉSIE CLUB
MOUSTACHE ACADEMY
Guide de survie à l'école

dès
7
ans



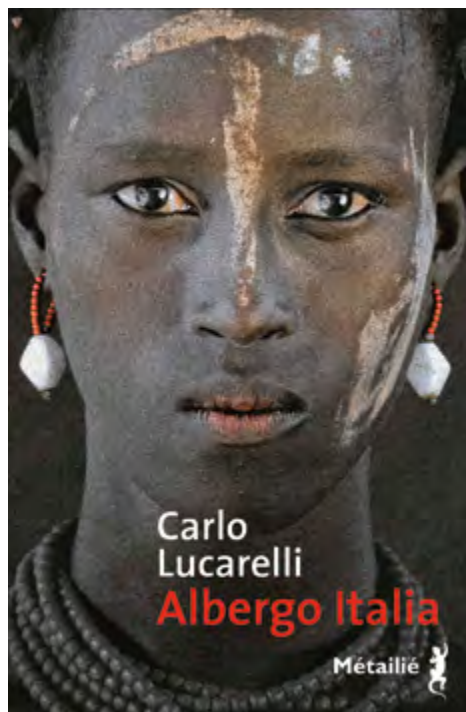
JEUDI 13 AVRIL / 20H30
OPÉRA CÔTÉ CHŒUR
LE BARBIER DE SÉVILLE
Opéra de Gioacchino ROSSINI



MARDI 2 MAI / 20H30
FELLAG
BLED RUNNER



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



PALACE DÉCATI

En Érythrée, au crépuscule du XIX^e siècle, Carlo Lucarelli remet en scène (après *La Huitième Vibration*) son improbable duo d'enquêteurs : l'Italien Colaprico et son auxiliaire Ogba, génie de la déduction et de l'observation, dans cette intrigue conduite de main de maître, à la manière de Poe ou évidemment de Conan Doyle, nommément cité. Au départ, on retrouve, pendu, un citoyen, sûrement criblé de dettes de jeu. Pourtant, imperceptiblement, l'enquête se déporte vers la partie financière de ce meurtre camouflé en suicide. Dans cette partie du monde à l'abandon, se retrouvent tous les affres de la société italienne de cette période, déjà en déliquescence post-coloniale et rongée par les scandales notamment mafieux, avec l'effet loupe dû à la chaleur suffocante qui règne dans la corne de l'Afrique. Cette enquête aux rebondissements menés tambour battant vaut aussi, ou surtout, pour son ambiance délicatement décadente et moite, rappelant même, par moments, les romans transposés en Afrique de Paul-Jean Toulet et leur inégalable et sensuelle langueur. Malgré cette ambiance hors du temps, ce récit court et efficace, parfois lyrique, possède une force de résonance impressionnante avec notre actualité...

Avec ce grand écart subtil entre roman « début de siècle » et classique roman de détection, Carlo Lucarelli confine, mine de rien, au génie.

Olivier « Gattuso » Pène

Albergo Italia

(traduit de l'italien par **Serge Quadrupani**),
Carlo Lucarelli,
Métailié, bibliothèque italienne.



LA BOUCHE

Parce que la littérature éditée ne l'est pas que sur papier, il convient de s'arrêter sur ce qui est une des plus belles publications poétiques de l'année, le CD de Sébastien Lespinasse, *COUAC 'no[NOUS]us'*, paru chez trAce, un label qui œuvre depuis des années à la diffusion des poètes sonores actuels. Sur *COUAC*, Sébastien Lespinasse joute avec le bassiste Hedy Boubaker pour proposer 14 pièces puissantes. Puissantes dans leur écriture, puissantes dans la lecture qui en est proposée. Il y est question de la France d'aujourd'hui comme dans « Questions rhétoriques », un des plus impressionnants textes de ce recueil sonore dans lequel Lespinasse multiplie les interrogations rhétoriques dérangeantes sur les dangereuses catégorisations qui hantent les médias, qui nous délient, nous fractionnent en communautés, groupes et étiquettes. À travers cette pièce comme bien d'autres sur ce formidable CD, le poète questionne ce qui fait que nous sommes une part de l'humanité, l'individu (la série des « Solitude ») comme le collectif (« no[NOUS]us »...).

La basse de Boubaker n'est jamais un ornement, toujours un véritable accompagnement, ni redondant ni décalé, une seconde voix en écho à celle du poète. L'ensemble est aussi noir que dynamique. Au dos de la pochette, une France à l'envers résonne étrangement avec la série « Esthétique de la noyade ». On coule... et il est salutaire de donner, comme ici, un bon coup de pied quand on touche le fond, pour retrouver un peu d'air, beaucoup de souffle. Que votre discothèque littéraire soit importante ou inexistante, *COUAC* s'impose immédiatement comme un indispensable du genre.

Julien d'Abrigeon

COUAC 'no[NOUS]us',
Sébastien Lespinasse / Hedy Boubaker,
trAce.



SILENCIO

Difficile de trouver dans la langue française une traduction adéquate pour l'expression « making of », cette séquence particulière – qui fait le bonheur des cinéphiles dans les bonus d'un DVD ou d'un Blu-ray – racontant par le menu et de manière hautement subjective les coulisses d'un long-métrage. Au milieu des années 1960, Luc Béraud, jeune provincial fait ses humanités à la Cinémathèque de Paris, où il croise un cinéaste prometteur auréolé d'une belle réputation et qu'il apprécie : Jean Eustache. En 1971, remplaçant au pied levé Bernard Stora, Béraud devient l'assistant du natif de Pessac, alors auteur de deux courts métrages et trois documentaires autoproduits. Ce coup du hasard professionnel se transforme en une sorte de compagnonnage aboutissant à *La Maman et la Putain* (1973), *Mes petites amoureuses* (1974) et *Une sale histoire* (1977). Le premier, chef-d'œuvre au noir distingué par le grand prix du jury au festival de Cannes, sera pour le meilleur et le pire une croix bien trop lourde pour le dandy, dévorant jusqu'à son suicide en 1981 son âme tourmentée.

Dans ce récit aux courts chapitres, Béraud se souvient du difficile métier et de l'amitié, des affres et de la souffrance, de la passion et des excès, de l'exigence et des anecdotes. « Ce que je voulais faire est quand même mieux que ce que j'ai fait ». Libre ou non d'y souscrire, mais les films, eux, demeurent, témoignages au-delà de leur époque d'une inextinguible soif d'absolu. Comme disait Jean-Luc Godard : « il y a les cinéastes qui habitent le cinéma et ceux qui sont habités par le cinéma ».

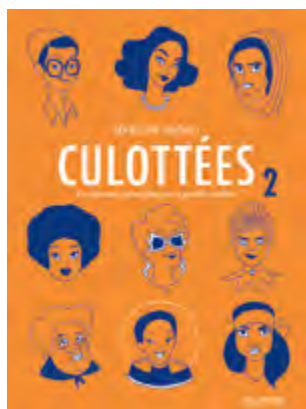
Marc A. Bertin

Au travail avec Eustache (making of),
Luc Béraud,
Institut Lumière/Actes Sud

Rétrospective intégrale Jean Eustache
à la Cinémathèque française du 3 au 21 mai.

PLANCHES

par **Lise Gallitre**



LA VIE MODERNE ?

La trentaine, cet âge phare de la vie d'une femme où mariage, maternité et carrière apparaissent comme le trio résoluement gagnant (et c'est pas mal si la silhouette suit). Stoooooooooooooop ! En ce mois où la sacro-sainte journée de la femme ne devrait pas exister, on se calme et on respire un grand coup.

Faisons-le donc avec *Idéal standard*, dernière bande dessinée d'Aude Picault. C'est l'histoire de Claire, infirmière en service de néonatalogie, trentenaire, indépendante pour qui le couple est une réalité difficile à mettre en place. Sans cesse en train de se dénigrer, « j'ai 32 ans. Je suis vieille, moche et périmée », elle passe d'histoire foireuse en histoire foireuse jusqu'à sa rencontre avec Franck, qui s'avère finalement être lui aussi une histoire foireuse... *Idéal standard* prend alors des allures de comédie romantique intelligente et sensible (ce qui n'est pas toujours le cas), le trait doux et tendre de Picault sert un propos profond et teinté d'humour qui reflète bien les pressions multiples pesant aujourd'hui sur les femmes, souhaitant aussi, comme le dit joliment et justement la dernière page de l'album « ne plus être en attente ».

Idéal standard, un regard sensible et sensé sur la vie contemporaine, ses réalités et ses déceptions, ses surprises et ses désillusions, jolie variante sur la solitude moderne.

Idéal standard,
Aude Picault,
Dargaud

DEUXIÈME COUCHE !

Quand c'est bien, on en veut encore, non ? Alors, reservez-vous sans vergogne puisque les *Culottées* sont de retour, plus culottées que jamais. Ah, c'est qu'on y prend goût à ces « femmes qui ne font que ce qu'elles veulent », surtout quand leurs histoires et destins extraordinaires sont contés par la super Pénélope Bagieu.

Voici donc le second volet des *Culottées*, dont le premier a remporté un gros succès en librairie comme dans la presse en 2016. Se situant dans la même savoureuse lignée que son aîné à couverture verte, l'orange cadet a tout d'un grand puisqu'il est, lui aussi, plein de grandes.

Parmi les quinze portraits, drôles et riches d'anecdotes, Sonita Alizadeh, rappeuse afghane militante exilée ; Thérèse Clerc, géniale instigatrice de la maison des Babayagas à Montreuil ; la non moins géniale Nellie Bly, qui donna ses lettres de noblesse au journalisme d'investigation au XIX^e ; l'incroyable Phulan, reine des bandits et figure des opprimés en Inde ou, encore, l'immense Peggy Guggenheim, amoureuse folle de l'art moderne (et de ses chiens)...

Comme le premier tome, c'est drôle, très drôle, regorgeant d'infos – de l'astronomie à l'histoire du droit des femmes en Syrie au XX^e siècle en passant par l'athlétisme, l'art contemporain ou la justice post-11 septembre aux États-Unis – et, de fait, ça donne envie de découvrir encore davantage celles d'hier et d'aujourd'hui qui ont pris leur destin en main.

Texte toujours à propos, graphisme aussi léger que poignant, ces biographies de femmes hors du commun, pour la plupart méconnues du grand public, sont à mettre entre toutes les mains. Et à imiter, non mais !

Culottées 2,
Pénélope Bagieu,
Gallimard bande dessinée

Trois jours de rencontres et de débats avec des écrivains et des illustrateurs, des lectures, des performances, des créations inédites... et un "village littéraire" d'éditeurs et de libraires.

ET AUSSI DES AVANT-PREMIÈRES
DÈS LE 28 MARS

Tout le programme, réservation,
billetterie sur www.escaledulivre.com

Festival des
créations littéraires

15!
ans

Photo © Ivan Mathie / DA Louise Dehaye

escale
du livre

31.03
V
02.04
2017

Bordeaux
place Renaudel
quartier S^{te} Croix



LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

C'est un lieu, un endroit, un coin banal. Un de ces espaces indéterminés comme la ville en fabrique tant, invisible aux touristes qui se pressent en grappes dans la cathédrale toute proche, inapparente aux habitants qui empruntent régulièrement la rue du Maréchal-Joffre, usagers, professionnels, étudiants en droit de l'École nationale de la magistrature, forces de l'ordre, condamnés, victimes, présumés quelque chose, témoins, observateurs attentifs de la chose judiciaire qui fréquentent, bon an, mal an, le palais de Justice de la place de la République.

UNE RUE NOMMÉE DÉSIR

Rien à voir

Contrairement à la définition attendue du lieu, celui-ci n'a rien de singulier, rien d'identifiable ni d'identifié. On ne saurait à première vue lui accorder une caractéristique propre : pas de vestige médiéval, nul mascarons, aucun hiatus contemporain propre à retenir, ne serait-ce qu'un instant, le regard le plus accommodant. On ne le voit tout simplement pas car il ressemble à n'importe quel autre lieu, autant dire à rien. Il en existe de ce genre des dizaines de milliers dans la métropole, inexistants pour qui n'y loge tout simplement pas. Alors, pourquoi poser son attention précisément sur celui-ci, qui n'a rien *a priori* à nous chuchoter à l'oreille ?

Le voici pourtant, dans sa vérité nue, tel qu'il apparaît à l'observateur blasé du XXI^e siècle : il consiste en une modeste rue, baptisée Ducru¹, longue de quelque 53 m que l'on franchit en une septantaine de pas mesurés, traversée en son premier tiers par une voie d'allure pareillement modeste, la rue de la Plateforme². De cette dernière, depuis l'embranchement au niveau de la rue du Maréchal-Joffre, on distingue à peine la chaussée car la rue Ducru possède une forte élévation, d'environ 9 m, jusqu'au passage de l'Hôpital³, son terme. Cette montée puissante, du moins pour une ville effilée comme Bordeaux, ne saurait pourtant équivaloir à elle seule un signe de distinction. « Passez votre chemin, il n'y a rien à voir... »

Un homme et une femme

De fait, c'est moins dans le réel que dans la représentation du réel que la rue Ducru prend tout son sens. Une toile du peintre bordelais René-Marius Tastet (1907-1998), réalisée en 1930, nous la représente⁴. Malgré le petit jour blafard, les immeubles n'y ont pas la même grise mine qu'aujourd'hui. La gamme colorimétrique s'étale du beige clair, un peu terreux, au vert olive, en passant par une sorte de bleu ardoise, dévolu à la façade et à la mince toiture d'un apprentis situé, sur le flanc droit, au croisement avec la rue de la Plateforme. Juste devant ce pauvre édicule, mais à l'opposé de la chaussée, un couple de profil a engagé une conversation. Nu-tête, il porte un complet crème, sa main négligemment glissée dans la poche du pantalon. Vêtue d'un chandail rouge, d'une jupe brune, de bas et de souliers probablement de couleurs approchantes, la femme est adossée au mur, la tête légèrement inclinée vers son interlocuteur, un pied fixé sur le trottoir, l'autre appuyé en arrière, juste à la jonction du mur avec le sol. Sa position souplement cambrée, la teinte écarlate du gilet, le vis-à-vis familial avec l'homme — dont le pied droit repose sur le rebord du trottoir, par-dessus la rigole, presque à toucher son pied gauche à elle — suggèrent une prostituée négociant avec un futur client ou discutant le bout de gras avec un habitué. Au près d'eux, les persiennes ouvertes d'une fenêtre évoquent la suite probable de cet échange courtois : la chambre où s'accomplira le rituel de la passe. Au-dessus d'un de ces soupiraux si communs à Bordeaux (donnant accès à une cave humide, fréquemment inondée à l'époque, où l'on emmagasinait le charbon pour l'hiver), un assemblage d'affiches bariolées, dont on ne distingue ni slogan ni visuel, collées à touche-



R. M. Tastet. Rue Ducru, 1930.

touche à même le crépi de l'écran mural, offre un contrepoint visuel gaillard à la douceur monotone qui imprègne tout le reste de cette voie presque sans issue, au caractère éminemment populaire.

D'une toile, l'autre

La silhouette d'une autre femme, au fond, rejoignant bientôt le passage de l'Hôpital, s'inscrit comme un point de fuite à la scène, délimitée, en haut de la composition, par les fils électriques d'une lanterne suspendue, à main droite par le cerne anthracite d'une gouttière lézardant paresseusement en attendant d'écouler les eaux de pluie, par le bel à-plat rose grège du sol au premier plan, par les façades à main gauche, condensées sous l'effet de la perspective en une ribambelle de traces fuligineuses suggérant une succession d'encadrements de portes et de fenêtres, balcons de théâtre où se jouent tout autant de « vies minuscules ». La chaussée devant l'appentis se décline en trois parties : une rampe sans emmarchement, une rigole centrale, destinée à drainer les eaux pluviales, un escalier aux degrés ombrés. Une capture d'écran de la rue, prise selon le même point de vue sur Google Maps, révèle que ce dispositif urbain tripartite a disparu, au profit d'une pente égalisée et macadamisée, pour permettre le passage des voitures : d'ailleurs, quelques-unes sont stationnées là où, chez Tastet, le couple palabre. Curieusement, la même image signale la disparition de la cabane, laissant place à une « dent creuse ». Plus curieusement encore, la photographie, sur le même service de cartographie en ligne, de cette même rue Ducru, mais cette fois-ci saisie depuis le passage de l'Hôpital, indique que l'abri a finalement été reconstruit : le voici flambant neuf en madriers de pin clair (mais à qui et à quoi sert-il ?). La fenêtre est toujours là (pour son tableau, Tastet a volontairement supprimé celle qui la précède afin de diriger l'attention vers l'essentiel : l'alcôve promise aux ébats illicites) et les volets toujours ouverts mais, évidemment, l'endroit est à présent désert et plus aucune affiche n'égaie la rue (résultat des mesures de protection de l'environnement à l'encontre des publicités « sauvages », signe de la perte de l'intérêt stratégique du lieu où nul désormais ne s'arrête, alors à quoi bon *communiquer* ?). Le « mauvais lieu » que fut la rue Ducru serait donc à ranger au rayon des souvenirs perdus, si un artiste n'avait ressenti un jour le désir d'en restituer sur sa toile l'éphémère « vérité », loin des clichés des cartes postales, si près de l'intimité palpitante des êtres humains. De nos jours, on a ripoliné la plupart des rues, on a nettoyé les villes de la quasi-totalité des prostitué(e)s qui abondaient, y compris en plein centre, pour les repousser dangereusement loin, en périphérie ou sur internet. À la poésie gouailleuse d'un Tastet, la tartuferie virale des temps présents préfère l'étalage cru et distribué à volonté via la Toile informatique.

1. Rita Ducru fut une bienfaitrice des pauvres.

2. En référence à la plateforme de l'Ormée, agréable lieu de promenade planté d'ormes au XVII^e siècle.

3. Voir *Junkpage* numéro 42.

4. *Rue Ducru*, que l'on peut actuellement voir, dans le cadre d'une exposition consacrée au peintre, à la galerie Guyenne Art Gascogne (32, rue Fondaudège), du 18 mars au 29 avril 2017.



DES SIGNES

par **Jeanne Quéheillard**
Une expression, une image. Une action, une situation.

SE TAILLER LA PART DU LION BLASON ET LOGO DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

En regard d'un nom qui se veut « fédérateur sur le territoire, étendard international et marque dynamique », la région Nouvelle-Aquitaine n'y va pas par quatre chemins avec les signes visuels qui la représentent. Pour son blason et son logo, le lion s'est imposé comme figure tutélaire de vaillance, de courage et d'autorité. S'adjoignent quelques traits vifs ou ondulés pour figurer les eaux qui la bordent ou la traversent. Finie la feuille de châtaignier limousine, exit l'arc atlantique poitevin et sa devise, oubliée le A majuscule aquitain et ses cinq branches départementales. Rotation et demi-tour, bienvenue au lion et aux cinq mèches de sa crinière. À l'échelle d'une collectivité territoriale, trouver un animal totem et le faire coopter par les membres du clan n'est pas une sinécure. Point de rites d'initiation comme chez les scouts ou dans la famille Disney. Pas davantage de concours auprès d'un milieu professionnel plus étendu rompu au travail de l'identité visuelle d'une collectivité publique. La méthodologie de conception de cette signature visuelle est passée par un *brief* créatif et la consultation gratuite dans la région d'agences de communication, d'écoles de graphisme et de design et des services graphiques internes, ainsi que par l'apport d'une étude héraldique historique donnée spontanément. Cet appel d'idées a permis la conception d'un blason et d'un logo censés refléter l'histoire et la géographie de ce grand territoire. Chaque néo-Aquitain est invité à s'y reconnaître. Le blason est sur fond blanc, traversé de trois lignes ondulées bleues. Un lion rouge, toute langue dehors, au pelage et à la crinière enflammés, tel un dragon rugissant, se dresse sur ses pattes arrière. Le logo qui en découle relève d'une magie visuelle comme on joue avec les nuages ou les taches sur le papier peint les jours de fièvre : une tête de lion est cachée dans le dessin de la façade atlantique de la région !

La crinière au vent se rapporte à ses principales rivières. Au royaume des signes, les significations vont bon train. Au vu du tracé, les Deux-Sévriens, les Poitevins et les Creusois ont craint une intégration sommaire de leur territoire. Le *Canard* s'est déchaîné, criant au plagiat du Lion de Belfort. Que nenni ! Présent sur plusieurs fronts depuis le XI^e siècle, de Poitiers à Ustaritz, emblème de Richard Cœur de Lion au XII^e siècle, le félin apparaît comme une référence historique ultime, alors qu'elle est toute relative. En effet, dans la région Nouvelle-Aquitaine, avant le lion il y a eu l'ours. Rendez-vous manqué avec le premier roi des animaux, dont le lien symbolique remonte à 80 000 ans dans la grotte du Regourdou en Périgord, selon l'historien Michel Pastoureau⁵. Détrôné au Moyen-Âge par l'Église, l'ours est devenu un animal féroce et diabolique, porteur de toutes les turpitudes. Définitivement anéanti, balourd, résigné et triste, il va rejoindre les animaux ordinaires, tandis qu'un lion noble et invincible est hissé sur le trône, pour devenir à travers une symbolique christique, le roi de tous les animaux. L'imaginaire néo-aquitain en reste tout estourbi. Mise sous la protection d'un lion bleu grâce au sculpteur Xavier Veilhan, Bordeaux se taille dans cet imaginaire une bonne part. À moins de susciter chez les autres capitales déchues, une furieuse envie de bouffer du lion.

1. Fusion de l'Aquitaine, du Limousin et du Poitou-Charentes. Son nom a été adopté le 27 juin 2016.
2. Le logo est utilisé sur les supports et actions de communication de l'institution régionale. Le blason sert pour les usages protocolaires : drapeaux, correspondance présidence et cadeaux.
3. Sur les 119 offres réceptionnées, des pistes ont été retenues par les services de graphisme internes jusqu'à validation du logo et du blason par le président et les vice-président(e)s.
4. Adour, Charente, Dordogne, Garonne, Vienne.
5. *L'Ours. Histoire d'un roi déchu*, Michel Pastoureau, Éditions du Seuil, Paris, 2007

CRÉATIONS

Manufacto

TEXTILES

couture d'ameublement

créations textiles

accessoires

42, rue Bergeret - 33800 Bordeaux

contact@manufacto.fr

fip

toutes les musiques

une seule radio

96.7

bordeaux

96.5

arcachon

fipradio.fr



© Rodolphe Escher

À l'occasion du prix international décerné à l'opération GHI au Grand-Parc, à Bordeaux, Bernard Blanc, directeur général d'Aquitanis, revient sur l'importance du logement social et la démarche atypique menée par l'organisme HLM.

Propos recueillis par **Benoît Hermet**

DE L'HABITAT MILITANT



Créer des logements contemporains à partir de l'ancien, opération GHI au Grand-Parc (architectes Lacaton et Vassal).



© Yo Studio

Atelier participatif avec les habitants, programme VIM (Atelier Provisoire architectes).

Quelle place occupe le logement social en France ?

Il existe sur l'ensemble du territoire 730 organismes HLM qui logent 11 millions de personnes. Une étude a montré qu'un Français sur deux au cours de sa vie est locataire HLM ! Toutefois, la tendance européenne nous impose de plus en plus un marché immobilier ouvert à la libre concurrence. La France est le dernier pays à conserver des opérateurs dits « spécialisés » d'une politique publique solidaire en matière d'habitat. Aquitanis se bat pour préserver cette spécificité car les organismes HLM sont les seuls à produire des loyers véritablement abordables. À Bordeaux, le marché ne correspond pas au revenu moyen des ménages... Pour être en phase, il faudrait une production en logement locatif social et en accession sociale à la propriété correspondant à une part beaucoup plus importante de l'offre nouvelle !

Comment se caractérise votre démarche ?

Depuis presque cent ans, Aquitanis est un opérateur très présent sur le territoire bordelais. Notre patrimoine est situé dans la ville historique et les communes de la rive droite de la Garonne, Bassens, Cenon, Floirac, Lormont... Nous avons engagé une démarche de responsabilité sociétale d'entreprise, labellisée en 2016, qui se poursuit autour d'un modèle atypique et militant, celui de la transition. La qualité architecturale

et la qualité d'usage sont devenues notre fer de lance. D'une part, nous entretenons et requalifions les ensembles hérités des années 1960 et 1970 pour qu'ils soient encore modernes. D'autre part, les opérations neuves doivent mieux s'intégrer dans le tissu urbain. Nous avons fait appel à de nombreux architectes talentueux¹, très souvent locaux, en portant une attention particulière à la mixité des programmes, aux matériaux, à la relation du dedans et du dehors, tout en répondant aux normes de performance énergétique.

Quelles évolutions apportez-vous dans l'habitat ?

Nous pensons qu'à l'heure actuelle, un rééquilibrage doit s'opérer dans les métropoles entre les ressources naturelles, l'agriculture urbaine, le logement, les déplacements et, surtout, les liens entre les personnes. Pour réinventer nos métiers d'aménageur, de constructeur et de gestionnaire, nous menons des expérimentations dans la métropole.

Nous observons par exemple que les jardins partagés mis en place dans nos résidences recréent du lien entre les populations. Ce n'est plus le design des façades qui compte mais la spatialité qui permet la rencontre, des coursives, des terrasses, des potagers... Certaines réhabilitations ont été l'occasion de concevoir des jardins avec les habitants qui les gèrent aujourd'hui.

Quels autres exemples d'innovation menez-vous ?

Nous voulons créer de l'habitat participatif sur tous types de logements, du neuf, de l'accession, dans le parc ancien, sur du locatif... Dans le programme VIM, réalisé à la Benauge avec l'Atelier Provisoire architectes,

nous proposons un plateau libre et les locataires décident du cloisonnement de leur appartement. Ils disposent également d'une pièce supplémentaire, aménageable par la suite. Cette

évolutivité correspond à des besoins actuels où des parents âgés logent leurs enfants qui ne trouvent pas d'emploi.

« Ce n'est plus le design des façades qui compte mais la spatialité qui permet la rencontre, des coursives, des terrasses, des potagers... »



© Jean-Christophe Garcia

© Jean-Christophe Garcia



© Alban Gilbert

Jardins partagés de la résidence intergénérationnelle ORÉA au Bouscat. (Éo toutes architectures).

À Lormont, nous terminons les Folies, 24 logements destinés à des entrepreneurs créatifs. Chaque maison possède un jardin et comprend également une pièce pour exercer son activité. L'idée est de pouvoir travailler chez soi mais aussi de créer des synergies avec ses voisins, dans un quartier social en plein renouvellement.

Vous avez été récompensés pour l'opération GHI au Grand-Parc... De quoi s'agit-il ?

Le Grand-Parc incarnait la modernité urbaine des années 1970. Après le « désamour » des décennies suivantes, les bâtiments G, H et I devaient être détruits au début des années 2000. Ils regroupent 530 logements dans des barres de seize niveaux, mais avec une très belle qualité de construction. Nous avons décidé de les transformer radicalement pour enclencher la mue du Grand-Parc. Les architectes, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal², ont proposé une structure autoportée qui enveloppe les bâtiments existants. Sous son apparente simplicité, cette intervention très complexe double la surface des appartements avec une grande pièce supplémentaire qui permet aussi le réglage bioclimatique.

Nos locataires ont été très impliqués dans ce projet pour lequel ils ont voté à 80 % avant son démarrage. Exceptionnel par son ampleur, le GHI démontre que l'on peut générer un habitat contemporain dans des immeubles anciens. Le prix The Living Places-Simon Architecture Prize, décerné par la Fondation Mies Van der Rohe, a récompensé les architectes et le maître d'ouvrage, ce qui est rare !

1. Parmi tant d'autres, Patrick Arotcharen, Éo toutes architectures, Fabre & de Marien, Flint, Lanoire & Courrian, Leibar & Seigneurin, Philippe Madec, Teisseire & Touton, whyarchitecture...

2. En collaboration avec Frédéric Druot et Christophe Hutin.

Aller plus loin

Présentation du projet des Folies le 6 mars à 18 h au 308, Maison de l'Architecture.

L'aventure du GHI au Grand-Parc est retracée dans un livre publié aux éditions Le Festin.

Saint-Médard-en-Jalles

THE HIVES

VENDREDI 19 MAI 2017

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
20H - 35€/38€

BIG BANG

Festival de l'air et de l'espace
X Saint-Médard-en-Jalles

twitter: @the_hives
FB: @hives
instagram: @thehives
youtube: @TheHivesTV

Grande-Bretagne

CITY NEXT DOOR

BRISTOL

par **Arnaud d'Armagnac**
avec l'aide sur place de **Lisa Renaud**

Avec la rubrique City Next Door, nous vous parlons des destinations low cost au départ de Bordeaux, loin de la carte postale classique, et proche du pragmatisme des locaux qui investissent la ville toute l'année. Ce mois-ci, Bristol : outre un jumelage datant de 1947, la ville est très comparable à Bordeaux par sa situation dans le sud-ouest, sa taille, mais aussi par son histoire, son port réhabilité en lieu de vie et marqué par les cicatrices d'une fortune passée qui tient au commerce triangulaire et à l'esclavage. Elle a aussi abrité beaucoup de gens célèbres, de Barbe Noire à Cary Grant, et, aujourd'hui, Banksy et les studios Aardman (créateurs de Wallace et Gromit). Cette ville ne dort jamais parce qu'elle pense constamment à ce qu'elle va inventer le lendemain.

La caution Unesco

Ce n'est pas un contre-pied élitiste, mais on dira Banksy. Car même si la ville a une histoire longue comme les deux bras, son principal caractère est de savoir se renouveler et de ne pas se satisfaire d'une gloire passée. Beaucoup ne connaissaient Bristol que pour sa scène trip hop (Massive Attack, Portishead, Tricky), maintenant c'est pour Banksy et les artistes *street art*. Quelques spots incontournables, même si les peintures murales sont encouragées dans toute la ville : Stokes Croft, qui est le cœur du mouvement ; le Bearpit Outdoor Gallery, au cœur d'un immense rond-point en bas de Stokes Croft et accessible par des tunnels ; et The Island, sur Nelson Street, un centre d'artistes basé dans un ancien poste de police.

L'a priori qui s'écroule

Loin de l'image d'Épinal qu'on a parfois de l'Anglais, quelque part entre le *hooligan* en état d'ébriété et un Monty Python accro au thé, les habitants de Bristol sont très impliqués dans l'éthique, aiment leurs nombreux magasins indépendants et leur curiosité fait que la ville fourmille de choses à faire et d'initiatives surprenantes.

Le contexte

Tous les guides de voyage vous laissent penser que chaque destination est interchangeable, mais remettons notre ville dans son contexte. Bristol n'est ni Milan, ni Bucarest.

La ville vue par les étrangers

« C'est une ville relativement petite, ce qui a permis aux habitants de ses différents quartiers de se croiser. En outre, l'histoire de Bristol est étroitement liée à la traite des esclaves et à la colonisation de l'Amérique. La population s'est diversifiée très tôt, avec, notamment l'installation d'anciens esclaves. Et depuis le XVII^e siècle, la ville a

toujours cultivé un esprit rebelle. Elle est peu industrialisée. Ses habitants n'ont pas été détruits par le poids d'un travail harassant. Ils ont donc, de tout temps, trouvé, plus qu'ailleurs, l'énergie nécessaire à la révolte. Grèves et manifestations ne sont pas de vains mots pour eux. »
La journaliste Melissa Chemam, qui a écrit *En dehors de la zone de confort*, un ouvrage sur la scène culturelle foisonnante de Bristol.

La ville vue par les autres Anglais

« Leur équipe de foot craint vraiment. L'équipe de rugby n'est pas terrible. Et à vrai dire, je pensais qu'ils étaient gallois. »
Kevin Jones, Liverpool.

La ville vue par les Bristolien

« Bristol est super dynamique, très progressiste. Il y a une identité très affirmée car la ville a su se redonner à ses habitants. »
Julien Roger, installé à Bristol depuis 4 ans.

Do you speak spaghetti ?

Le lexique survival

On sait bien sûr à peu près comment parler anglais, mais il existe un *slang* propre à Bristol.

Cheers, drive! : manière locale de dire au revoir au chauffeur de bus.

All right : bonjour.

In a bit : au revoir.

Ark at ee : regarde.

Gert lush : very cool.

La cantine

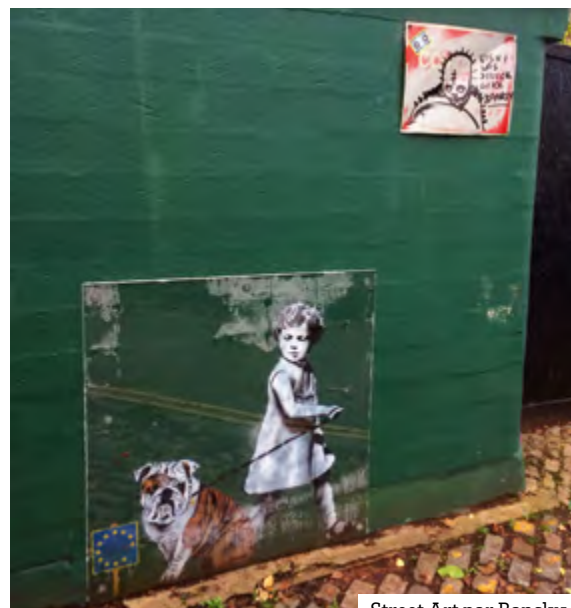
Le resto bon marché où squatter et vivre le truc typique

Sans aucune ironie : The Canteen. Sur Stokes Croft, un endroit hyperactif avec de grandes tables qu'on est obligé de partager. Ce n'est pas l'usine pour autant. Le chef prône une

Vols réguliers :
Mercredi et samedi jusqu'au 25 mars.
Mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche, du 26 mars au 28 octobre.
Durée du vol : 1 h 50.



The Canteen.



Street Art par Banksy.

cuisine avec des produits toujours frais et de nombreux plats végétariens pour des prix très raisonnables (9-11 £). La carte change quotidiennement. On est ici loin de l'idée qu'on se fait d'habitude de la cuisine anglaise, et un point non négligeable : les heures d'ouverture sont plus adaptées aux habitudes des *Frenchies* (service de 17 h à 22 h). Car si vous voulez vous fondre dans la culture locale, sachez qu'il est de bon ton d'avoir fini de dîner à 18 h 15. Les plus dingos mangent tard... vers 19 h. Si vous vous promenez vers Clifton Village, arrêtez-vous plutôt au Fish Bar de Princess Victoria Street, qui fait les meilleurs *fish and chips* de la ville. Pour seulement 6.70 £, mais dépensez 1 £ de plus pour la délicieuse sauce tartare du chef Marco.

Thank God it's Friday !

Le meilleur endroit où traîner le soir
Dans Clifton, vous ne pouvez pas rater l'institution absolue qu'est le Coronation Tap (Bristol l'appelle affectueusement le



St Nicholas Market.



20th Century Flicks.



Le pub Llandoger Trow.

Cori Tap). Cette cidrerie très animée est plus vieille que le pont suspendu, tout proche. Goûtez leur spécialité – le *exhibition cider* –, curieusement servi en demi.

Pour les vrais

Un spot de tourisme de terrain, plus proche de l'authenticité que de l'hygiène.

Le St Nicholas Market et ses vieilles halles du XVIII^e siècle qui abritent maintenant une centaine de vendeurs indépendants. Un peu de tout, mais, surtout, le meilleur endroit pour trouver des disques, des livres et des t-shirts. En marge, les stands de *street food* reflètent bien le multiculturalisme de Bristol.

Ton GPS dit Alain Decaux

Tourisme vs. Histoire

Avec une ville aussi chargée d'Histoire, ces lieux sont nombreux. Le pont suspendu, bien sûr, symbole de la ville, et situé en plein Clifton. Le pub Llandoger Trow, avec ses colombages et ses fenêtres tordues qui attestent des années traversées depuis son ouverture en 1664. Repaire de pirates, il aurait servi des bières à Barbe Noire, puis inspiré les récits de Robert Louis Stevenson et Daniel Defoe. Pour les plus courageux, vous pouvez manger une *homemade pie* au Highbury Vaults, qui servait traditionnellement jusqu'au XIX^e siècle le dernier repas aux futurs pendus.

Clerks

Plus que n'importe quelle scène musicale, c'est l'amour tout *teenager* de Bristol pour les films qui suscite la curiosité. Trois lieux en attestent particulièrement. Le Cube, institution underground et petit cinéma indépendant qui organise aussi une fois par mois ses soirées Hellfire Video Club avec deux films de cinéma bis. Le 20th Century Flicks, situé sur le très beau Christmas Steps, est peut-être le seul vidéo-club en Europe à avoir survécu à la révolution digitale. Un lieu vraiment atypique avec ses 16 000 films, son poêle, l'anecdote du chèque de Simon Pegg et son petit cinéma de 11 places à la déco Twin Peaks. Si vous voulez juste boire un verre, le pub The Horts organise tous les mercredis une projection gratuite, avec un blockbuster et 26 places à saisir.

+ 1

Un lieu en marge de la ville qui rajoute du cool à ta destination

Bristol se trouve aux portes du Pays de Galles, et Cardiff est à moins d'une heure de route. La ville a bien redécollé depuis 20 ans, c'est l'assurance d'une escapade agréable, en plus de pouvoir dire à ses potes qu'on a visité deux « pays » la même journée. Si on n'a pas son passeport, on préférera Bath, sa station thermale et ses vestiges romains. La ville n'est qu'à 25 km et est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

YEAR Paris 2017 692 016 779 ACS Nanterre



initiativesoceanes.org
#oceaninitiatives

Let's
PICK IT UP
BEFORE
The OCEAN
TAKES CARE of it*

EN VILLE OU SUR LE LITTORAL
PARTICIPEZ AUX INITIATIVES OCEANES

*RAMASSONS NOS DÉCHETS
AVANT QUE LA MER NE S'EN CHARGE.



Sur fond de crise de reconnaissance de sa profession, la parole à Arnaud Enjalbert, jeune maître d'hôtel du Prince Noir, qui vient de remporter la troisième place de la première édition du Trophée des maîtres d'hôtel.



© Jérémie Buchholz

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #104 par Joël Raffier

Cela s'est passé il y a un mois à Lyon, au SIRHA, le Salon International de la Restauration, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation. Dans la salle où tous les deux ans se dispute le prestigieux Bocuse d'Or, on a décerné le premier Trophée des maîtres d'hôtel français devant 300 spectateurs. Les six finalistes se sont mesurés dans les catégories art floral, art de la table, explication des plats d'une carte, flambage d'un foie gras aux agrumes, service d'un plateau de fromages et carte blanche pour un café noir. Les délibérations du jury furent serrées selon Denis Férault, président de l'association Service à la Française et organisateur de la manifestation. Arnaud Enjalbert est arrivé troisième : « Il y a eu une bonne émulation autour de tout ça, un peu de fierté aussi. Au Prince Noir, il nous arrive de découper et de flamber, dans le menu à six plats par exemple (102 €, ndlr), on utilise au moins deux fois le guéridon. Ici, tout le monde sait découper bar, maigre, sole et viande mais dans l'ensemble le métier a besoin d'être mis en valeur. »

Il y a encore peu, les rôles étaient partagés dans le métier. Le chef était l'auteur et le maître d'hôtel le metteur en scène, un peu comme à Hollywood. Aujourd'hui, les cuisiniers prennent toute la lumière sur le plateau du grand film qu'est le repas français. À tel point que si on demande à Arnaud Enjalbert quelle réforme il mettrait en place s'il en avait le pouvoir, après celle de l'aménagement des horaires (« en l'état ce serait au détriment du client »), il propose la reconnaissance de la salle à égalité avec celle de la cuisine : « Dans une équipe de foot, il faut un attaquant et un gardien, leur boulot n'est pas le même et pourtant ils gagnent ou perdent ensemble. »

Il n'a pas ce problème avec Vivien Durand, chef qui, à la suite d'Amat, cultive une certaine distance sur les hauts de Lormont, se fait photographe de dos comme Paul McCartney et appelle un de ses menu E. de Woodstock (5 services ; 92 €) avec fond sonore à l'avenant. « Il nous laisse nous exprimer tout en fixant des objectifs clairs avec sa vision du métier mais on est libre de l'atteindre comme on veut. »

Ainsi a-t-il pu compter sur le chef pour préparer son concours et c'est une vidéo d'eux attablés qu'il a envoyée comme film de candidature avec les 106 autres participants venus de France mais aussi de Suisse, de Londres, de Belgique ou de Dubaï. Pour la tenue, il a laissé jean, gilet et nœud papillon deuxième degré au vestiaire pour un costume cravate plus proche de ce qu'il a connu au Louis XV de Ducasse où il est arrivé commis et reparti chef de rang. « Un repas au Louis XV, c'était une très belle scène de théâtre, vraiment. C'était un quotidien du détail et de la remise en question. Avant chaque service, on était aligné comme une troupe, revue des chaussures, des ongles et le coton sous la barbe qui accrochait si on était mal rasé. Cela donnait de très beaux services qui me rendaient fier, mais je sais que ce n'est pas ce qui me correspond le mieux. Je trouve le service classique emprunté, un peu obséquieux et manquant de naturel. »

Au moins autant que le flambage et le découpage, c'est le savoir-être qui intéressent Arnaud Enjalbert et ses 32 ans : « Il faut être là, présent, humain, disponible, prendre la température, sentir, comprendre à qui on a affaire. Aujourd'hui, on devient des numéros. Il faut

vraiment faire cette différence.

Il faudrait apprendre la grammaire, la poésie, l'expression et les langues aux élèves des écoles hôtelières. Aujourd'hui, cela se passe comme ça : l'élève veut devenir chef, grand chef de préférence. Il se rend compte que c'est plus dur qu'à la télévision. Bon. Il se tourne vers la pâtisserie parce que c'est fun, c'est artistique, on travaille le sucre, ça plaît aux filles. Bon. Mais c'est dur aussi. Alors on tente de devenir sommelier. Sommelier aussi c'est dur. Alors devenons barman ! Au bout du bout, la salle est perçue comme une dégringolade. Peu de gens ont la fierté de leur boulot qui consiste à rendre des gens heureux autour d'une table. »

Son avis sur la situation globale hors restaurant à 100 € ?

« Parfois, on peut être bien reçu dans un routier, ça change tout, et mal dans un restaurant gastronomique. Le problème des gamins qui vont travailler l'été sur les plages, et tout le monde connaît quelqu'un qui a fait une saison, c'est que personne ne prend le temps de les former *a minima*. » En demi-finale du Trophée, à Paris, les 19 concurrents présélectionnés ont eu le découpage d'un lapin au programme. Qui a déjà vu le découpage d'un lapin au restaurant ? Personne. L'épreuve est aussi d'actualité qu'un concours de tir à l'arbalète à l'école militaire. Arnaud Enjalbert en convient et évoque « un pays attaché à ses valeurs désuètes. Jamais je ne redécouperai un lapin, or il a bien fallu que je m'entraîne. Deux heures avant de prendre le train pour Paris, j'en ai découpé une dizaine. La chair du lapin est comme celle du poisson, elle refroidit très vite ». Heureusement, les choses inutiles sont plus belles que les choses utiles.

Denis Férault, meilleur ouvrier de France et aujourd'hui principal d'un collège en zone prioritaire à Stains (93), n'est pas d'accord : « Ce n'est pas parce qu'on n'emploie plus l'imparfait du subjonctif qu'il ne faut pas l'apprendre, si on ne l'apprend pas à l'école ou l'apprendra-t-on ? Le lapin, c'était surtout pour dérouter, pour étonner, pour faire parler. » Tirailé entre stricte tradition théâtrale et désir de changement (la lauréate du Trophée s'appelle Elsa Jeanvoine et selon Arnaud Enjalbert « c'est très bien dans ce milieu macho »), le métier français le plus copié au monde traverse une véritable crise existentielle. Même les pourboires ne sont plus au rendez-vous : « Les étrangers sont plus généreux, c'est sûr, surtout les Anglais et les Américains. C'est culturel. Les pourboires, il ne faut pas les attendre mais on est content de les trouver. »

Sinon, au Prince Noir, c'est toujours aussi bien. Le menu à 35 € à midi est d'un bon rapport : tartare de lieu jaune au gingembre et salade de champignons de Paris, fricassée de rognons à la moutarde, butternut rôtie et semoule comme un riz au lait avec fruits secs et épices.

Le Prince Noir,

1, rue du Prince Noir, Lormont (33310).
Service du midi : 12 h - 14 h.
Service du soir : 19 h - 22 h.
Réservations : 05 56 06 12 52.
leprincenoir-restaurant.fr

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**



Rejeton robuste et taiseux d’un père échappé du Snaefell¹, Jean-Louis Vivière a la barbe fournie d’un moine grec orthodoxe. Son temple est un sanctuaire de 117 000 hectares² ! De sa vigie, au dernier étage du CTVB, il constate avec nous que près de 1000 hectares de terres agricoles disparaissent chaque année en Gironde. À la tête de la Commission Terroir, il plaide pour une défense du patrimoine viticole bordelais.

GARDIEN DU TEMPLE

Il est un homme de dossiers et le maître intransigeant des argumentations anti-LGV qui ont conduit à un recours après la déclaration d’utilité publique, recours aujourd’hui porté par Sauternes et les Graves. On ne compte pas ses interventions incisives et documentées lors de PLU³, face à des maires vénaux égarés chez des promoteurs soiffards. Ils seraient peu à envisager la viticulture comme un bien culturel à sanctuariser coûte que coûte. Depuis 2013, Jean-Louis Vivière anime cette commission, sous l’égide du CIVB⁴, de la FGVB⁵, de la Chambre d’agriculture et de l’INAO⁶. Celle-ci a pour mission de protéger et de sanctuariser le vignoble AOC de Bordeaux. Pour elle, il arpente le territoire en long et en large. Le vignoble historique bordelais, rappelle-t-il, a été dévoré par la métropole, c’est ainsi que Pessac-Léognan, la première, à l’initiative de Lurton, coordonna la défense de ses terroirs au sein d’une commission. Jean-Louis, qui a connu un intermède à la direction du syndicat des Graves ne cessa pas, là non plus, son combat pour la protection des terroirs. La partition longitudinale de ce terroir viticole, ajoute-t-il, entre départementale, voie de chemin de fer et autoroute, confronte d’ores et déjà l’AOC à une insupportable pression urbaine. Le combat doit continuer, faute de quoi les larges panneaux indigents de la route des vins du Sud Gironde seront bientôt les ridicules vestiges d’un vignoble, qu’on dit pourtant originel. Jean-Louis est aujourd’hui l’invisible

gardien des AOC. Il aime ne pas être exposé, semble-t-il, pour mieux surgir où on ne l’attend pas. L’homme est un pugnace, guerroie avec plaisir, les urbanistes diligentés par les mairies peuvent en témoigner. La Gironde Verte, née en 1992, constitue un autre volet rattaché à sa fonction. Il coordonne ce projet, relancé en 2012 par Cap Sciences, sous le patronage de l’Éducation nationale. La Gironde Verte vise à renforcer la connaissance de l’environnement viticole girondin auprès des écoliers. L’idée : sensibiliser les enfants à une réalité économique, voire susciter des vocations. Renouvellement professionnel oblige. La figure d’un sage goguenard grand amateur de lecture s’impose à l’interlocuteur et il est intarissable lorsqu’on en vient à parler BD. Ligne claire plutôt que manga. Pour souffler, dit-il, pendant sa thèse, il s’adonnait à la lecture gourmande du *Journal de Tintin*. Son dernier coup de cœur : *Undertaker*, western âpre de Xavier Dorison et Ralph Meyer⁷. Comme un lien entre l’homme de terroir et l’homme des territoires rudes d’Anthony Mann !

1. Volcan situé au bout de la péninsule de Snæfellsnes, dans l’ouest de l’Islande.
2. Superficie du vignoble bordelais (CDT Gironde – mai 2011).
3. Le Plan Local d’Urbanisme est un document de planification urbaine qui détermine les zones constructibles et les zones de protection des espaces naturels ou agricoles.
4. Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux.
5. Fédération des Grands Vins de Bordeaux.
6. Institut National des Appellations d’Origine.
7. Dargaud, 2015.



NOUVELLE CARTE MONOPRIX

* CRÉDITÉS EN € SUR LA CARTE

MONOPRIX BORDEAUX
C.C CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GODARD
BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MEDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

*Remise différée de -10% du montant total de vos achats de produits alimentaires et d'entretien de la marque « MONOPRIX », créditée en euros sur votre Carte de Fidélité. Remise calculée après déduction des offres en cours. Hors produits préparés en rayon traiteur ou à la coupe (boulangerie, boucherie, charcuterie traiteur, poissonnerie, fromager et fruits & légumes découpés sur place). Hors marques Monoprix Gourmet, Monoprix Bio, Monoprix P'tit Prix, monop'daily, Monoprix Tous Cultiv'acteurs et Monoprix Vert. Les euros crédités sont utilisables à partir de 1€ cumulé sur votre Carte de Fidélité, et à déduire sur vos prochains achats d'un montant minimum de 1€, puis tous les euros entiers suivants (hors tabac, carburant et livres) sur présentation de la Carte de Fidélité Monoprix. Voir conditions du programme de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix – SAS au capital de 78 365 040€ - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSDA PARIS** - Pré-presse : **elpev**



Parce qu'un établissement proposant du génépi à sa carte mérite toutes les attentions, entrez dans la tentation chez Madame Pang.

PALAIS ROYAL

À vrai dire, difficile de se prononcer catégoriquement... Bar d'hôtel digne d'une aventure du Commander Bond? Décor fantasmé par Wong Kar-wai? *Must-see* tiré des pages de *Wallpaper**? Tout cela à la fois et bien plus encore. Rêve de Chine au cœur de Saint-Pierre, Madame Pang n'est pas une fumerie d'opium, encore moins un club pour *gentlemen only*, pour autant, l'atmosphère évoque un je-ne-sais-quoi Honk Kong 1967. Velours, banquettes, alcôve, marbre, lumières tamisées, or et laque; une espèce de luxe épuré évitant soigneusement l'écueil de la chinoiserie.

Ce voyage hors du temps se situe face à Jean Pince, *hot spot* du renouveau *sea food* à la mode de Cape Cod. Décidément, la rue de la Devise exerceait-elle une attraction inouïe?

On en oublierait presque qu'il s'agit d'un prolongement sophistiqué de chez Dan, ce petit miracle annihilant le principe frelaté de la cuisine fusion. À deux pas de leur cocon de la rue du Cancéra, Harmony et Jérôme Billot se sont offert un caprice précieux et non une vulgaire franchise.

Certes, le *dim sum* triomphe (en classique, DeLuxe et Extra Rare) au même titre que la cuisine de Canton. Certes, le grignotage fait loi (chips, nems, *tempura*, poulet croquant, *fish & chips*, travers de porc, *wonton*, gambas, ravioles

pékinoises) se déclinant à loisir sur la carte (snacks, 4 €; en-cas, 6 €; petites assiettes, 8 €; et même des douceurs à 6 €, dont un *tiramisu* au thé *matcha* et Chartreuse verte ou les fameuses Dunes de la maison David). Certes, la carte des gins et des whiskies impressionne par son sans faute. Certes, le houblon est majoritairement asiatique. Certes, des pots de citronnelle fraîche ornent l'imposant comptoir où s'affaire Axel Fouché (l'homme qui parfume les cocktails d'une note sensuelle de tabac). Certes, Syrielle Palacios est une indiscutable Ariane sommelière. Pourtant, Madame Pang incarne autre chose, au-delà de la volonté première, « une grande cuisine devenue ludique dans un lieu cosy pour que chacun soit à son aise », dixit le maître des lieux. Une parenthèse, certainement, indéniablement, où l'on pourrait savourer un véritable canard laqué (55 € pour deux personnes) accompagné d'un champagne Bruno Roulot zéro dosage sans risque du qu'en-dira-t-on. Demeure néanmoins une question : l'usage du gong? Décoration ou signal fatal du retour au réel?

Marc A. Bertin

Madame Pang

16, rue de la Devise.
Du mardi au samedi, 17 h-2 h.
Service le midi à partir du 5 mars.
Réservations : 05 56 38 47 13.
www.madamepang.com



De l'industrie pharmaceutique à la restauration avec un crochet par le journalisme, la reconversion de Stéphane Floris est un modèle du genre. En quelques mois, il a fait du Chaudron d'Anna, à Rions, une étape gourmande qui commence à compter.

NOBLE TABLE

Face à cette vallée qui s'étend presque à perte de vue, l'esplanade aboutissant aux murailles du village ouvre sur un horizon de ciel et de verdure. L'ancienne poste regarde vers l'Ouest. Jusqu'à récemment, les cuisines de ce restaurant tintaient des sept micro-ondes qu'utilisait le « cuisinier » de la maison.

Quelle ne fut pas la surprise du nouveau propriétaire à la vue de cet arsenal dont le chef le moins exigeant n'a pas l'usage. Dès son arrivée, en septembre 2016, Stéphane Floris a transformé les lieux, en les équipant du minimum dont un cuisinier contemporain a besoin : four, piano, thermoplongeur...

Depuis l'automne, l'homme régale la clientèle, encore majoritairement locale, de son savoir-faire et surtout de sa grande exigence de fraîcheur et de qualité. Ses fournisseurs, il les a choisis. Un par un. Dans un périmètre limité autour de chez lui : le porc noir vient de Cambes, le bœuf de Bazas, les légumes de Cadillac. Ici, on ne plaisante pas avec la provenance; Stéphane Floris fait son marché lui-même. Après avoir rongé son frein trop longtemps chez Sanofi, il piaffait, attiré depuis l'enfance par l'odeur de la marmite et le fumet du chaudron. C'est celui de sa grand-mère Anna (conservé au bord de la cheminée du restaurant) qui donnera le nom de sa maison.

Il passe son CAP après avoir dit adieu aux médicaments et tombe entre les mains du très méconnu Yannick Fauriès, ci-devant chef des Remparts, à Bazas. Avec lui, il découvre la vérité du produit et la proximité qu'il faut entretenir sans le dénaturer. Fauriès — qui lui-même avait quitté l'avenir doré mais clinquant que lui promettait le macaron Michelin décroché à Menton — lui confie les méthodes qu'il a fait siennes. Le respect du produit, quitte à le servir nature. Un chemin vers l'épure que mène Stéphane Floris avec une carte saisonnière et des propositions quotidiennes comme le filet de canette à l'orange purée de carottes au curcuma, le risotto de langoustines sur bisque safranée ou les paupiettes de pied de cochon lentilles vertes du Puy. On n'attendra pas le printemps pour s'installer en terrasse, et on savourera dès à présent au coin du feu cette table pastorale au charme fou. L'habitué réclamera son plat favori : la cuisse de volaille farcie, écrasé de pommes de terre fumées à la truffe. Il suffira de devenir un habitué...

José Ruiz

Le Chaudron d'Anna.

4 et 5, place Cazeaux Cazalet, Rions (33410).
Réservations : 05 56 27 43 31.
Service le midi et le soir jusqu'à 21 h 30.
Fermeture mardi soir, mercredi et dimanche.
www.lechaudrondanna.com

LA BOUTANCHE DU MOIS par **Henry Clemens**

CHÂTEAU FLEUR HAUT GAUSSENS MALBEC « LA VIMINIÈRE » 2015

Il est des vins hors norme, définis par leur terroir, par leur cépage ou encore par le viticulteur, d'autres plus rares sont le résultat d'un consultant zélé. La cuvée « La Viminière » du Château Fleur Haut GausSENS 2015¹ est de ceux-là. Le consultant et « faiseur de vin » s'appelle Olivier Dauga². Il est un grand escogriffe bienheureux. Sa stature et ses éternelles santiags le rapprochent d'Arthur Kennedy³, massif et en Technicolor dans *Le Bandit*⁴. Il est un amoureux expansif des vins et des hommes qui les façonnent. Depuis 2005, avec Cathy, il milite au sein de Faiseur de Vin pour des vins différents. Éloigner vaille que vaille le vin de Bordeaux des salons et de l'idée qu'on s'en fait. Il confie que chaque démarche de viticulteur est unique et qu'elle doit être racontée. Il envisage son métier d'accompagnant après avoir vu les raisins et les parcelles, défini les moyens et les besoins pour n'offrir que du cousu main.

Il est un escogriffe parfois agaçant ou bravache, au choix, tout particulièrement lorsqu'il va expliquer qu'en dépit d'un bon produit, le vigneron n'a peut-être pas répondu à son marché. Il s'attendrit sur la beauté du métier. Viticulteurs de tout pays, abandonnez oripeaux et fioritures pour ramener le vin à sa moelle. Le vin doit être l'expression d'un terroir, voire d'une parcelle préalablement et soigneusement identifiée. Celle-là même qui niera le droit à tel cépage d'exister sur des sols calcaires ou sablonneux. Nous y voilà. C'est ainsi qu'à l'instar des bourguignons et de leur climat, Olivier imagina la gamme des « Atmosphères ».

Le Château Fleur Haut GausSENS MALBEC « La Viminière » 2015 a une belle gueule d'atmosphère. Il avance à découvert et la belle étiquette évoque la dentelle et les belles écritures d'antan. Classieuse mais pas ostentatoire, la lourde bouteille suscite une légitime attente, d'autant plus que ce vin de Bordeaux n'est que malbec, l'âpre cépage béni des Cadurciens.

Le nez n'offre pas la palette énergique d'un malbec, ici encore il est question de dentelle, cependant, il finit par jouer légèrement des coudes pour installer un peu de réglisse à la pointe du nez. L'attaque n'est pas fougueuse mais tout en retenue, à peine notera-t-on en finale un petit excès de tannin.



Certainement une question d'équilibre à venir pour ce beau millésime bordelais. Le milieu de bouche est plein de sève et de fraîcheur. Nul excès ici, les notes de tabac doux, de réglisse s'invitent délicatement à la rétro-olfaction. Un poulet yassa sera un parfait compagnon pour ce vin d'atmosphère. Olivier, le voyageur, ne le démentira pas.

1. www.chateau-fleurhautgaussens.com
Renseignement sur le réseau de distribution :
fleurhautgaussens@orange.fr
ou 05 57 84 48 01

Prix TTC : 15€

2. www.olivierdauga.com

3. Acteur américain (1914 - 1990).

4. Western réalisé par Edgar G. Ulmer (1955).



APPEL À
PROJETS
LOCATIFS

LES FOLIES

**VOUS ÊTES ENTREPRENEUR
CRÉATIF OU CULTUREL ?**

Participez à l'appel à projets et...

**devenez locataire d'une maison
avec pièce de travail et jardin**
pour habiter, créer, exercer son
activité, mutualiser et s'impliquer dans
un quartier en mouvement !



**24
LOGEMENTS**

LORMONT «Bois fleuri»

T3 : 520 €/par mois*

T4 : 625 €/par mois*

*hors charges

Programme expérimental

aquitanis



Réunion d'information

**Lundi 6 mars 2017
à 18h** Entrée libre

Le 308 Maison de l'architecture aquitaine

308, avenue Thiers, Bordeaux

Tram - Ligne A - arrêt Galin



Pour en savoir plus :

www.aquitanisphere.com

CIRQUE



Leo - © Andy Philipson

Que se passerait-il si les lois de la gravité changeaient soudainement ? Léo se retrouve seul dans une boîte où il découvre un monde sens dessus dessous... Léo est un spectacle tout public à mi-chemin entre le cirque, le théâtre, le cinéma et la danse. C'est déroutant, étonnamment touchant, provoquant rire et ravissement. Un spectacle visuel unique et rare qui a déjà conquis les spectateurs de nombreux pays.

Léo, Book Your Show, dès 6 ans, Mercredi 15 mars, 19 h, Espace culturel Treulon, Bruges. www.espacetreulon.fr Vendredi 17 mars, 20 h 30, Les Carmes, Langon. www.lescarmes.fr

CONCERT

Pain d'épices Comme au XVIII^e siècle, au son du luth et du théorbe, il est de bon ton de s'installer dans le somptueux salon Boireau pour y écouter de la musique. Et si la musique est accompagnée d'une histoire, c'est encore mieux. Toutefois, la comparaison s'arrête là ! La version que vous allez entendre s'autorise quelques écarts avec la tradition...

Hänsel et Gretel, Collectif Ubique, dès 6 ans, samedi 18 mars, 11 h et 15 h, Grand-Théâtre-salon Boireau. www.opera-bordeaux.com



Collectif Ubique - © Nikola Chidric



The Wolf Under the Moon - © Rod Hlaart

Médiéval Après deux albums avec son ancien groupe de la scène pop rémoise, The Bewitched Hands, Anthonin Ternant repart en solo avec *The Wolf Under the Moon* pour un concert jeune public haut en couleurs. Alors que les guitares jadis dominaient, *The Wolf Under the Moon* fait la part belle aux synthés, avec des chansons ambiance pop rêveuses. Un univers tout en douceur et en mystère qui prend sa dimension sur scène, où Anthonin Ternant incarne le roi de son propre royaume, évoluant au cœur d'une scénographie médiévale fluo, menant le jeune spectateur au gré de ses péripéties et de ses combats imaginaires, dans une mégalomanie assumée. Concert pop, par son essence, ce projet comporte aussi une importante dimension visuelle, intimement liée à son contenu musical ; s'appuyant sur le théâtre d'objets et s'inspirant des films d'épouvante. *The Wolf Under the Moon* a été pensé comme une série de clips, chaque morceau étant un tableau en soi.

The Wolf Under the Moon, Anthonin Ternant, dès 6 ans, mercredi 29 mars, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac. www.lepingalant.com

DANSE

Block Party « Peace, unity, love and having fun », la devise hip-hop qui



De(s)génération - © Le Poujpe

transforme les vibrations de la vie quotidienne en énergie positive est le point de départ de la création du chorégraphe Amala Dianor. Il souhaite y ajouter la « bienveillance ». Celle des aînés envers les plus jeunes, celle de l'apprentissage et de la solidarité entre individus, entre sexes, entre générations. *De(s)génération* est un terrain d'expérimentation pour six générations de danseurs hip-hop qui se rencontrent, se défient et mettent à l'épreuve la mémoire du mouvement et les évolutions qui le traversent. Les interprètes, reconnus dans les différents styles de cette danse multiple, jouent avec la virtuosité de leurs danses dans un échange entre « écoles », du monde des battles aux croisements des genres sur scène, le tout dans un hymne joyeux célébrant la culture hip-hop. En première partie, *Commodités de la conversation* du Studio Petit Pas.

De(s)génération, Cie Amala Dianor, dès 8 ans, vendredi 24 mars, 20 h 30, La Caravelle, Marcheprime. www.la-caravelle-marcheprime.fr

PARADE

Après un Carnaval Monstre en 2015 et un Carnaval Gonflé en 2016, en route pour un Carnaval Flash. Entre paillettes et sonorités electro, une manière décalée de célébrer l'arrivée de la LGV (Ligne Grande Vitesse) comme seuls Charlie Le Mindu et ses invités savent l'imaginer.

Carnaval des 2 rives 2017, dimanche 5 mars, 14 h. carnavaldes2rives.fr

THÉÂTRE

Aquatique Au plus profond de l'océan vit la petite sirène, la plus jeune des filles du roi des mers. Le jour de ses quinze ans, elle a enfin le droit de monter à la surface. Là, elle tombe aussitôt amoureuse d'un prince dont le bateau, surpris par une terrible tempête, fait naufrage. La sirène sauve le prince d'une mort certaine, le dépose sur le rivage et se cache. À son réveil, le prince se retrouve face à une autre jeune fille : persuadé que c'est elle qui l'a sauvé, il en tombe amoureux. De retour chez elle, la petite sirène n'a qu'une idée en tête : revoir le prince, gagner son amour et accéder à l'immortalité de l'âme humaine...

La Petite Sirène, Cie Anamorphose, dès 6 ans, dimanche 5 mars, 16 h, Le Cube, Villenave-d'Ornon. www.villenavedornon.fr



La Petite Sirène - © Nicolas Vilela

Minot Spectacle de marionnettes et d'objets, *Natanaël* a été écrit par un enfant de neuf ans, Diego Sinibaldi. Un fait peu ordinaire qui fonde toute sa pertinence. Qui, en effet, est plus à même de « parler » à d'autres enfants qu'un enfant ? Mêmes codes de langage, mêmes dimensions de l'imaginaire, mêmes sensibilités : une identification et une connivence se créent d'emblée. Avec beaucoup de poésie et de fantaisie, s'élabore la trame du récit. « Tu vois ce sabre chinois, c'est le sabre hystérique du temple. On dit que seul l'apprenti du maître, qui veut dire que le maître c'est moi, et que quand si tu seras l'apprenti, ça sera toi qui l'auras ! », écrit le jeune auteur.



Natanaël - © Opéra Pagai

Natanaël ou « *J'adore les carottes, c'est ce que je préfère dans les petits pois* », **Opéra Pagai**, dès 6 ans, du mardi 7 au mercredi 8 mars, 19 h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. www.carrecolonnes.fr

.....



Groink - © Pierre Planchenault

Porcinet
Groink s'inspire du conte traditionnel des *Trois Petits Cochons* – celui du XIX^e siècle et non de Walt Disney –, l'histoire étant un prétexte au jeu musical et à la créativité sonore. Une œuvre avant tout rythmique et énergique où la percussion, la voix lyrique, les corps sont indissociables d'une écriture pleine de couleurs, de clins d'œil et de vitalité. Dans cet

opéra de « trois sous », il est question de pulsion, d'enfance, de jeu, de fraternité, de séparation, de peur et de dévoration, de construction et surtout de grandir !

Groink, Cie Éclats, dès 3 ans, mercredi 8 mars, 15 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne. www.ville-libourne.fr

.....

Ascension
Après une longue marche, la jeune Zénoï se retrouve face à un mystérieux escalier. Au sommet, un Sphinx des temps modernes observe son ascension, avec pour seule parole : « C'est rare, vois-tu, que je parle. Je parle parce que tu as vu l'escalier. Tu l'as vu. » Plutôt que de renoncer, elle décide de le gravir. Sept marches et autant d'épreuves vont jaloner le parcours initiatique de notre héroïne sous le regard bienveillant et cruel de l'habitant de l'escalier, sage immobile guidant sans jamais apporter son aide. Zénoï est celle qui montre que « le ciel commence en bas », elle est une poussière d'humanité et un monde en révolte.

L'Habitant de l'escalier, Maesta Théâtre, dès 6 ans, mercredi 22 mars, 15 h et 19 h, vendredi 24 mars, 19 h, Glob Théâtre.



L'Habitant de l'escalier - © Pierre Planchenault

LA PLUS GRANDE
FETE FORAINE
DU SUD DE LA FRANCE !

FOIREAUXPLAISIRS.COM

BORDEAUX QUINCONCES

LA FOIRE AUX
PLAISIRS

EDITION PRINTEMPS 2017

DU 24 FÉVRIER
AU 26 MARS 2017
PLACE DES QUINCONCES

OUVERT TOUS LES JOURS
RESTAURATION SUR PLACE



© C. Hélie

Figure appréciée et reconnue des lettres modernes, Arnaud Cathrine, est entré dans la carrière avec *Les Yeux secs*, en 1998, premier roman publié aux éditions Verticales – à qui il est resté fidèle. Depuis, on ne compte plus les ouvrages tant en littérature générale que jeunesse. Son inextinguible soif d'écriture l'a conduit vers la chanson (Florent Marchet, Joseph d'Anvers), le cinéma (*Le Passager*, *La Faute à Fidel*) et la radio. Conseiller littéraire pour les Correspondances de Manosque, Tandem à Nevers, ainsi que pour la Maison de la Poésie (Paris), le fringant quadra mélomane brûle aussi les planches tant au théâtre (*Le Journal intime de Benjamin Lorca*) qu'à la faveur de spectacles musicaux, notamment *Frère Animal* réunissant Florent Marchet, Valérie Leulliot (*Autour de Lucie*) et Nicolas Martel (*Las Ondas Marteles*). Grand habitué de l'Escale du Livre, il revient pour les 15 ans avec *Second Tour*, suite désabusée mais lucide de *Frère Animal*. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

LES MOTS POUR LE DIRE

Dans quel état se trouve-t-on lorsque l'on se rend à une manifestation littéraire ?

Ça dépend de laquelle, en tant que vieux briscard, je sais où aller ! Soit là où je peux faire des choses et non attendre le chaland, assis, derrière une table. Bordeaux, c'est merveilleux, il y a toujours du public, le cadre du ThBA est magnifique, j'y ai souvent monté des lectures musicales ; un vrai terrain d'expérimentation. À force, je connais l'équipe, le plaisir des retrouvailles, la joie simple de visages familiers... Plus généralement, c'est toujours une très bonne nouvelle de se retrouver sollicité.

Êtes-vous confortable à la perspective de rencontrer au-delà de vos lecteurs le public ?

J'ai toujours le trac, mais il faut l'avoir. C'est une forme de concentration et de repli du corps avant de déployer une force extraordinaire. Le trac nourrit mon énergie. J'ai toujours adoré cet exercice depuis mes débuts. On avance dans sa réflexion quand on formule à haute voix, comme le suggérait Sigmund Freud. Attention, il ne s'agit pas de théorisation, mais d'une meilleure compréhension grâce à l'échange avec le public. C'est tout à la fois très fertile et fort stimulant. Que l'on se rassure, je suis pudique mais pas farouche.

Vous figurez au titre des auteurs fidèles à l'Escale du Livre. Est-ce parce que le président Mazet vous offre votre poids en Petrus ou

parce que vous vous y sentez bien ?

L'Escale du Livre est vraiment un festival et non un salon, alliant l'événement littéraire avec les libraires, le cœur battant de notre métier. Cette synergie est merveilleuse. Et la fréquentation fait réellement plaisir. Après, je ne vais pas cacher que j'adore Bordeaux tout comme m'échapper vers le Bassin d'Arcachon.

Et retrouver les collègues ?

Quand je croise Véronique Ovaldé ou Olivier Adam, ça me touche, mais, à vrai dire, j'ai plus de potes musiciens que romanciers. Cela dit, j'ai toujours le goût d'aller voir les conférences des copains.

En 2008, paraissait *Frère Animal* avec la complicité de Florent Marchet, spectacle que vous avez présenté à l'Escale du Livre. L'an dernier, paraissait *Second Tour*, avec le même complice et, ce printemps, vous le présentez toujours dans le cadre de l'Escale du Livre. Nourrissez-vous une certaine appréhension ?

Rien n'est acquis, mais c'était pareil avec le premier volet. Il faut une bonne demi-heure pour embarquer totalement le public. *Frère Animal* parle de la famille et ce nouveau volume dévoile un aspect politique. Pour revenir à l'appréhension, je crois que c'est plutôt de l'attention, le public n'est pas une simple addition de visages. Il se passe toujours une surprise, en fait. Le trac, j'y reviens, me

sert à faire ce que je dois accomplir. C'est très excitant, on accepte le risque.

Dans ce deuxième volet, l'humeur est pour le moins tout sauf primesautière...

L'envie de cette suite a été provoquée par les rencontres d'après-spectacle avec le public. Après quelques échanges, les gens nous ouvraient spontanément leur cœur. J'ai alors réalisé que nous avions touché un nerf sensible. Certes, le propos semble de plus en plus dur à la veille des élections, dont l'issue est absolument inédite. Il y a également de la parodie, de la caricature pour se relâcher. Avec Florent Marchet, nous avons tenu à ménager des moments pour rire. Nicolas Martel se révèle un excellent comédien qui nous fait mourir de rire. Les gens ne sont pas plombés. *Frère Animal* demeure un collectif où l'on récuse le divertissement car, justement, les enjeux collectifs ne sont souvent pas drôles. Néanmoins, cela génère un effet cathartique même si, oui, le propos est tout sauf léger.

C'est comment la scène ? Mieux avec l'âge et l'expérience ou toujours angoissant ?

Ce spectacle nous passionne, nous tient. Il est tout à la fois excitant, flippant, étrange et extrêmement intense. J'y suis de plus en plus à l'aise et heureux, or, longtemps je ne me sentais pas à ma place, comme illégitime, alors qu'il est fondamentalement indécent de se torturer de

la sorte. On n'a qu'une vie. Pas de place, plus de place à la névrose sur scène ! Si c'est une torture, on ne doit en aucune mesure le faire. Cela représente une somme considérable de travail. J'ai pas mal de parties chantées et de piano sur ce nouveau volet, aussi, pendant un an, j'ai pris des cours. Et redevenir élève, c'est passionnant. Pour le piano, sans pratique, on se grippe. Donc, j'ai ressorti la méthode Hanon, fait des gammes.

Depuis 2000, vous écrivez également dans le champ de la littérature jeunesse. Cet aspect de votre travail d'écrivain est-il nécessaire voire vital ?

J'y reviens à intervalle régulier en y prenant goût à chaque fois et ce depuis mes premiers pas. Quand j'étais enfant, la littérature dite « jeunesse » était trop pédagogique. Il y a un enjeu que j'adore : dire la vérité à des personnes qui ont besoin et droit de l'entendre contrairement à ce que certains pensent. À chaque ouvrage, je me dis : « L'enfant que j'étais aurait apprécié lire ces mots. » Présomptueux, peut-être, mais j'y vais clairement pour mettre les pieds dans le plat. Cela offre de beaux échanges, francs du collier, car il n'y a pas de pudeur excessive contrairement aux adultes. Les enfants sont sans filtre au sujet de la littérature et tiennent à cette honnêteté-là. Ça désarçonne tant de franchise et d'enthousiasme sans modération. À la place du cœur¹, un récit sur les attentats de 2015 vus par les ados, les a attirés. On espère toujours ça quand on écrit. Ces fragments d'intimité mis en partage. Seul un livre provoque ça.

Vous exercez la fonction de conseiller littéraire pour les Correspondances de Manosque ainsi que pour Tandem à Nevers, deux manifestations dédiées au livre. Aussi, lorsque vous vous rendez à l'invitation d'un festival en qualité d'écrivain, portez-vous malgré tout un regard attentif aux coulisses, à la petite cuisine ?

Je ne suis pas un espion ! Cela dit, oui, forcément, c'est impossible autrement. Paradoxalement, le plus important, à mes yeux, c'est l'accueil. J'y suis très attentif. Il y a beaucoup de grands pros de l'accueil en France, de Bordeaux à Bron. Plus concrètement, tous ces événements sont des partenaires de mon activité au sein de la Maison de la Poésie à Paris. Je les envisage sous l'angle de collaborations, de coproductions, mais le professionnel en moi n'est pas encombrant.

Existe-t-il ou non une forme idéale de manifestation littéraire ?

Je reste surtout attaché aux formes à inventer. Le mélange des disciplines, c'est merveilleux car les individus provoquent toujours de l'inédit. Je suis en quête d'inattendu, je continue sans me lasser. Ça fait 14 ans que je suis surpris à Manosque. La rencontre entre deux artistes sera toujours hyper excitante ; peut-être mon côté midinette, admiratif devant mes idoles. Je rêvais ainsi d'entendre Virginie Despentes sur scène, ça a été

un sacré truc ! J'ai découvert un aspect de sa personnalité. Associer deux auteurs ou mettre un auteur en scène constitue un pari. Il y a des ratés aussi, pour autant, tout a son importance.

Revendiquez-vous des modèles dans l'écriture de chansons ? Duras, Modiano, Sagan ou plutôt Manset ?

Les chansons de Sagan sont jolies, mais, honnêtement, je préfère ses romans... Sinon, j'adore le travail de Philippe Djian pour Stephan Eicher. Il possède l'art du prosaïsme, un lexique ordinaire confinant au merveilleux. Souvent les chanteurs pèchent par hyper poétique. Jadis, j'écrivais seul, c'était décevant voire mauvais. Désormais, je bosse avec Florent Marchet. Tantôt à quatre mains, tantôt on s'isole puis on mélange. Lui a ses modèles, mais, nous sommes habités par les grands auteurs-compositeurs. Dominique A, voilà un grand auteur. Je serre les dents quand, dans l'inconscient collectif, on considère la pop ou la variété comme un art mineur. Ce mélange

d'un complexe de supériorité typiquement français et de propos malheureux tenus par Serge Gainsbourg, qui relevaient plutôt

de la pure blague. Je me sens un peu « missionné ». Trop d'écrivains regardent la chanson de haut, c'est dommage. Quand j'aime une chanson, je ne pense pas qu'elle soit « bêtasse ». Les chansons bêtes, je ne les aime pas. Écrire une chanson est un exercice dur. Une belle chanson d'Étienne Daho, c'est de la poésie. Je sais être ultra admiratif.

Sinon, avec toutes les facettes de votre travail d'auteur, vous êtes un bonheur pour tous les festivals, non ?

J'étais un mauvais sportif, je ne suis pas sculpteur... Blague à part, il y a un dénominateur commun : l'écriture. Depuis le début, je savais que j'étais fait pour décliner cette matière, mais certainement pas pour monter sur scène. Ça me semble somme toute logique. On est nombreux dans mon cas, l'esprit français l'a admis, c'est devenu enfin légitime. Les Correspondances de Manosque ont été mes humanités, une révélation, la découverte d'un continent inconnu. Je suis très reconnaissant, de moi-même, je n'aurais jamais osé. Il faut être encouragé, sinon on ne se sent pas autorisé. Le plaisir, c'est aussi ce que l'on ne sait pas. Je suis auteur, pas romancier.

- 1. À la place du cœur (saison 1), éditions Robert Laffont, collection R. Parution de la saison 2. Le 23 mars.

Frère animal (Second Tour), samedi 1^{er} avril, 20 h, Rock School Barbey. Avec **Florent Marchet, Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot, Nicolas Martel** et **Benjamin Vairon**.

Suivi d'une soirée DJ : **Hervé Bourhis vs. Sol Hess vs. Total Heaven, feat. Babouche**.

Gratuit à partir de 21 h 45.
escaledulivre.com

Frère animal, Second Tour (PIAS)



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l’Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin’s • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep’ Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d’Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L’Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
Edmond Burger • The Coople’s Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d’Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L’Apollo • Richy’s • U express, cours d’Alsace-et-Lorraine • L’Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • L’Oiseau Cabosse • O’Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c’ Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L’Avant-Scène • Pôle d’enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L’Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d’Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L’Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone’s • École Lim’Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l’image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L’Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko’s Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l’Art • Act’Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés
Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d’Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L’Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l’architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès
Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux
Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles
Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l’Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort
Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac
Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l’Espérance

Bruges
Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan
Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon
Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Éysines
Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac
Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan
Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat
Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Bletterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L’Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan
Mairie • L’Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L’Extérieur

Lormont
Office de tourisme de Lormont et de la presqu’île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac
Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l’Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac
Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d’Histoire de l’art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l’art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles
Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence
Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d’architecture

Villeneuve-d’Ornon
Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains
Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon
Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L’Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d’hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès
Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge
Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos
Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux
Mairie

Ferret
Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l’Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L’Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d’informations

Gujan-Mestras
Mairie • Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton
Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch
Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d’Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège
Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich
Mairie • Office de tourisme

Marcheprime
Caravelle

Pyla-Moulleau
Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Bourq-sur-Gironde
Espace La Croix Davids

Cadillac
Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran
Le Splendid

Verdelais
Restaurant le Nord-Sud

Langon
Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l’hôpital • Copifac

Tibourne
Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d’arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets
La Forge

Saint-Maixant
Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac
Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion
Restaurant L’Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne-Le Pôle • Musée Despiau-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap/Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintau • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis- Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez
Image/imatge

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar
Paris > Bordeaux
Paris > Toulouse
Paris > Hendaye

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts (mais pas que...)

BABA

AND

FANOU

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès

29, boulevard Antoine Gautier

05 64 51 00 09

ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse

75, route de Toulouse (Talence)

05 40 54 37 54

barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

Des Francofolies de La Rochelle aux Fous Rires de Bordeaux, il reste toujours ce petit grain (de folie) dans la tête de Michel Goudard.

MUSIC HALL



© Nico Peltrano

Derrière Euterpe, Alhambra Productions, Box Office et le théâtre Fémina, il y a Michel Goudard, patron d'un empire d'une trentaine de salariés voué au spectacle vivant. De la billetterie (Box Office) à la production (Alhambra) en passant par la promotion (Euterpe), la chaîne est complète, avec le théâtre Fémina en bout de piste comme lieu d'accueil ouvert.

« C'est la profession qui m'a, pour ainsi dire, indiqué le mode opératoire. Quand j'ai commencé avec Euterpe Promotion, nous faisons des prestations de service pour les producteurs des spectacles. En 1992, les producteurs ont demandé aux organisateurs de partager les risques avec eux, j'ai alors créé Alhambra Productions, promotion d'un côté, production de l'autre, et Box Office, vente de billetterie. Tout est bien organisé autour de ces trois pôles. »

Tout commence à Limoges, ville jadis plus connue pour les « trois jours » que pour le rock'n'roll. Michel Goudard y est né, fils unique, timide, amoureux transi de la chanson française — « ses universités à lui », de Maurice Chevalier à Georges Brassens, mais aussi Barbara, Brel, Ferré, puis Higelin, Lavilliers, Yves Simon...

Donnant un coup de main à un concert de soutien au *Pariscopes* local, il se retrouve, sans le savoir, face à son destin. Ronéo et stencil pour outils, le Limougeaud se charge d'organiser l'événement réunissant la fine fleur du folk trad' de l'époque : Malicorne, Gwendal, Joan Pau Verdier. La soirée est un succès. L'expérience, qui aurait dû s'arrêter là, connaît une séquence inattendue sur un coup de téléphone.

Il tient alors une boutique de fringues baba, fait aussi les marchés, et a poursuivi des études qu'il ne cherche plus à rattraper depuis longtemps. Été 1977, tandis que The Damned et The Clash explosent les arènes de Mont-de-Marsan, c'est vers le théâtre de Limoges que se dirige notre héros. Il vient de recevoir un coup de fil « de la part de la mairie de Limoges épatée par son travail sur le concert de soutien » d'un monsieur qui en a entendu parler et veut lui dire deux mots. Michel Algay, le Jean-Claude Camus de l'époque, lui offre carrément de travailler pour lui, là, dans ce théâtre, et d'organiser des concerts avec ses artistes : Claude Nougaro, Leny Escudero, Henri Tachan, Léo Ferré... Pétrifié mais ravi, Goudard s'inquiète du coût de ces opérations. Éclat de rire. « Ça ne te coûtera rien, au contraire, tu seras payé ! »

Ainsi débute sa carrière. Il crée illico l'association Taj Mahal. Les premiers noms s'appellent Kevin Coyne ou Steve Hillage,

toutefois rien n'est simple en province. « Il fallait demander une autorisation écrite à tous les directeurs des écoles de la rue des Sœurs de la Rivière à présenter en mairie. Un vrai parcours du combattant car le gymnase qui se trouvait donc à proximité de ces écoles était le seul lieu possible pour ces concerts. Ce gymnase, fief du mythique Limoges CSP, voit défiler Trust, Téléphone, Lalanne, Higelin, Catherine Lara, Bashung... C'était mes débuts. »

Plus tard, Michel Algay, producteur de Léo Ferré, propose à Goudard de travailler pour le mythe en le précédant dans ses tournées et en collant des affiches. Balai, colle et aussi billetterie à installer une semaine avant le concert comme il est d'usage à l'époque ; le jeune Michel fait ainsi le tour de France. Sa route passe par Évreux, où il découvre une affiche annonçant le concert d'un chanteur (qu'il connaissait et appréciait beaucoup), Bernard Lavilliers, à Rouen, 50 kilomètres plus au nord. Ni une, ni deux, il colle ses affiches jusque là-haut, pour le rencontrer. La salle où il fait sa balance est ouverte (« on entrait dans les salles comme dans un moulin dans ces années-là »), le chanteur sur scène le reconnaît, les deux hommes discutent un moment. Michel informe le Stéphanois qu'il est devenu organisateur de concerts et le ferait bien venir chez lui, voire ailleurs. Lavilliers lui indique un personnage au fond de la salle, Goudard s'avance, lui parle de son projet. « Vous êtes venu de Limoges jusqu'à Rouen pour me demander ça ? Voici ma carte, on en reparlera. » Jean-Claude Camus, l'un des plus gros poissons du show business français, le prend sous son aile et lui permet de créer sa petite entreprise qui aujourd'hui rayonne largement sur tout le Sud-Ouest.

« Les étapes de mon évolution ont toujours été le fruit du hasard : hasard pour cette affiche de Lavilliers à Rouen, hasard de tomber sur Camus, plus tard hasard de tomber sur Jean-Louis Foulquier qui me confiera la sécurité des Francofolies dès la première édition, puis la commercialisation et une partie de la communication, hasard enfin de tomber sur Jean-Pierre Gil, propriétaire du théâtre Fémina, qui me proposa de le reprendre. » Inquiet de la disparition à la chaîne des salles bordelaises (Alhambra, Aiglon, Grand Parc, Chat Bleu, Salon Jaune), il n'est pas question pour Goudard que le Fémina subisse le même triste sort. Il accepte le pari, en fait une salle ouverte (jusque-là réservée à l'usage exclusif de l'Opéra de Bordeaux). Aujourd'hui, 120 spectacles par an s'y déroulent, 80 d'entre eux programmés par Alhambra Productions. Mais dans la liste, avoue-t-il, très peu

sont à sa demande. Des artistes de passage, en tournée pour l'essentiel, et une marge de manœuvre personnelle très réduite. Sauf en matière d'humour.

En 2016, il organise son premier plateau d'humoristes, choisis par ses soins. Et, cette année, les Fous Rires de Bordeaux, manifestation d'un genre inédit fédérant la plupart des structures de la ville, de la plus petite (le Café Théâtre des Chartrons) à la plus grande (la Patinoire), et s'inspirant de l'idée des Chevaliers du Fiel à Toulouse. Douze salles impliquées, réparties sur la Métropole, des associations sollicitées, et des militants du rire qui fondent la Boîte de ouf, en charge du off.

« Nous ne nous contentons pas de programmer des artistes qui vont se succéder sur scène, nous travaillons avec des structures d'insertion, nous organisons des tremplins, dont les lauréats repartiront avec de l'argent et seront conseillés par des pros. Je rêve que ce festival aborde l'humour dans son sens le plus large. Qu'il mette en scène le cinéma, le dessin de caricature, la cuisine, la mode, la peinture... L'humour est pour moi la plus puissante des armes, j'aime surtout le côté dérision qu'apportent des garçons comme Gaspard Proust dans la lignée de Desproges, De Funès, Lamoureux hier. Un festival de cette nature et de cette envergure n'existe pas en France, et j'aimerais le voir s'étendre à toute la Nouvelle-Aquitaine. L'humour que je défends n'est pas celui aut centré de tant d'adeptes du stand-up. Eux disparaîtront vite, à court d'inspiration. À l'inverse d'une Sophia Aram, davantage chroniqueuse politique mais qui sur scène dégage ! Il reste des artistes de cette trempe, comme Florence Foresti aussi bien sûr, mais je note que la brève de comptoir a pris le pas sur la gymnastique de l'esprit que portaient des humoristes comme Raymond Devos. Je souhaite aussi mettre en place des chantiers de l'humour, sur le modèle du Chantier des Francos pour permettre aux artistes de réfléchir davantage à l'écriture, aux sujets... »

Ateliers d'écriture avec des adolescents en difficulté du centre Abadie, intervention des humoristes sur la radio du CHU, joutes d'improvisation et un village du festival installé dans la cour Mably, les Fous Rires de Bordeaux s'annoncent comme une aventure à la généreuse ambition.

José Ruiz

Les Fous Rires de Bordeaux, du samedi 18 au samedi 25 mars.
www.lesfousriresdebordaux.fr



C'EST LE CONFORT DE LA CHARENTAISE.
C'EST L'ÉLÉGANCE DE L'ESCARPIN.

Manarola de Philippe Nigro.

ligne roset®

VERSUSMOBILI
214 avenue de la Marne - 33700 Mérignac
T. 05 56 12 02 12

EN MARS
CE SONT « LES JOURS ROSET »

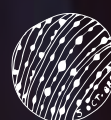
Rosa Maria
jewellery

Gohji Yamamoto

G U
I D

ISABEL MARANT

AVANT TOI



5 OCTOBRE

COMME des GARÇONS

DRIES VAN NOTEN

Rock Overs



LEMAIRE

sacai

TSUMORI CHISATO

Y's

AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux • tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h

